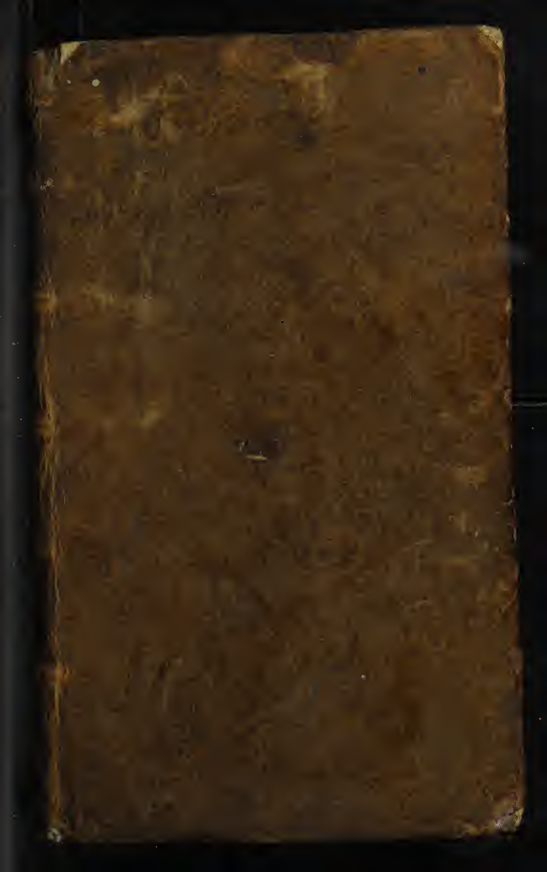
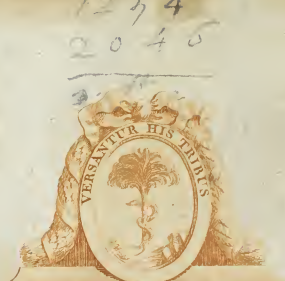

L'ALKA
DE
VANHE
11426




VERSANTUR HIS TRIBUS

Hic Liber pertinet ad Joannem
Baptistam Chamdut

Collationné le 23 octobre 1788

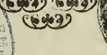
[illegible]

[illegible]

L'ALKAEST
OU
LE DISSOLVANT UNIVERSEL DE VAN-HELMONT.

Revelé dans plusieurs Traitez qui en découvrent le Secret.

Par le Sieur JEAN LE PELLETIER, de Roüen.



A ROUEN,
Chez GUILLAUME BEHOURT.
& se vend
Chez LAURENT D'HOURY, rue saint Severin, vis à vis la rue Zacharie, au Saint-Esprit.

M. DCCVI.
Avec Approbation & Permission.



PREFACE

LES Préfaces qu'on fait, à l'occasion des Ouvrages d'autrui, demandent de ceux qui les font, principalement trois choses. Elles veulent un discours avantageux de l'excellence & de l'utilité de ces Ouvrages; elles veulent qu'on n'oublie rien du merite de leur Auteur, & qu'on rende compte au Lecteur des motifs qu'on a de les publier.

Celui qui a mis au jour le Traité postume de la liqueur Alkaest composé par George Starkey, donc on donne la Traduction dans ce Re-

cüeil, l'ayant honoré d'une Préface, qui contient à peu prés tout cela, en sa langue, sembloit ne demander de moi, en la mienne, que la version de cette même Préface. Aussi n'en aurois-je pas fait davantage, si je n'avois publié que ce traité, & si je n'avois eu des choses à dire differentes des siennes, sur ces mêmes chefs, au sujet des autres Traitez de ce Recüeil; & si mon travail ne m'avoit pas engagé moi-même à donner raison de mon dessein. Sans donc repeter ce qu'il a déja dit; je vas entretenir le Lecteur de ce que j'estime important touchât mes Auteurs, leurs Ouvrages & le mien.

Les titres de Disciple de Philalete & d'Adepte, que j'ay donnez à George Starkey dans ce Recüeil, sont trop considerables pour n'en dire rien, outre qu'étant le premier, comme je le pense, qui les lui ay dõnez publiquement, je dois prouver qu'il les a possedez en effet, & qu'on

peut les lui attribuer avec juſtice.

Si la capacité d'un Maître n'eſt pas toûjours une preuve convaincante de celle du Diſciple, elle eſt aumoins une raiſon morale de quelque degré d'excellence dans ceux qu'il a enſeignez. Car il eſt certain que nos eſprits conſervent toûjours quelque trace de l'impreſſion qu'ils ont reçûë de nos Precepteurs, quelque foible genie que nous ayons. Mais ſi nous pouvons dire cela à l'occaſion des Etudes ſpeculatives des Ecoles, qui ne ſont preſque fondées que ſur des opinions, qu'il nous eſt permis de prendre & de quiter quand nous voulons, quelle conſequence plus avantageuſe n'en pouvons-nous pas tirer à l'égard de la Philoſophie chimique, puiſque cette Science pratique n'eſt fondée que ſur des experiences & ſur des faits, dont on s'inſtruit par les yeux & par les oreilles, & que les principes qu'on s'en forme

demeurent conſtans & inébranlables. Les premieres ſont des imperieuſes, qui veulent qu'on les croye ſur leur parole & qu'on reçoive pour certain, ce qu'ils ne peuvent même nous faire comprendre; la derniere au contraire reçoit nôtre conſentement ſans l'exiger, dautant que ne nous propoſant rien que d'évident & de palpable, ſes dogmes, ſont autant d'axiomes, qui n'ont beſoin pour preuve que d'eux mêmes. Auſſi ne pouvons nous les contre dire, ſans reſſentir en même tems les remors de nôtre conſcience.

C'eſt-là ce qui fait qu'un Maître excellent, pour peu qu'il rencontre de naturel, dãs le ſujet qu'il inſtruit, forme toûjours, avec quelque ſorte de neceſſité un excellent Diſciple, dans cette Philoſophie ſenſible. Deſorte que s'il arrive que le Maître ſoit habile, & que le Diſciple ait de la diſpoſition, on pourra ce me

semble en conclure assez juste, que le dernier est habile, puisqu'il a été instruit par le premier. Je pourrois confirmer ce que je dis par des exemples sans nombre, que les Arts me pourroient fournir, où l'on a presque toûjours vû les grands Maîtres faire d'excellens Disciples: mais que serviroit cette preuve, en une chose aussi claire que celle-là?

George Starkey ayant donc eu le fameux Philalete pour Maître, c'est à dire cet illustre inconnu dont les écrits donnent tant de lumiere & tant de jour à la Philosophie hermetique, que l'éclat en éblouït l'esprit des Lecteurs, jusques à leur faire méconnoître la Verité, ne pouvant comprendre qu'elle ait pu souffrir, qu'un homme l'ait exposée toute nuë en public, en cela même, où elle a toujours été la plus cachée. C'est àdire, ce grand Artiste, dont les doctes écrits font les delices des Disciples de la Nature: á

qui ſeuls ils tiennent lieu des écrits de tous les autres, qui ont precedé ce rare Genie. C'eſt à dire enfin, cet excellent Philoſophe, qui s'eſt fait remarquer le dernier dans l'ordre des tems entre les Adeptes, mais qui merite ſans contredit, d'en être eſtimé le premier. Ceux qui ont le plaiſir de poſſeder & d'entendre ſes Ouvrages, peuvent témoigner que l'éloge que j'en fais eſt bien au deſſous de ſon merite : mais qui pourroit loüer ce qui eſt au deſſus de toute loüange?

Quod ſi ſua digna minus eſt mea pagina laude

At voluiſſe ſat eſt. Lucan. ad Piſon.

Starkey dis-je ayant eu le grand Philalete pour Maître en une Science pratique doit paſſer pour un excellent & ſavant Artiſte, quand nous manquerions des autres preuves que nous avons de ſa capacité. Or qu'il ait étéDiſciple de ce grand Maître, il n'y a gueres lieu d'en

douter, aprés le témoignage de Philalete même, qui dans le titre de son livre, qu'il appelle *Vade me cum*, c'est un Dialogue feint entre lui & Starkey, ayant pris le nom d'Agricola Rhomeus, & donné celui de Philalete & de son disciple à Starkey, il lui fait dire au commencement de ce même livre qu'il se nomme *Eireneus Philaletes Philoponus*, & que c'est lui même qui avoit autres-fois composé les deux Prefaces qui se trouvent à la tête des deux Poëmes, intitulez la Moëlle d'Alchimie. *Nomen mihi Eireneus Philaletes Philoponus, qui olim Medullæ tuæ Alchimiæ in duas partes, septemque libros divisæ, duas Præfationes præmisi Epistolas.* Pour entendre ce passage, il faut remarquer, que le vrai Philalete est Auteur du Livre *Medulla Alchimiæ* contenant deux Poëmes en Vers Anglois, divisez en sept livres, & que Starkey est l'Auteur des deux Epîtres qui ser-

vent de Préfaces à ces Poëmes, comme je le prouveray bientôt. Que Starkey donc ait été Diſciple d'un tel maître; mais qu'il ait encore été Philoſophe Adepte, outre ce que je viens de rapporter, qui prouve la premiere qualité, je penſe que ſon témoignage pour prouver toutes les deux, loin d'être ſuſpect ſera ſeul ſuffiſant pour en perſuader le Lecteur judicieux, & raiſonnable.

Nous liſons dans la Préface du premier des deux Poëmes Anglois, dont je viens de parler, que cet excellent Maître qu'il appelle en cet endroit ſon Ami, l'avoit détourné du mauvais chemin, où la lecture des Livres qui ne contiennent que les fantaiſies de leurs Auteurs, l'avoit imprudemment engagé. Et qu'en même tems, il lui avoit marqué, par des raiſons évidentes la route qu'il devoit tenir pour arriver au but de ſes recherches. De ſorte

que par ces raiſons, par la lecture des Livres que cet illuſtre Maître avoit compoſez & qu'il lui communiqua, il vint à bout de la preparation du Mercure des Philoſophes, & d'une Poudre blanche qui ne projettoit qu'un poids ſur trenteſix, parce qu'elle avoit été retirée du feu un peu trop tard.

Cet aveu & cette reconnoiſſance marquent aſſez évidemment ce que j'ay dit, que Starkey étoit non ſeulement Diſciple de Philalete, mais qu'il étoit auſſi Philoſophe Adepte. Ce qu'on ne conteſtera pas, ſans doute, quand j'auray éclairci deux difficultez, que la ſimple lecture de la Préface dont je vens de paler, peut produire dans l'eſprit du Lecteur. C'eſt que l'ami dont Starkey parle, en ce lieu là, ſemble n'être pas le veritable Philalete, & que la Préface même ne paroit point l'Ouvrage de Starkey.

A la verité, ſur la ſimple lecture de cette Préface, vous diriez qu'on y parle de deux Philaletes, c'eſt à dire de deux Perſonnes inconnuës, qui prenoient ce même nom ; dont l'un étoit ami de Starkey, & l'Auteur des deux Poëmes ; & l'autre qui n'étoit connu que de cet Ami, & qui étoit celui que nous entendons ordinairement pour le vray Philalete : c'eſt à dire pour l'Auteur du Livre intitulé *Introïtus apertus.* Ce qui favoriſe encore ce doute, c'eſt que le recit qu'on y lit des avantures de l'Auteur des Poëmes a quelque choſe de different de celui qui ſe trouve dans l'*Introïtus apertus.* Mais d'un autre côté, ſi l'on conſidere le ſtile & les raiſonnemens de ces Poëmes, on jugera par la conformité qu'ils ont avec ceux des autres Ouvrages qu'on attribue au vray Philalete, qu'ils ſont veritablement de lui : & que les differens recits qui ſe trouvent dans les

Poëmes, & ces Philaletes multipliez ne sont que des feintes concertées entre Philalete & Starkey de peur d'être découverts.

Starkey à dessein ou sans y penser nous donne lui-même la preuve de cette feinte. Car dans la Préface sur le premier de ces Poëmes, il fait son Ami Auteur des deux Poëmes, & dit même qu'il les avoit composez à sa priere. Et lorsqu'au même lieu il fait le dénombrement des Ouvrages du vray Philalete, il range avec l'*Introitus apertus* un autre Livre qu'il intitule *de Cabala Sapientium*. Or l'Auteur des deux Poëmes, dans le premier Livre de la seconde partie, reconnoit pour son Ouvrage ce Traité *de Cabala Sapientium*. D'où il s'ensuit selon Starkey même, que l'Auteur *de Cabala Sapientium* étant l'Auteur de l'*Introitus apertus* & des Poëmes, étoit le vray Philalete, & celui qu'il appelle son Ami.

Une autre preuve ſans replique, c'eſt que l'Auteur des Commentaires ſur Ripley eſt inconteſtablement le vray Philalete. Or dans la Préface de ces Commentaires, il reconnoit les deux Poëmes pour ſes Ouvrages, ce que Starkey ne pouvoit ignorer, puiſqu'il avouë qu'il avoit lu ces Commentaires. Ainſi les deux differentes perſonnes dont parle Starkey dans ſa Préface ſont une feinte, n'étant toutes deux que la ſeule & même, ſon Ami le fameux Philalete.

L'autre difficulté peut être plus aiſément éclaircie. Starkey, à la verité, n'eſt point nommé clairement dans les deux Préfaces des Poëmes. Mais outre que ſon ſtile ne le fait que trop reconnoitre, c'eſt qu'il les a toutes deux ſouſcrites par des Anagrammes latines qui contiennent ſon nom. La premiere finiſſant par celle ci: *Egregius Chriſto*; qui par la ſeule tranſpoſition des

lettres nous donne, *Georgius Sterchi.* Et la ſeconde par cette autre, *Vir gregis cuſtos*, qui nous donne par le même artifice, ce nom: *Georgius Stircus.*

Cette derniere preuve, quoique aſſez évidente, peut encore être confirmée par le témoignage de celui qui a mis au jour les Commentaires de Philalete ſur les Ouvrages de Ripley. Car dans un avis au Lecteur, qui ſe trouve à la fin de l'expoſition ſur l'Epître au Roy Edoüart, il raporte ces Préfaces des Poëmes comme de Starkey, & range les deux Poëmés dans le Catalogue des Livres du vray Philalete: avoüant même que nous n'avons eu les livres du dernier que par l'entremiſe de Starkey. De ſorte qu'aprés cela on ne pourra pas ce me ſemble douter de ce que j'ay d'abord avancé: Que Starkey a été nonſeulement Diſciple du fameux Philalete, mais qu'il a été auſſi un

Philoſophe Adepte.

Si l'autorité ne faiſoit point de ſi fortes impreſſions ſur l'eſprit de la plus-part des hommes, & ſi la raiſon qu'on rend des choſes ſenſibles & palpables n'étoit reçûë qu'à condition des épreuves ou des experiences, je pourrois me diſpenſer de rien dire au ſujet de la matiere des Traitez de Starkey : l'Auteur ayant raporté ſes experiences, & des raiſons aſſez juſtes pour prouver ce qu'il avance. Mais conſiderant que nôtre eſprit n'aime pas à ſe fatiguer, & que la plus-part des hommes aiment mieux riſquer d'être trompez en croyant aveuglement ce qu'on leur dit, pourvû que celui qui le dit ait quelque reputation, que de s'amuſer à examiner, ſi ce qu'on dit eſt vray ou faux. Je me trouve obligé d'ajoûter de nouvelles raiſons à celles qu'a rapportées nôtre Auteur pour répondre aux objections que la préoccupation de

cette Foydéreglée a ſuggerées contre ſes Ouvrages.

Il ne faut pas être Savant pour croire, il ne faut qu'écouter & retenir. Et pour le paroître aux yeux de quelques uns, c'eſt aſſez qu'on ait la memoire remplie de grandes autoritez. L'autorité à la verité eſt une preuve excellente & qui demande nôtre veneration, mais c'eſt dans les choſes de ſon reſſort & de ſa juridiction, s'en ſervir hors delà c'eſt la profaner. Qui voudroit par exemple, la bannir de la Theologie, de la Juriſprudence, & des autres Sciences, qui regardent la morale & la ſocieté des hommes, ſeroit non-ſeulement impertinent, mais impie. Dieu demande nôtre foy, nos reſpects & nos obeïſſances, auſſi bien que ceux qui le repreſentent ſur la terre, & qui ont quelque droit ſur nous: leur refuſer ce devoir legitime, ou s'en vouloir diſpenſer en demandant des raiſons

de tout cequ'ils nous disent, ou nous ordonnent ; ou même mettre en déliberation si on doit le croire, ou le recevoir, c'est se rendre criminel, & rompre la Paix publique.

Mais aussi vouloir assujettir la liberté de nôtre esprit sous le joug de cette Foy imperieuse, dans les choses que Dieu n'a point voulu reveler, & qu'il a laissées comme la matiere& l'objet de nos disputes : ce seroit vouloir faire plus que n'a voulu ce sage Gouverneur de la Nature ; ce seroit vouloir s'aroger un droit qu'il n'a jamais ordonnè qu'on établit sur ses Creatures spirituelles & raisonnables. Car s'il est certain, que dans ces sortes de connoissances, la plus prochaine disposition pour la science, soit le doute, la credulité doit être le premier pas qui nous engage dans l'erreur.

Gardant dōc nôtre foy pour ceux à qui nous la devons, & pour les

choſes qui la meritent : refuſons la ſans crainte aux imaginaires, à ces perſonnes qui nous debitent leurs fantaiſies, avec autant d'aſſurance & de hardieſſe que ſi elles étoient des veritez, & ne croyons que ceux qui ont vû de leurs propres yeux, & à qui l'experience a appris ce qu'ils nous diſent. Tous les autres quelque reputation qu'ils ſe ſoient acquiſe, quelque capacité qu'ils ayent, recevons leur témoignage comme une opinion, & ſouvenons-nous que cent mille de ces Témoins ne prouvent rien, contre un ſeul qui dit, j'ay vû, j'ay fait.

Starkey avoüe qu'il a fait le Diſſolvant qu'on appelle Alkaeſt, & que la matiere dont il s'eſt ſervi pour le faire a été l'Urine d'homme. On nie cela, jugeant ce fait impoſſible, plûtôt ſur des préjugez d'autorité que ſur des évidences de raiſon, à cauſe que des perſon-

nes doctes & de grande reputation ont cru que le Mercure en doit être la matiere.

Ceux qui ont pris ce sentiment, ont fondé leur opinion sur les écrits de Paracelse, de VanHelmont, & de quelques uns des Commentateurs du premier, sans avoir trop penetré la pensée de ces deux Auteurs. Et ceux qui lisent aujourd'hui les Ecrits de ces Savans préocupez, éblouïs de leur grande reputation, se laissent aisément prévenir de leur autorité : de sorte que persuadez de leur opinion, tout ce que peut dire Starkey, apuyé de raisons & d'experiences, se trouve si foible, selon eux, pour resister à la foule & au poids de tant de noms éclatans, qu'ils méprisent même de l'écouter.

. . . . Sed illos
Deffendit numerus junctæque Umbone Phalanges. Juvenal.

Le nom d'Alkaest étoit inconnu dans nôtre Europe avant Paracel-

ſe, encore ne ſe trouve-il qu'en un ſeul endroit de ſes Ecrits. Van-Helmont ſon Diſciple en parle plus fréquemment dans les ſiens; mais l'un & l'autre, & principalement le premier s'en ſont expliquez avec tant d'obſcurité, qu'il eſt preſque impoſſible de comprendre cequ'ils ont entendu par ce mot. De ſorte que bien qu'on ſoit perſuadé que le dernier ait poſſedé le Secret d'un Diſſolvant univerſel immuable, qui eſt-ce qu'on entend ordinairement par le mot Alkaeſt, & qu'il ait cru que ce fût le même, dont a parlé le premier: qu'on examine pourtant tant qu'on voudra les Ecrits de l'un & de l'autre il eſt certain qu'on ne pourra trouver aucune raiſon ſolide qui perſuade que la choſe qu'ils ont tous deux poſſedée, & à laquelle ils ont donné le nom d'Alkaeſt fût ſemblable ou la même.

De toutes les raiſons que nos nouveaux Savans apportent contre

celles de Starkey : je n'en consideterai ici que trois, parce qu'à celles-là, les autres s'y peuvent rapporter, & parce qu'elles sont les principales & qu'elles demandent qu'on y réponde.

La premiere est, que si selon Van-Helmont, le grand Circulé & l'Alkaest de Paracelse sont la même chose, il est certain que l'Urine ne peut être la matiere de l'Alkaest de Van-Helmont ; puisque dans le quatriéme chapitre du 10. livre des Archidoxes de Paracelse, il paroit que le Mercure commun entre dans le grand Circulé.

La seconde: Que l'Urine ne peut être la matiere de l'Alkaest de Van-Helmont, puisque cet Auteur dans le Traité *Imago Fermenti*, apelle la matiere de son Alkaest *Latex : stupefacta est Religio reperto latice.* Et dans son Traité, *Latex humor neglectus*, il soûtient que le *latex* n'entre point dans les Urines. *Nec*

est latex pars Vrinæ.

Et la trosiéme : Que dans le 14. Paragraphe du Traite de Van-Helmont appellé *Progymnasma Meteori*; il est évident que le Dissolvant universel, que cet Auteur appelle Alkaest ne se doit point faire avec l'Urine, mais avec le Mercure, comme Gerard d'Orneus disciple de Paracelse, le marque dans son Vocabulaire des mots obscurs de cet Auteur : *Alkaest Mercurius dicitur preparatus*; comme Rullandus & Roch le Baillif le pretendent dans leur *Lexicon Alchimiæ*, où ils disent au mot Alkaest; *Alkaest, id est, Mercurius præparatus in Medicinam Hepatis.* Et comme Tachenius le soûtient dans la Table qu'il a composée sur les Ouvrages de Van-Helmont, au mot Alkaest, où il dit expressement que l'Alkaest se fait de Mercure. *Alkaest fit ex Mercurio*, renvoyant le Lecteur au 14. Paragraphe du Traité *Progimnas-*

ma Meteori pour s'en convaincre.

Ce ſont-là les trois raiſons que j'entreprens de refuter ici, & comme elles ſont les plus fortes qu'on ait apportées contre la doctrine & l'experience de Starkey : Si je viens à prouver qu'elles ſont inſoûtenables, je penſe que la découverte de cet Auteur devra demeurer inébranlable & conſtante.

Mais ſans m'embaraſſer dans le detail des preuves que demandent ces objections, je pouvois, par une ſeule raiſon ſatisfaire aux doutes du Lecteur & lui recommander ſuffiſamment le Diſſolvant de Starkey. Car quand il ſeroit vrai que ce Diſſolvant ne ſeroit point le même que celui de Van-Helmont, il n'en ſeroit ni moins pretieux, ni moins à eſtimer pour cela, s'il étoit certain, comme il l'aſſûre, qu'il eut les mêmes qualitez & les mêmes proprietez de celui de Van-Helmont. Cependant j'ay cru qu'il é-

toit plus à propos de répondre aux objections, à cause qu'on reconnoîtra par ce moyen, non seulement, que la plûpart de ceux qui ont lu Paracelse & Van-Helmont ne les on pas entendus: la seule speculation n'étant pas toûjous un secours suffisant pour entendre des Auteurs de ce caractere; mais on sera encore persuadé que la nouvelle découverte de Starkey doit être tres probablement le veritable Dissolvant de Van-Helmont. Et c'est ce que les Artistes, c'est à dire, ces Savans qui ont la prudence de ne juger des choses phisiques, que par des raisons soûtenuës d'experiences incontestables, n'auront pas de peine à comprendre. Mais avant qu'on donne des atteintes à la premiere objection, & qu'on montre qu'elle n'a pas de plus solides fondemens que les deux autres, qu'on examinera ensuite: Je pense qu'il ne sera pas inutile, pour prevenir

les nouveaux doutes que le Lecteur pourroit former, & pour me frayer une route plus aiſée à répondre à ces objections, que je prouve deux choſes, que l'on jugera tres conſtantes ; la premiere : Que Van-Helmont n'a point lu le 10. livre des Archidoxes de Paracelſe; & la ſeconde : qu'il s'eſt trompé, quand il a cru que le grand Circulé, le petit Circulé, & l'Alkaeſt, dont il eſt parlé dans les Ecrits de Paracelſe n'étoient que le ſeul & même Diſſolvant.

Quoiqu'il ſoit aiſé, quand on confere les Ecrits de Van-Helmont avec le 10. livre des Archidoxes de Paracelſe, de s'apercevoir que Van-Helmont ne l'avoit point lu, perſonne pourtant, que je ſache ne s'en étoit point encore apperçû. Cependant comme l'ignorance de cette remarque cauſe les objections dont je viens de parler, & comme elle pourroit être occaſion à quelqu'un d'accuſer

d'accuser Van-Helmont d'une faute qu'il pouvoit difficillement éviter, il est bon qu'on y prenne garde. Et je pense être obligé, l'occasion s'en presentant ici de publier les choses qui m'en ont persuadé, afin que les autres en soient aussi persuadez.

Il est certain que Van-Helmont mourut en l'année 1644 : & que le 10. livre des Archidoxes de Paracelse n'a point été divulgué avant l'édition qu'on en fit à Geneve avec les autres Ouvrages du même Auteur en 1658. C'est à dire 14. ans aprés la mort de Van-Helmont, car l'édition Allemande de peu d'exemplaires qui en fut faite à Mayence peu avant la mort de l'Auteur fut toute supprimée par ses Envieux. Ainsi Van-Helmont n'avoit pu lire un livre avant son impression à moins qu'il ne l'eût vû manuscript. Mais il est aisé de recueillir de ses écrits qu'il ne l'avoit point lû ni manuscript, ni imprimé. Entre les

les preuves que j'en pourrois rapporter, je produirai ſeulement la ſuivante qui rendra comme je penſe la choſe inconteſtable.

Van-Helmont dans le 7. chapitre *de Lithiaſi* paragraphe 22. décrit la calcination du *Ludus* de Paracelſe en ces termes· *Teratur Ludus in pulverem &c. Sed addatur illi Sal circulatum*, *de quo Paracelſus libro de Renovatione & Reſtauratione. &c.* Or ſi l'on conſidere ce que Paracelſe dit du Sel circulé dans le livre où Van-Helmont renvoye le Lecteur pour s'en inſtruire, on reconnoîtra que ſi ce dernier avoit lû le 10. livre des Archidoxes, il ſeroit tombé dans un défaut de memoire conſiderable, d'avoir renvoyé le Lecteur en un endroit où il ne pouvoit apprendre, que le ſeul nom du Sel circulé, puiſqu'il pouvoit l'inſtruire pleinement de la maniere de le préparer, en le renvoyant au troiſiéme chapitre du 10. Livre des Archidoxes,

où le procedé se trouve decrit tout au long. Cette reflexion me fait donc conclûre, & ce me semble assez juste, que Van-Helmont n'avoit point lû le 10. Livre des Archidoxes de Paracelse. Voyons maintenant en quoy il s'est trompé.

Si l'on demeure d'accord de ce que je viens de dire, il sera bien aisé de comprendre que Van-Helmont s'est trompé dans la lecture des écrits de Paracelse. Car qui pourroit, je vous prie, aller à tâtons dans un chemin aussi obscur, aussi difficile, & aussi raboteux que l'est celui là, sans se heurter, ou faire quelque chûte? il n'y a rien de plus embarassé ni de plus ambigu, que les endroits des Livres de Paracelse où Van-Helmont a bronché. Aussi leur Auteur prévoyant ces insurmontables difficultez, composa pour ses Amis le 10. Livre des Archidoxes, qui devoit être le Filet, pour se conduire dans les dé-

tours du Labyrinte de ſes Ouvrages. Et l'intitula *la Clef des neuf Livres de ſes Archidoxes*, pour marquer que ſans cela on ne pouvoit penetrer dans ſes Secrets.

On ne peut trop admirer le bonheur de Van Helmont d'avoir été privé du 10. Livre des Archidoxes: car cette privation ayant cauſé ſon erreur dans ſes recherches, lui donna occaſion de trouver plus qu'il ne cherchoit, *ſi non erraſſet fecerat ille minus*. Mart. Il lui arriva comme à cet Iſraelite qui trouva le Sceptre de Juda au lieu des Aſnes de ſon Pere. Car Van-Helmont aulieu du Diſſolvant de Paracelſe, qui ne pouvoit être au plus qu'un Magiſtere de Sel, fut aſſez heureux de trouver un Diſſolvant Univerſel, inalterable, infiniment plus excellent que celui qu'il cherchoit. Voyons de quelle maniere cela ſe peut faire.

Van-Helmont aprés dix années d'Etudes & de voyages, & ſept an-

nées de retraite employées à l'application serieuse des experiences des choses naturelles,aiant reconnu le peu de fruit que la methode Galenique avoit produit jusques à son tems, s'en dégoûta, & pensa qu'il falloit prendre une route toute differente de celle des autres Medecins, si l'on vouloit trouver quelque chose d'utile pour la guerison des Maladies du Corps humain. L'exemple de Paracelse qui ne s'étoit distingué du commun, & qui ne s'étoit attiré la grande reputation qu'il avoit acquise que par ce moyen, lui en ouvroit le chemin ; & les Ecrits de cet Homme extraordinaire dont l'obscurité & la nouveauté, donnoient aux autres occasion de raillerie, lui en donnant d'admiration & de veneration, acheverent bientôt de lui faciliter toutes les ouvertures que demandoit cette Entreprise.

Dans cette vûë, ayant envisagé

toutce qui pouvoit ſervir à la reuſſi-te de ſon deſſein, il examina la Doctrine des Ecoles, les Ecrits de Paracelſe, ſes propres experiences, n'oubliant pas même les illuſtrations de ſon eſprit dans ſes Extaſes & dans ſes Songes, pour ſe former de tout cela des principes dont il fit un nouveau Siſteme de Phiſique & de Medecine, où il conſidera principalement toute l'Oeconomie du Corps humain, depuis les ébauches groſſieres, qu'en forme la Semence juſques à la pouſſiere où la mort le reduit.

Pendant ces conſiderations, s'étant apperçû que toute Generation ſuppoſe une Semence qui diſpoſe la matiere à devenir un nouvel Etre. Et ſes experiences l'aiant convaincu qu'on pouvoit reduire tous les Mixtes en eau: Il en concluoit, que l'eau étoit la matiere de toutes choſes; & que la Semence étoit la ſeule directrice interne de la matiere, ou

la cauſe efficiente qui la diſpoſe à faire les choſes qu'elle doit naturellement produire. Que la Semence humaine doit contenir en ſoy un eſprit inviſible, ou idée, que la penſée ou imagination de celui qui l'engendre, produit. Que cette idée, eſt l'énergie ou la cauſe efficiente dans la Semence, qui ſe formant un corps des eſprits vitaux qu'elle y rencontre, agit enſuite de la même maniere que ſi elle étoit animée de vie & de ſentiment, le Pere qui la produite, n'étant que la cauſe occaſionnelle de l'Embrion qui en eſt formé. A l'imitation de Paracelſe il appella cette idée ainſi corporifiée Archée, qui prenant la direction de la ſurprenante Machine de nôtre Corps l'organiſe & le diſpoſe conformement au Patron ou Image ſeminal dont il porte les traits ou lineamens en lui même. Ce Patron ou Image n'étant pas une figure morte ou ina-

nimée, mais une impreſſion ou carectere vivant doüé de Science & de puiſſances convenables à ſes operations. Deſorte qu'il regarda cet Archée comme le Siege de la vie & du ſentiment ; comme le premier & le dernier vivant dans l'Homme, comme le moyen entre le Corps & la Lumiere de la vie, qui procede du Pere des Lumieres ; comme l'unique Ouvrier de nôtre Corps, ſon ſeul Oeconome, ſon ſeul Conſervateur, auſſi bien que ſon ſeul deſtructeur. Car étant dépoſitaire de l'odeur fermentative de tous les Diſſolvans & de toutes les humeurs de nôtre Corps, & ſes principales fonctions étant de changer nos Alimens en nourriture, & d'en faire la diſtribution dans toutes les parties, ſelon qu'il s'acquite bien ou mal de ſon devoir, il le perfectionne ou le détruit. Il penſa outre cela que nos Alimens ſe changent en nourriture dans nôtre Corps, par ſix diffe-

rentes preparations ou digeſtions. Que par la premiere, ceque nous mangeons & ceque nous buvons étant tombé dans nôtre Eſtomac s'y fermente & s'y diſſout par l'acide de la Rate, & y devient une Créme acide & diaphane. Que par la ſeconde cette Créme ou Chyle acide étant coulée de l'Eſtomac dans le *Duodenum*, y reçoit un nouveau Ferment du Fiel qui s'y répand qui en change l'acide en ſalin & le diſpoſe à ſe ſeparer en Chime & en gros Excremens. Le Chime en Sang en *Latex*, en Urine & en Sueurs; & des gros Excremens ſe ſepare encore le *Stercus* jaune liquide qui colore les Urines, & fait partie du *Duelec*. Car ſelon lui le Ferment du Fiel, ne cauſe pas ſeulement dans le Chyle une ſeparation du ſerum, mais il y cauſe encore une rectification ou diſpoſition conſervatrice du ſang, par ſa vertu balſamique & ſaline, & une vertu corruptice du ſerum.

Il s'imagina enſuite que ce mê-lange confus coulé plus bas ; les veines du Meſentere en ayant attiré ou ſuccé le plus liquide par le nombre preſque infini de leurs petites bouches ; le plus épais reſte ſeparé dans les inteſtins comme dans un filtre , pour y pourſuivre ſon chemin juſqu'au ſiege. Pendant que ce plus liquide ainſi filtré & attiré dans les veines du Meſentere , commence de s'y fermenter par l'odeur fermentative du Foye qui s'y rencontre pour achever ſa troiſiéme préparation : afin qu'étant parvenu au Foye il y dépoſe ce qu'il a de plus aqueux & de plus ſalé , que les reins attirent au travers de ce Viſcere pour en former les Urines qu'ils envoyent dans la Veſſie : & que le reſte ainſi épuré & rougi par le ferment du Foye devienne ſang imparfait ; qui porté par la veine cave dans le Ventricule droit du cœur , en ſoit for-

tement attiré dans le Ventricule gauche, par l'action de la grande Artere, qui l'y attire au travers de la Membrane qui separe ces deux Ventricules comme au travers d'un filtre, pour y être informé de l'ame raisonnable & tellement animé de la vertu fermentative qui s'y rencontre & du mouvement du blas du cœur, qu'il en demeure caracterisé d'une impression de vie & de lumiere, qui acheve sa quatriéme préparation.

De plus il s'aperçût, que ce sang ainsi animé, devenu arteriel, monte dans l'aorte, dont l'agitation augmente tellement la lumiere vitale, qu'il a reçûë dans le cœur où il s'est allumé comme à la lampe de la vie, qu'il se change en esprit vital, & par ce moyen reçoit sa cinquiéme préparation.

Considerant ensuite qu'une portion de cet esprit vital, comme un vent ou air subtil salin, allumé de

la lumiere de vie, s'éleve & monte à la tête par l'aorte pour se répandre dans le Ventricule du cerveau, par un vaisseau ridé où ses branches aboutissent ; il crût qu'elle s'y changeoit en esprits animaux pour y recevoir des caracteres differens convenables à leurs fonctions ; les uns y en recevant de propres pour le mouvement qu'ils doivent exercer dans la moüelle de l'épine du dos ; d'autres de propres pour la vision qu'ils doivent executer dans les nerfs optiques ; d'autres en recevant de même, de convenables pour leurs differentes fonctions ; & le reste dont une partie est employée à l'usage du jugement, de la mémoire, & de l'imagination ; l'autre est distribuée dans toutes les parties au corps par la bouche des nerfs qui commencent au cerveau. Enfin considerant, dis-je, que l'autre portion de l'esprit vital, étant portée par

la même Artere dans toutes les parties de nôtre corps, il reconnut, qu'aprés qu'il les a arrosées il se trouve répandu dans le tissu des muscles & dans les fibres des chairs, où il se fermente en autant de manieres differentes qu'il a besoin de dispositions pour nourrir les parties & pour devenir semblable à elles. De sorte qu'aprés cette sixiéme & derniere preparation, ce qui se trouve d'excés, ou qui ne peut s'ajuster à nourrir les parties, transpire & s'exhâle en vapeur, ou en sueurs.

De ces considérations, passant à celles qui lui faisoient connoître, que nôtre fantaisie peint ses images sur les esprits vitaux, qui sont la propre substance du corps de l'Archée, il en concluoit, que cet Archée n'étoit pas moins caracterisé de ces idées, que de celles qu'il avoit reçûës de l'Archée qui l'avoit engendré. De sorte que si ce

Oeconome de nôtre corps, n'agit que ſelon les idées dont il ſe trouve caracteriſé, leur impreſſion étant le ſceau qui lui fait connoître ce qu'il a affaire, & qui l'incline & le détermine dans ſes fonctions: ces idées doivent neceſſairement être la cauſe de nôtre ſanté ou de nos maladies. Car s'il arrive qu'elles ſoient regulieres & qu'elles ne contiennent que les juſtes traces des fonctions loüables des organes de nôtre corps, il n'en peut ſuivre que la parfaite ſanté, ou l'integrité de la vie; comme aucontraire ſi ces idées ſont extravagantes & oppoſées au but des fonctions loüables de nos organes, il en reſultera l'alteration de l'integrité de la vie, ou des Maladies.

Ajoûtant à cela, que nôtre Ame, depuis la chûte de nos premiers Parens, ſujette aux paſſions & aux affections dereglées, imprime ſur l'eſprit de vie ou Archée, execu-

teur ou organe de ſes fonctions, les idées étrangeres de ſes conceptions turbulentes. & que le caractere qu'il en reçoit, l'irrite juſqu'à lui faire oublier ſon devoir : Lui faiſant former ſur ſoi-même des idées extravagantes de colere & de fureur qui la défigurent & l'aliennent tellement de lui-même, qu'il ne peut plus rien faire qu'à rebours. De ſorte que formant enſuite de nôtre ſang ou de nos autres humeurs, une generation conforme au déreglement de ſes idées, il l'imprime du ſceau de ſa malice, & produit de cette maniere la cauſe occaſionnelle de nos maladies.

Ainſi l'Archée vivant, ſelon lui, le directeur & l'executeur de nôtre puiſſance imaginative, de nos ſens interieurs & exterieurs, de nos digeſtions, & de toutes les diſtributions qui ſe font dans nôtre corps ; aiant toutes les matieres qui s'y rencontrent à ſa devotion & ſous ſa

conduitte, peut de plain droit & à ſa volonté, y produire tous les mouvemens & toutes les alterations qui s'y peuvent faire : d'où il s'enſuit, que la ſanté ou la maladie dépendent de lui, & qu'on le doit regarder comme le directeur de toute la Scene de nôtre vie.

Aiant aperçû par ces conſiderations que les Maladies n'étoient autre choſe que les idées ou images imprimées ſur le corps de l'Archée qui le mettent dans la confuſion. Il comprit que la gueriſon n'en pouvoit arriver, qu'en effaçant ces mêmes images & en remettant cet Archée dans la tranquilité.

Mais comme il avoit reconnu que ces caracteres peints ſur le corps de l'Archée, manquoient de parties aſſez ſenſibles pour être touchées ou penetrées par des corps ordinaires. Et que dans la maladie, il n'y avoit que la ſeule nature alterée, ou la ſeule integrité de la ſan-

té bleſſée, il en concluoit qu'il n'y avoit que les ſeuls eſprits agitez à conſiderer & à remettre dans la tranquilité. Et par conſequent qu'un ſeul remede lui ſuffiroit, pourvû qu'il fut tres-ſubtil, tres-penetrant, & entierement conforme à nos eſprits vitaux. Afin que paſſant par toutes nos digeſtions ſans alteration de ſa vertu ſpecifique & balſamique, il pût être porté dans toutes les parties de nôtre corps pour y remettre nos eſprits en tranquilité.

D'ailleurs aiant remarqué que Paracelſe avoit gueri un grand nombre de Maladies eſtimées incurables, il s'imagina qu'il n'avoit pû faire ces prodiges ſans être Adepte, c'eſt à dire, ſans être poſſeſſeur d'Arcanes ou de remedes immancables, dont la vertu conſiſtoit principalement à apaiſer la colere de l'Archée, en effaçant de ſon corps les caracteres ou impreſſions des maladies dont il étoit ſoüillé,

ou en ôtant les choſes nuiſibles qui le détournent de ſon devoir. Et que la préparation de ces ſortes de remedes ne dépendoit que d'un ſeul diſſolvant, ou liqueur immuable qui avoit la force de réduire les corps en leur premiere matiere liquide, ſans corrompre leur vertu ſeminale & ſpecifique : ne faiſant que déveloper leurs vertus pour les rendre propres à faire ce que nous venons de dire.

Outre cela, perſuadé que les maladies ſont une ſuite du peché, il en concluoit qu'elles ne peuvent être gueries que par une grace particuliere de Dieu. Car conſiderant la vie comme une lumiere, qui vient du Pere des lumieres ; la maladie comme une privation d'une portion de cette lumiere ; & la mort comme la privation du tout : il étoit bien manifeſte, ſelon lui, qu'il n'y avoit que Dieu qui pût r'allumer ce flambeau éteint, ou le remettre en

vigueur quand il étoit languissant. De plus lisant dans l'Ecriture Sainte, que Dieu avoit créé la Medecine de la terre & non les Medecines ; il prétendoit que ce passage prouvoit deux choses ; la premiere, qu'un seul remede suffisoit pour guerir toutes les maladies ; & la seconde que la Medecine étant un pur don de Dieu, il n'y avoit que les personnes inspirées, ou les illuminez Adeptes, qui pussent posseder quelque chose de réél, pour le rétablissement de la santé des hommes. *Sat esto mihi*, dit-il, dans son traité, *Respondet Author, quod nusquam appareant signa nisi inter potitos Arcanis, id est, Adeptos.*

Sur ce fondement aiant souvent prié, & demandé le don de guerir les Malades, il crût l'avoir obtenu dans ses songes. Où dans un, on l'assuroit qu'il seroit Medecin, & que l'Ange Raphaël lui seroit donné

pour ſa conduite ; *In iſto conceptu, erat præceptum intrinſecum quod fierem Medicus, & quod mihi daretur quandoque ipſum Raphaël.* (*In ſtudia Authoris.*) Dans un autre on lui donna un Livre à manger, comme au Prophete Ezechiel ; *Quanquam Janitor vocem non daret, ſcivi tamen iſtum libellum mihi devorandum.* Et un Eſprit du premier Ordre lui fit preſent de la liqueur Alchaeſt. *Tum dein alter ſpiritus ſuperioris ordinis dedit mihi lagenam in qua erat unius verbi, IGNIS-AQUA. Nomen prorſus ſimplex, ſingulare, indeclinabile, inſeparabile, immutabile, & immortale.* (*Poteſtas medicaminum.*)

C'eſt delà ſans doute qu'il crût être en droit de décider de toutes choſes comme il faiſoit, & aſſez Magiſtrallement. Car fondant ſa doctrine ſur ſes ſonges & ſur ſes viſions preferablement à ſa raiſon, parce qu'il croyoit qu'ils venoient de Dieu, il penſoit qu'elle devoit

être immancable. *Ariſtoteles enim non aliam agnovit ſcientiam quam quæ è præexiſtente ſenſuum cognitione pullulat : ſed eſt alia in demonſtrabilis, in qua ipſe dator ſui luminis manet Interpres, ſupra omnem ſyllogiſmi ambitum : adeo tamen certa, quod totus mundus, ne minimum in ſciente dubitationem moveat. (de Lithiaſi cap. 7) Cæpi ergo deinceps contueri quod meus intellectus plus proficeret per figuras, imagines & viſiones fantaſiæ ſomniales quam per rationis diſcurſus. (Venatio ſcientiarum.*

Outre cela ſe croyant Adepte, au rang deſquels il ſe met ſouvent ſans façon : *in primis norunt Adepti mecum. (Reſpondet Author.)* Et penſant que ces illuminez Adeptes, avoient l'Eſprit de Dieu : *Vocantur hi Adepti quorum etiam Rector Spiritus Dei eſt. (de Magnetica vulnerum curatione.)* On peut juger delà s'il pouvoit avoir bonne opinion de ſoi-même, & ſi on doit être ſurpris que

ſa préſomption lui ait fait commettre pluſieurs erreurs.

Voila les idées qu'on a priſes du caractere d'eſprit de Van-Helmont, du fondement de ſes principes & de ſa Doctrine, de la maniere qu'il ſe fit Medecin, & qu'il obtint l'Alkaeſt, dont nous devons tirer des conſequences pour la plûpart des choſes qui nous reſtent à dire. Montrons maintenant qu'il s'eſt mépris en confondant le grand Circulé, le petit Circulé, & l'Alkaeſt de Paracelſe, comme ſi ces choſes n'avoient été que le ſeul & même diſſolvant : pour répondre enſuite aux Objections qu'on fait à Starkey.

Van-Helmont n'avoit point lû le 10. liv. des Archidoxes; nous l'avons prouvé ; mais s'étant allé imaginer que Paracelſe, dans ſes autres Ouvrages, avoit donné des noms differens à l'unique Diſſolvant des Adeptes, ſans avoir rien

dit de la maniere de le faire, qu'il tenoit ſecrette, crut qu'il pouvoit en uſer de même, parce qu'il ſe croyoit Adepte comme lui. C'eſt pourquoi aiant penſé que dans le 4. & 5. Chapitre du 6. Livre, & dans le 8. Chapitre du 8. Livre des Archidoxes, Paracelſe avoit apellé ce prétendu *Diſſolvant Circulatum* : dans le 3. Chapitre de ce dernier Livre *Circulatum Majus.* Dans le ſecond Chapitre du 9. Livre, *Circulatum Minus* Dans le 4. Chapitre du 8. Livre, *Aqua Solvens.* Dans le 4. Livre. *Aqua comedens, & Acetum radicis.* Dans ſon Livre de *Renovatione & Reſtauratione, ſal ſolutus, & ſal circulatus.* Et enfin dans le ſecond Livre *de viribus membrorum*, *A kaeſt*. Van Helmont, dis-je, s'étant allé imaginer, que Paracelſe avoit donné tous ces noms differens au Diſſolvant des Adeptes, penſa qu'il étoit en droit d'en uſer de même, à l'égard de

son Alkaest, qu'il croyoit cet unique Dissolvant, & le même que Paracelse avoit nommé de tous les noms differens que nous avons raportez.

C'est pourquoi à l'imitation de cet Auteur, qu'il regardoit comme son Maître, il a appellé son Dissolvant, Alkaest, dans ses Traitez : *Progymnasma meteori*; *Elementalium figmentum ; de febribus* ; *de Lithiasi* ; *Arcana Paracelsi*, *Arbor vitæ ; Ignota actio* ; *complexionum atque, &c.* Il l'a appellé, *Sal Circulatus*, dans ses Traitez : *Spiritus vitæ ; Pharmacopolium ac disp.* Il l'a appellé, *Circulatum majus*, dans son Traité *Pharmacopolium ac disp. & universale solvens*, dans son Traité *Potestas medicaminum*. Il l'a appellé du seul mot *Dissolvens*, dans son Traité, *Respondet Author* ; des mots *Dißolvens immutabile*, dans son Traité *de Febribus*. Il l'a appellé *Aqua ignis*, dans son Traité, *Pote-*

stas

ſtas medicaminum ; *Aqua quam manifeſtare non libet*, dans ſon Traité *Complexionum atque &c. Latex*, dans ſon Traité, *Imago fermenti* ; *Summus atque feliciſſimus ſalium*, dans ſon Traité *Poteſtas medicaminum* ; *Liquor unicus*, dans ſon Traité de *Lithiaſi* ; *Liquor diſſolvens*, dans ſon même Traité ; *& Liquor exiguus*, dans ſon Traité, *Pharmacopolium atque, &c.*

Van-Helmont s'étant encorè imaginé, que Paracelſe donnoit les mêmes noms à ſes Remedes qu'à ſon Diſſolvant, dans le 3. Chapitre du 8. Livre des Archidoxes, où il appelle *Circulatum majus*, un Elixir de Baume naturel ; & dans ſon Traité *de Viribus Membrorum*, où il nomme Alkaeſt, un remede pour le Foye; Van-Helmont, dis-je, n'a pas manqué d'imiter Paracelſe en cela, comme dans les autres choſes, en donnant les noms d'Alkaeſt & de *Circulatum majus*, à des Remedes

qu'il décrit dans ses Traitez : *Respondet Author ; Potestas medicaminum & Pharmacopolium ac. disp.* Mais qu'il se soit trompé, en croyant que le *Circulatum majus*, le *Circulatum minus*, & l'Alkaest de Paracelse ne fussent qu'un seul & même Dissolvant, c'est dont on pourra aisément se convaincre, si l'on examine les endroits qu'on vient de citer, & le passage du Traité *Arcana Paracelsi*, où il confond l'Alkaest avec le Sel-Circulé : *Eminentior est ejus liquor Alkaest immortalis, immutabilis aqua solvens, & sal circulatus ejus, qui reducit omne corpus, &c.* Et si on les confere avec les Chapitres 3. & 4. du 10. Livre des Archidoxes, & avec le 6. Chapitre du second Livre *de Viribus Membrorum* de Paracelse : Car on verra que ce dernier dans le premier des 3. Chapitres que je viens de marquer, décrit la préparation de son *Circulatum minus*, qu'il

appelle en cet endroit, *Sal Circulatum* : qui ne peut être autre chose qu'une quint-essence de Sel commun ou un Dissolvant ; on verra, dis-je, que dans le second de ces Chapitres, Paracelse y fait mention de son *Circulatum majus*, qui n'est autre chose qu'une dissolution de Mercure faite avec son *Circulatum minus*, qu'il appelle quint-essence, ou premier être de Mercure ; & qui à proprement parler est un Remede. Et enfin on verra dans le 3. de ces Chapitres, que Paracelse y décrit un Remede pour le Foye qu'il appelle Alkaest, & non pas un Dissolvant.

Par l'examen de ces passages, on reconnoîtra donc que le *Circulatum minus*, le *Circulatum majus* & l'Alkaest, sont trois choses toutes differentes dans les Ecrits de Paracelse, & que Van-Helmont s'est trompé de les confondre, ou de les prendre l'une pour l'autre com-

me il a fait. Ainſi ſa mépriſe étant évidente, il n'eſt point neceſſaire que je m'amuſe à l'éclaircir davantage, mais je dois au plûtôt paſſer à la premiere objection qu'on fait à Starkey, & dire en deux mots, pour y répondre : que puiſque Van-Helmont s'eſt mépris en confondant l'Alkaeſt avec le *Circulatum minus*, & le *Circulatum majus* de Paracelſe, qu'il a cru être la méme choſe, on n'en peut rien inferer contre le ſoûtient de Starkey. Car quoi qu'il ſoit évident que le Mercure entre dans la préparation du *Circulatum majus* de Paracelſe, il n'eſt pas clair pour cela que ce même métail ait été la matiere au Diſſolvant dont il préparoit le remede pour le Foye qu'il appelle Alkaeſt dans ſon Traité *de Viribus membrorum*. Ainſi il ne s'enſuit nullement de cela que Van-Helmont ne ſe ſoit pas ſervi de l'Urine, ni qu'il ſe ſoit ſervi du Mercu-

re, pour faire ſon Alkaeſt, principalement s'il eſt vrai, nous l'avons prouvé, qu'il n'ait point lû, le 10. Livre des Archidoxes de Paracelſe. Ainſi on ne doit point aſſurer, comme on fait, qu'il ſoit faux que l'Urine ne puiſſe pas être la matiere de l'Alkaeſt de Van-Helmont, ſi l'on n'en a pas d'autres preuves que celles qu'on a réfutées.

Mais c'eſt trop nous arrêter à répondre à une objection in ſoûtenable dont on a ſappé les fondemens, par les choſes qu'on a raportées : voyons ſi la ſeconde qu'on fait à Starkey eſt plus ſolide que cette premiere, & ſi elle a dequoi ſe ſoûtenir.

Les mots ſont des ſons inventez pour nous communiquer nos penſées les uns aux autres : On peut y attacher l'idée qu'on veut, pourvû qu'on avertiſſe ceux avec qui on communique, qu'on entend par un tel mot ou ſon, une telle idée. Mais

comme il n'y a que ceux qui ont eu part à cette convention, qui se puissent servir de ces mots sous cette idée : il est necessaire que ceux qui veulent connoître ce que signifient les mots ou sons dont se servent quelques hommes entr'eux pour se communiquer leurs pensées, apprennent de ces mêmes hommes, l'idée qu'ils ont attachée aux mots, dont ils font usage. D'où vient que si je veus m'instruire du langage d'une Nation, d'un Art, ou d'une Science, je dois avant toutes choses m'informer de ceux qui composent cette Nation, où professent cet Art, ou cette Science, de l'idée qu'ils ont liée aux mots, ou sons dont ils se servent pour se faire entendre.

Ces mots ou sons ainsi reçûs entre ces personnes à condition de telle, ou telle signification, seront sans doute entendus d'un chacun d'eux. Mais s'il arrive que l'une

de ces mêmes perſonnes ait une nouvelle idée, & qu'elle ne trouve point de ſon ou de mot reçû pour la ſignifier, & la faire entendre aux autres ; eſt ce qu'il ne lui ſera point permis de prende un des mots ou ſons déja reçus pour ſignifier certaine choſe, pour y attacher ſa nouvelle idée, & de convenir avec ceux à qui il a deſſein de ſe faire entendre, qu'il a lié cette nouvelle idée à ce mot, qui en a déja une autre ?

Ce mot, aprés cette nouvelle convention, ſera ſans doute équivoque, puiſqu'il pourra exprimer deux idées, ou qu'il aura deux differentes ſignifications : de ſorte que ceux qui auront eu part à cette convention, pourront à leur gré ſe ſervir de ce mot équivoque, tantôt en l'une & tantôt en l'autre de ces differentes ſignifications.

Appliquons maintenant cette Theorie au ſujet de nôtre conte-

ſtation, & tirons en dequoi la terminer. Van-Helmont aiant conſideré certaine humeur du corps Humain inconnuë aux Medecins, ou negligée de ceux qui l'avoient précedé, s'aviſa d'en parler dans un Traité exprés, afin d'en faire connoître les uſages & les proprietez. Mais comme il étoit le premier qui en avoit écrit, il étoit obligé de lui donner un nom, ce qu'il ne pouvoit faire ſans ſe ſervir de quelqu'un de ceux qui étoient déja reçûs, pour ſignifier autre choſe; ou ſans en inventer un. Si bien que trouvant le mot *Latex*, qui fignifioit déja entre les Latins, toute ſorte de liqueur, ou d'humeur, il le jugea tres-commode pour déſigner cette humeur negligée dont il vouloit traiter. Ainſi pour s'en ſervir il y attacha donc cette nouvelle idée.

Mais s'enſuit-il pour avoir lié la nouvelle idée de l'humeur negligée

au mot *Latex*, qu'il ait renoncé à ne jamais se servir de ce mot qu'en cette signification ? Si on conclut l'affirmative de cette proposition, la consequence sera trop forte pour la recevoir sans preuves. On tire neanmoins cette consequence, quand on dit : Que puisque Van-Helmont dans son Traité *Latex humor neglectus*, a dit que le *Latex*, c'est à dire, cette humeur nouvellement découverte, dont il traite dans ce Livre, ne fait point partie de l'Urine : *nec est Latex pars urinæ*, lorsqu'il s'est servi du même mot dans son Traité *Imago fermenti*, pour signifier la matiere de l'Alkaest : *Ac tandem stupefacta est Religio reperto latice*, on ne doit pas l'entendre de l'Urine.

Mais quand il seroit vrai comme il ne l'est pas, que Van-Helmont ne se seroit point servi de ce terme dans ses Ouvrages, que pour y signifier l'humeur negligée,

il ne s'en enſuivroit nullement que ce même terme ne pourroit ſignifier l'Urine dans l'endroit du Traité *Imago fermenti*, puiſqu'au moins en ce ſeul endroit il peut en avoir uſé dans ſa ſignification ordinaire. Auſſi les Deffenſeurs de l'objection que nous impugnons, le prouvent eux-mêmes ſans y penſer, par leur propre ſoûtient. Car s'il eſt faux, ſelon eux, que Van-Helmont ait entendu autre choſe que l'humeur negligée par le mot *Latex* de l'endroit du Traité *Imago fermenti*, il s'en enſuivra que l'humeur negligée ſera la matiere de l'Alkaeſt. Or bien loin que ce ſoit leur opinion, ils penſent que le Mercure en ſoit la matiere. Donc ſelon eux-mêmes, le mot *Latex* du Traité *Imago fermenti* ſignifie le Mercure; & partant ſelon eux-mêmes, ce mot en ce lieu-là, peut avoir une autre ſignification que l'humeur negligée. Or s'il peut avoir en ce

lieu-là, une autre ſignification que celle de l'humeur negligée, il peut par conſequent y être entendu de l'Urine comme Starkey l'a prétendu.

Mais quel beſoin avions nous de montrer que les Deffenſeurs de l'objection que nous refutons, détruiſent eux-mêmes leur ſoûtient par leur propre raiſonnement, puiſque leur objection aiant été réſoluë par Van-Helmont même, eſt inſoûtenable. Cet Auteur dans ſes Ouvrages s'eſt tellement ſervi du mot *Latex*, en un autre ſens que celui de l'humeur negligée, qu'il en uſe non ſeulement pour marquer la ſéve du Bouleau, dans ſon Traité *In verbis, herbis, & lapidibus: Quod alibi oſtendi per laticem decurentem è ramo betulæ*; mais il s'en ſert même pour marquer l'Urine, comme il paroit dans ſon traité *De ſextuplici digeſtione*, où il dit: *Latice interim ſalſo à renibus transhepar at-*

tracto, ipse committitur renibus, & vessicæ ad depellendum. On ne peut pas douter que la liqueur ſalée dont Van-Helmont parle en cet endroit, ne ſoit l'Urine, ou la matiere de l'Urine, ou du moins une partie de l'Urine : puiſqu'on ne peut pas dire que cette humeur ſalée tirée du Foye ſoit l'humeur negligée : Van-Helmont aiant dit dans ſon Traité *Latex*, que cette humeur eſt privée de ſel : eſt que *Latex manifeſti adhuc ſalis expers.*

Si ce dernier paſſage n'eſt pas aſſez exprés pour prouver ce que j'avance, en voici un autre qui rendra ma réponſe ſans replique & l'objection ſans deffenſe. C'eſt l'endroit du 2. Chapitre de *Lithiaſi*, où Van-Helmont prouvant que la chaleur n'eſt pas la cauſe efficiente de la pierre, appelle du nom *Latex* l'Urine contenuë dans la veſſie, dans laquelle la pierre nage. Voici ſes paroles : *ſi calor*

esset efficiens calculi : longe majores essent quærimoniæ , in calculo vesicæ ; eo quod hic , propter majorem sui duritiem , majoris quoque caloris & rarefactionis fœtus esset , quam renum. Magisque quod ille continuò fere latice natet. Van-Helmont donc s'étant servi du mot *Latex* dans ses Ouvrages , non seulement pour signifier l'humeur negligée , mais encore pour signifier l'Urine , comme nous venons de le prouver : la seconde objection que nous réfutons , doit être estimée captieuse, & un pur paralogisme , rien n'empêchant que cet Auteur n'ait pû entendre l'Urine par le mot *Latex*, dans le passage *Imago fermenti* , qui signifie en cet endroit , la matiere de son Alkaest , encore qu'il eût dit dans son Traité *Latex humor neglectus* , que le *Latex* n'est point une portion de l'Urine ; puisque dans le premier passage , ce mot est pris dans sa signification gene-

rale, qui déſigne tout ce qui eſt liquide ; & dans le ſecond, il eſt pris en une ſignification particuliere pour marquer ſeulement l'humeur negligée.

Enfin pour répondre à la troiſiéme objection, je dis que par les Ecrits de Van-Helmont, il eſt ſi peu évident, que ſon Diſſolvant univerſel, qu'il appelle Alkaeſt, ſe doive faire du Mercure, ſoit en tout, ſoit en partie ; que ſans me ſervir d'autres principes, que des ſiens je prétens faire voir que ce métal n'en peut être la matiere.

Ce Diſſolvant, ſelon lui, doit être un ſel. *Summus autem atque feliciſſimus ſalium eſt. Poteſtas medicaminum.* Or ſi ce Diſſolvant ſe fait de Mercure comme on le prétend; il faudra réduire le Mercure en ſel pour le faire ; ce qui eſt impoſſible ſelon Van-Helmont : car dans ſon Traité *Tria prima chymica*, il prétend que le Mercure ſoit

homogene, & qu'on ne le puiſſe diviſer en Sel, en Soulphre & en Mercure, qui ſont les trois principes de Paracelſe; d'où il prend occaſion de railler les Charlatans, qui ſe vantent de le pouvoir réduire en huile, en ſel, en vitriol, & en eau, ne conſiderant pas que le Mercure eſt naturellement homogene. *Suſurros audire videor, quod plurimos Artificum offenderim, qui Mercurii oleum, ſalem, vitriolum & aquam, plenis ſtentantur buccis, quodque illos mendacii arguam vel impoſturam, &c... Natura Mercurii includit perfectam homogeneitatem.*

Le Diſſolvant de Van-Helmont doit être homogene & immuable, & doit réduire les choſes qu'il diſſout en leur premiere matiere liquide, comme ſon Auteur le ſoûtient dans ſon Traité des fiévres: *Diſcite Diſſolvens aliquod quod ſit homogeneum, immutabile, diſſolvens ſua objecta in materiam primam liquidam.* D'où

il s'enſuit, que ſi l'on veut faire avec le Mercure, un Diſſolvant qui ait toutes ces qualitez : le Mercure commun étant un Mercure accompagné de matieres heterogenes ; on le fera de tout ce Mercure ; ou de ſes parties étrangeres, ou de ſes parties eſſentielles. On ne pourra le faire de tout ce Mercure ſelon Van-Helmont, puiſqu'étant accompagné de parties étrangeres, il faudroit pour cela qu'elles devinſſent une même choſe avec lui : ce qui eſt impoſſible. Car n'étant que des terres, du ſel, & du ſoulphre combuſtile, elles ne ſont point Mercure & ne le peuvent devenir par Art, puiſqu'étant ſeparées du cœur ou noyau du Mercure, qui ſelon lui, eſt la ſeule choſe qui ſoit Mercure dans le Mercure commun, elles peuvent être détruites & réduites en eau commune. *Scio ex arena*, dit-il dans ſon Traité, *Tria prima*, *ſilicibus*, &

ſaxis non calcariis, nunquam ſulphur aut Mercurium trahi poſse. Mercurius enim purus, diſtinctus à ſulphure combuſtili, quod Mercurio, vulgari, plus minuſve in eſt. Ce qu'il confirme dans ſon Traité *Elementalium figmentum*, où il dit la même choſe : *Nunc demonſtrare aſſumo, corpora nimirum ſive opaca, ſive diaphana, ſolida ſive fluxilia, homogenea, ſive diſſimilia, puta lapides, ſulphura, &c. in aquam omnino inſipidam totaliter reduci.* Et dans ſon Traité *Elementa*, où il ſoûtient la même Doctrine: *noſtra namque mecanica mihi patefecit, omne corpus, puta ſaxum, lapidem gemmam, marcaſſitam argilam, terram ſulphur, &c. tranſmutari in ſalem actualem æquiponderantem ſuo corpori unde factus eſt, & quod ſal iſte aliquoties cohobatus cum ſale Circulato Paracelſi ſuam omnino fixitatem amittat tandem tranſmutetur in liquorem, qui tandem in aquam inſipidam tranſit.*

Pour les mêmes raiſons que nous venons de dire, ce Diſſolvant ne peut être fait des matieres étrangeres du Mercure commun, qui à proprement parler ne ſont point Mercure, mais des impuretez avec leſquelles il s'eſt mêlé en ſa naiſſance. Car ſi ces matieres peuvent être réduites en eau inſipide ou commune, comme la mecanique de Van-Helmont que nous venons de raporter le prouve, elles ne pourront jamais produire par quelque artifice que ce ſoit une liqueur inalterable telle que l'Alkaeſt.

On ne peut pas non plus, ſelon Van-Helmont, faire ce grand Diſſolvant des parties eſſentielles du Mercure commun, qui ſont proprement Mercure. Car le Mercure épuré de tout ce qui lui eſt étranger, eſt inalterable, & ne peut par quelque artifice que ce ſoit être changé en une autre diſpoſition, que ſa diſpoſition natu-

relle & metallique. *Reperitur namque*, dit il, dans son Traité *Progymnasma meteori*, *Mercurius postquam est spoliatus isto sulphure* (il entend par ce soulphre, ces matieres étrangeres) *nullo igne mutabilis*, *quia est Mercurius de Mercurio.... Aqua itaque*, *est interno metallorum Mercurio similima*, *qui cum omni prorsus*, *metallici sulphuris labe*, *jam exutus*, *tam sibi unde quaque indissolubili nexu cohęret*, *ut radicaliter omnem divisionem*, *arte*, *aut natura possibilem respuat.... Estque ideo in ipso Mercurio prout in Elementis*, *ratio propinqua indestructibilitatis.*

Mais le Mercure dépoüillé de ses terres, de son humidité étrangere, ou de son soulphre externe, ne change plus au feu, selon Van Helmont, parce que c'est du Mercure de Mercure. *Reperitur namque Mercurius*, dit-il, dans son Traité *Progymnasma meteori*, *postquam est spoliatus isto sulphure*, *nullo igne mutabilis. Quia est*

Mercurius de Mercurio. Ce Mercure donc ajoûte-t-il, purgé de sa tache originelle, & devenu vierge, ou pur, ne se laisse plus toucher des soulphres ou des semences étrangeres, qu'il ne les consume aussitôt, ou qu'il ne les détruise, à l'exception de son semblable. *Mercurius ergo originale, labe mendatus atque virgo, non sinit se amplius à sulphuribus aut seminibus apprehendi, quin hæc confestim consumat ac velut conficiat, excepto suo compari.* Donc conclut-il, l'interieur du Mercure, le noyau du Mercure, n'est point atteint des Dissolvans, bien loin d'en pouvoir être penetré. *Ergo interior Mercurii nucleus à dissolventibus non attingitur, multo minus terebratur.* D'où il s'ensuit que le Mercure, selon lui, est inalterable.

Mais le Mercure ainsi épuré, disent nos adversaires, doit être necessairement l'Alkaest de Van-Helmont. Car s'il ne change point

au feu, *nullo igne mutabilis*; s'il ne ſe mêle qu'avec ſon ſemblable, *excepto ſuo compari*; & s'il ne ſe laiſſe toucher à nulle autre choſe, qu'il ne la détruiſe, *non ſinit ſe amplius à ſulphuribus aut ſeminibus apprehendi, quin hæc confeſtim conſumat, ac velut conficiat*; il eſt ſans doute qu'il a les mêmes proprietez & les mêmes qualitez, que Van-Helmont donne à ſon grand Diſſolvant, dans ſon Traité *Ignota actio Regiminis*; où il dit: *Quæ longè clarius per Adeptos demonſtrari poſſunt: quibus ſcilicet unicus & idem liquor Alkaeſt, omnia totius univerſi corpora tangibilia, perfectè reducit in vitam eorumdam primam, abſque ulla ſui mutatione, viriumque diminutione. A ſolo autem ſuo compari ſubter jugum trahitur, atque permutatur.* Or ſi ce Mercure a les mêmes proprietez que ſon Alkaeſt, ajoûtent-ils, on le doit prendre pour l'Alkaeſt, & comme il a été fait avec le Mercure,

il est évident que cet Alkaest est fait de Mercure, & non pas d'Urine.

Nous répondons à cela, que si le Mercure épuré dont parle Van-Helmont, dans son Traité *Progymnasma meteori*, étoit l'Alkaest; il s'en ensuivroit l'absurdité, que l'Alkaest ne se pourroit faire sans l'Alkaest, ni sans le travail des Adeptes. Car le Philalethe dans la seconde conclusion de son Commentaire sur l'Epître de Ripley au Roi Edoüard, soûtient que les heterogeneitez du Mercure ne se peuvent parfaitement découvrir par aucun Art que par la liqueur Alkaest. Et Van-Helmont dans le Traité que nous en venons de citer, prétend que cette parfaite dépuration du Mercure ne se peut faire que par l'Art des Adeptes. *Si quidem in Mercurio deprehendi quoddam sulphur externum, originalem metalli labem continens. Quæ quia originalis, ideo dif-*

ficulter tollitur. Quæ tandem nihilominus per artem ſeparata, aiunt periti Mercurium ſuperfluo ſulphure & humido ſuperfluo mundatum.

Mais il eſt aiſé de reconnoître que Van-Helmont dans ce Traité, entend le Mercure des Philoſophes, par cette ſorte de Mercure épuré, & non pas l'Alkaeſt, puiſqu'il y fait dire à Geber, qu'il n'y a point d'humidité qui lui ſoit ſemblable dans la Nature à cauſe de ſa ſimplicité homogene, qui fait qu'il s'envole du feu tout entier ſans changement, ou qu'il y perſevere tout entier, par une tranſmutation, faite par une ſemence metalique. *Aqua itaque, eſt interno metallorum Mercurio ſimilima, qui cum prorſus, metallici ſulphuris labe, jam eſt exutus, tam ſibi undequaque indiſſolubili nexu cohæret, ut radicaliter omnem diviſionem, arte, aut natura poſſibilem, reſpuat. Hinc data Gebro occaſio dicendi, nullam in re-*

rum ſerie, humiditatem, Mercurio ſimilem, propter homogeneam ſimplicitatem, in ignis tormento, ſibi perpetuo conſtantem. Siquidem vel totus, in ſui natura immutatus, ab igne evolat: vel totus, per ſeminis tranſmutationem, in igne perſeverat. Ce qui ſe confirme par cet autre endroit du même Traité, où il dit: Que ce Mercure une fois dépoüillé de ſa tache originelle, devenu vierge, ne ſe laiſſe plus toucher par les ſoulphres ou les ſemences qu'il ne les conſume ou les détruiſe, à l'exception de ſon ſemblable, qui n'eſt autre choſe que l'or ou le métal parfait. *Mercurius ergo originali labe mendatus, atque virgo, non ſinit ſe amplius à ſulphuribus aut ſeminibus aprehendi, quin hæc confeſtim conſumat, ac velut conficiat, excepto ſuo compari.* Or que l'or ou l'argent ſoient le ſoulphre parfait ou le ſemblable du Mercure des Philoſophes au langage des Adeptes: l'Auteur du Traité attribué

bué à Saint Thomas nous en eſt un témoin qui dit au 3. Chapitre : *Quidam male intelligunt Philoſophos quia credunt ex ſolo Mercurio ſine ſorore vel compare ejus perficere. Ego tibi dico ſecure, quod cum Mercurio nihil extranei addas ; & ſcias quod aurum vel argentum non ſunt extranea Mercurio.* Le ſemblable dont il eſt parlé dans cet endroit de Van Helmont, eſt donc l'or ou l'argent, ou le ſoulphre parfait; le Mercure & le ſoulphre des Philoſophes étant ſemblables en pureté & la ſeule matiere de leur pierre. *Mercurii inquam ſophici*, dit Philalete dans ſon *Introitus apertus*, *cap. 24. qui ſolus per totum illud tempus operatur compari ſuo.* Mais le ſemblable de l'Alkaeſt, dont il eſt parlé dans le Traité *Ignota actio regiminis* Nombre 11. *A ſolo autem ſuo compari ſubter jugum trahitur, atque permutatur*, n'eſt pas le même que le ſemblable dont on parle dans le Traité *Progymnaſma meteo-*

ri, qu'on vient d'expliquer, mais il eſt le même que le ſemblable dont on fait mention au 4. Chapitre de *Lithiaſi*, c'eſt à dire, nôtre feu commun ; cet Element ſelon la Doctrine de Van-Helmont étant le ſemblable de l'Alkaeſt : *Eſt nimirum in tota natura univerſi, tantum unicus ignis. Vulcanus ardens : ita quoque non eſt niſi unicus liquor diſſolvens cuncta ſolida in primam illorum materiam abſque ſui ulla immutatione aut virium diminutione, quod norunt, teſtabunturque adepti.* La raiſon qu'il en donne, c'eſt que l'Alkaeſt agiſſant ſans réaction, le feu tout de même, comme il s'efforce de le prouver dans ſon traité *Ignota actio regiminis* Nombre 14. agit ſur ſon objet ſans en recevoir aucune action. *Manifeſtum eſt imprimis, ignem nil prorſus pati aut tollerare per reactionem cremabilis objecti.* Et comme rien ne reſiſte à l'action du feu, l'Alkaeſt ne pouvant ſouffrir ſa ti-

rannie à un plus haut degré que le feu de ſable ; Van-Helmont le met comme les autres choſes ſous le joug de cet Element, quelque force indomptable qu'il lui attribuë d'ailleurs. *Omnia totius univerſi corpora tangibilia perfectè reducit in vitam eorumdem primam. A ſolo autem ſuo compari ſubter jugum trahitur atque permutatur. Ignota actio regiminis.* Nombre 11.

Mais ſi l'on ſe trompe de prendre le Mercure épuré par l'Alkaeſt, pour l'Alkaeſt : Van-Helmont ſe trompe lui-même de le prendre pour le Mercure des Philoſophes & quand il dit que la préparation en eſt l'ouvrage des ſeuls Adeptes. Car Philalete qui étoit inconteſtablement un Adepte, nie que le Mercure des Philoſophes ſe faſſe par l'Alkaeſt, encore qu'il demeure d'accord qu'on ne puiſſe parfaitement découvrir les parties étrangeres du Mercure que

par l'Alkaeſt : Et que Van-Helmont quoique poſſeſſeur de l'Alkaeſt n'étoit neanmoins point Adepte. Voici ce qu'il dit dans ſon Commentaire ſur l'Epître de Ripley au Roi Edoüard : Les parties étrangeres du Mercure ne ſe peuvent parfaitement découvrir par aucun Art que par la liqueur Alkaeſt ; mais cette voye eſt une maniere deſtructive & non generative comme eſt la nôtre. Et dans la 84. Stance du premier Livre de ſon ſecond Poëme intitulé *Medulla Alchimiæ* ; il ajoûte , parlant de l'Alkaeſt : Cependant ce ſujet de miracles eſt inutile pour nôtre Art. Auſſi cet Auteur a-t-il prétendu que Van-Helmont n'ait pas été Adepte , & qu'il ne ſçavoit rien du myſtere des Sages. C'eſt dans ſon Commentaire ſur la 3. porte de Ripley , où il parle de lui en ces termes : C'eſt dommage qu'il n'ait pas le ſecret de nôtre Elixir , pour

ſe conſerver pendant ſa vieilleſſe. Et dans le même Commentaire ſur la 4. porte où il ajoûte : De ſorte que ſi l'on excepte le ſecret du grand Elixir dont je n'ay pû encore apercevoir aucune trace dans ſes Ecrits ; on peut dire ſans flâterie qu'il eſt du Conſeil privé de la Nature.

Le Mercure commun en ſon entier, ſes parties étrangeres, ni ſes parties eſſentielles, ne pouvant donc être la matiere de l'Alkaeſt ſelon Van-Helmont : s'il eſt vray que le Mercure entre dans l'Alkaeſt, il faut qu'il y entre avec d'autres matieres, ce qui eſt encore impoſſible ſelon lui. Car quelque changement ou alteration qui paroiſſe au Mercure dans ces ſortes de mêlanges, ce n'eſt point un changement réel, comme il faudroit qu'il fut pour devenir Alkaeſt ; mais c'eſt un changement apparent & fantaſtique. *Quanquam*

pars Mercurialis in metallis, adeoque & in ipso Mercurii corpore, propter adjuncta, suscipiat larvas vitrioli, olei, salis, vel aquę non sunt nisi oculorum imposturę: quippe semper Mercurius inde redit quia secundum naturam & omnes proprietates, semper inest. Tria prima chimica.

Enfin l'Alkaest dissout entierement tous les vegetaux en un suc qui peut être distilé sans qu'il reste rien au fond du vaisseau. *Cujus medio omnia vegetabilia in succum distilabilem, sine ulla sui in fundo vitri fœcum residentia, commutantur. Complex. atq. mist.* Le Mercure au contraire étant inalterable, demeure toûjours dans sa disposition metalique comme Van-Helmont le prétend dans un grand nombre de passages que nous avons raportez; d'où il s'ensuit que le Mercure sera toûjours Mercure; c'est à dire une eau minerale qui ne moüille que les choses de sa nature, qui ne peut

corroder ni diſſoudre les vegetaux ni les animaux, ni ſe mêler avec eux pour les penetrer. Or s'il eſt toûjours Mercure, il ne pourra pas devenir Alkaeſt, ou ne pourra pas être un Diſſolvant univerſel, puiſqu'un Diſſolvant ne peut diſſoudre les matieres qu'il ne peut moüiller ni penetrer.

A toutes ces raiſons ajoûtons encore l'Autorité, pour convaincre ceux qui ne ſe rendent qu'à l'autorité, & diſons que ſi de grands hommes ont dit que l'Alkaeſt ſe doit faire avec du Mercure; Philalete & Starkey poſſeſſeurs de l'Alkaeſt ont ſoûtenu qu'il ne ſe faiſoit point de Mercure: Et le ſçavant Etmuler en étoit ſi fort perſuadé, qu'il dit à la fin du ſecond Chapitre de la 4. Section de ſa Chimie raiſonnée, ces paroles remarquables. J'ai dit au commencement que Van-Helmont traitoit d'impoſteurs, certains Chimiſtes

qui ſe vantent de tirer du corps du Mercure de l'eau, de l'eſprit, de l'huile & du ſel. Surquoi je ſuis de ſon ſentiment, contre ceux qui prétendent tirer du Mercure la liqueur Alkaeſt; car ou ils ne tirent point d'eau, ou s'ils en tirent elle vient de l'air ambiant.

Il eſt donc évident par les Ecrits mêmes de Van-Helmont, que le Mercure ne peut être ni en tout, ni en partie la matiere de l'Alkaeſt. Il eſt encore évident par les Ecrits de Philalete, de Starkey & d'Etmuler, que l'Alkaeſt ne ſe fait point avec le Mercure; d'où je conclus contre les objections, que rien n'empêche que l'Alkaeſt de Van-Helmont ne ſe puiſſe pas faire avec l'Urine comme Starkey la prétendu.

Aprés toutes ces raiſons ſi le Lecteur n'eſt pas convaincu que l'Urine peut être la matiere de l'Alkaeſt, & qu'il ne ſoit pas entierement dé-

livré des préjugez que le Mercure en soit la matiere, parce que de grands Auteurs se le sont imaginé. Qu'il considere que dans les cas les plus importans, un fait est tenu pour inconteſtable, lorſqu'il eſt raporté par deux témoins oculaires, capables & irreprochables. Starkey en eſt un de cette nature, & le ſçavant Philalete, l'autre. Le témoignage des deux eſt autentique dans leurs Ecrits dont j'ai composé le Recüeil que je publie; tous deux ſont Adeptes; tous deux aſſurent avoir fait l'Alkaeſt, & l'avoir fait avec l'Urine; tous deux ſont irreprochables, l'interêt n'aiant point fait parler ni l'un ni l'autre; tous deux ſont capables de juger de ce qu'ils ont raporté; partant l'un & l'autre doivent être crûs.

Mais bien loin que la découverte de Starkey ait quelque choſe qui repugne aux ſentimens de Van-Helmont; il eſt aiſé de s'apercevoir,

par tout ce que nous avons dit, qu'elle n'a rien qui n'y soit conforme. Car si selon lui les maladies ne procedent que de la colere de l'Archée ; & qu'on ne les puisse guerir qu'en apaisant cette colere. Le corps de l'Archée ou l'organe de la vie, n'étant selon lui, que nos esprits vitaux, qui sont salins. Les Remedes, qui peuvent apaiser l'Archée en effaçant de son corps, les marques de sa colere, doivent être salins & balsamiques, comme ce corps. D'où il s'ensuit qu'ils ne peuvent être réduits en cet état que par un agent purement salin, tel que l'esprit d'Urine. *At cum ipsa vita sit ens luminare, non agit nisi per organum auræ vitalis, sive per Archeum. (Ignotus hospes.) Spiritus vitæ est de natura salis volatilis. (Aura vitalis.) Est ergo spiritus vitalis salinus ideoque balsamicus, & custos à corruptione. (Spiritus vitæ.) Spiritus autem lotii humani nec est acidus nec alcalizatus,*

ſed merè ſalſus. (de Lithiaſi cap. 3.) Eſt ergo ſpiritus vitalis ſalſus , non acidus , ſpiritui urinæ vicinus. (Spiritus vitæ.)

Outre cela , nôtre vie , ſelon cet Auteur , n'étant qu'un feu ou une lumiere; & la maladie une langueur de ce feu ou de cette lumiere : où pourroit-on trouver une matiere plus convenable que l'Urine , pour r'allumer ce feu ou cette lumiere languiſſante de la vie , puiſque l'Urine eſt un ſujet tout de feu & de lumiere ? Car ayant une fois été allumée à la lampe de la vie lors de ſa production ; elle peut aprés cela communiquer ſon feu & ſa lumiere, à toute ſorte de matieres , pour les rendre propres à l'aliment du feu & de la lumiere de nôtre vie. *Faber generationem vulcanus* , dit Van-Helmont , dans ſon Traité , *Archeus faber.* Et dans ſon Traité *Ignotus hoſpes* , il ajoûte : *vita eſt ens luminare.* Auſſi ſoit qu'on lui ait donné par

hazard ou à deſſein le nom d'Urine *ab urendo*, aucun autre ne lui pouvoit mieux convenir que celui-là. Car l'Urine eſt un ſujet tout de feu & tout de lumiere. Son ſel volatil eſt un feu qui brûle toutes choſes : & ſes parties les plus fixes donnent cette lumiere ſurprenante, que l'Art nous a découverte depuis quelques années dans la production des Phoſphores.

Mais il me ſemble que j'entens déja condamner nôtre nouvelle découverte, & qu'on dit qu'il n'y a gueres d'aparence de croire, qu'un homme ſujet à l'illuſion & à l'erreur comme j'ai prouvé que Van-Helmont l'a été, ait été capable de produire rien de certain pour la guериſon des maladies. Qu'un homme dont les principes ſont pour la plûpart imaginaires, ait pû rien établir de ſolide. Qu'un homme dis-je, qui a tant fait de bevûës dans l'anatomie, qui a ignoré la circu-

lation du ſang & des autres humeurs ; qui n'a point connu l'uſage des glandes parrotides, qui verſent la ſalive dans la bouche pour nôtre premiere digeſtion ; ni les glandes de l'eſtomac qui produiſent l'acide qui ſert à la ſeconde ; qui n'a point ſçû l'uſage des ſucs billaires & pancreatique, qui font la troiſiéme ; ni le mêlange du chyle avec la lymphe dans le reſervoir de Pecquet ; qui font la quatriéme. Qu'un homme enfin qui a ignoré les nouvelles découvertes qu'on a faites ſur le corps humain, qui ont renverſé l'ancien ſyſteme de la Medecine auſſi-bien, que le ſien ait pû rien produire d'extraordinaire ou de ſurprenant, pour la guériſon des hommes ; comme ſa reputation ſemble le vouloir perſuader.

A la verité ſi on conſidere, que la plûpart des Remedes les plus vantez n'ont eu que des effets imaginaires, & que le tems en a toû-

jours fait reconnoître l'illuſion ; on aura bien plus de ſujet de craindre, que ceux dont Van-Helmont à tant fait de cas, ne ſoient pas plus conſiderables que les autres, n'aiant eu que des erreurs pour fondement.

Mais d'un autre côté ſi l'on conſidere que les erreurs & les fauſſetez du Syſtême de Van-Helmont, ne regardent pas tant l'effet de ſes Remedes, comme ils regardent la Theorie de la Phiſique & de la Medecine ; & qu'ayant été préparez d'une maniere extraordinaire & toute autre que celle dont on a préparé ceux que nous connoiſſons ; ils peuvent avoir des qualitez toutes differentes. Ajoûtons à cela, que ſi dans l'Arithmetique, on peut arriver à la connoiſſance de la verité par des fauſſes poſitions ; ſi dans l'Aſtronomie on peut connoître le tems certain & la juſte durée des Eclipſes & des aſpects des

Planettes, ſi on y peut raiſonner avec certitude ſur divers Phenomenes du Ciel, en ſe ſervant indifferemment de l'un des trois Syſtêmes reçûs, encore que deux au moins ſoient abſolument faux, ſi tous les trois ne le ſont pas : Rien n'empêche de même, que ſur de faux Syſtêmes de Phiſique, ou de Medecine, on ne puiſſe trouver des Remedes excellens, & qu'on ne puiſſe par leur moyen, guerir de dangereuſes maladies.

D'ailleurs quand les Remedes de Van-Helmont n'auroient pas plus de vertu que pluſieurs autres qui nous ſont connus, au moins la découverte de ſon Diſſolvant, ne ſeroit pas inutile dans la Phiſique, puiſque par ſon moyen on pourroit venir à la connoiſſance de pluſieurs ſujets, qui ne nous ſont inconnus, que parce qu'on ne peut pas en faire la parfaite Analyſe, manque d'un veritable Diſſolvant, qui ail-

le jusqu'à la derniere division des parties de leur matiere. Et quand il seroit vrai que son Alkaest n'auroit pas toutes les qualitez qu'il lui donne, au moins en possederoit-il quelques-unes que les autres n'ont pas, qui vaudroient bien la peine qu'on se donneroit de le préparer.

Les choses que j'ai raportées, & les raisons qui se rencontrent dans les Ecrits de Philalete & de Starkey m'aiant semblé plausibles pour me persuader que ces Auteurs avoient été possesseurs du Dissolvant de Van Helmont m'ont encore déterminé à traduire leurs Ecrits qui traitent de l'Alkaest & à les mettre au jour. On les peut regarder comme deux doubles Traitez sur cette matiere, l'un du Maître, & l'autre du Disciple. Ceux du Maître sont des Fragmens de ses Ecrits, où il fait mention des vertus & de l'usage de l'Alkaest, & un Dialogue, où d'une maniere inge-

nieuſe il décrit la matiere & le ſecret du Procedé de ce Diſſolvant. Et ceux du Diſciple conſiſtent en cinq Chapitres tirez de ſa Pyrotechnie prouvée, où il traite de la matiere de l'Alkaeſt, de la maniere de le faire, & des remedes qu'on en peut préparer. Et en un Traité Poſthume qu'il avoit compoſé exprés pour rendre l'Alkaeſt public, où il marque de quelle maniere il avoit trouvé cette Liqueur, où il en découvre les vertus & les proprietez, & le ſecret de la travailler.

Les Fragmens des Ouvrages de Philalete ſont tirez des Traitez Anglois intitulez Secrets *Reveal'd ou l'entrée ouverte du Palais fermé du Roi*. Commentaires ſur l'Epître de Ripley au Roi Edoüard; ſur la Préface des 12. portes; & ſur la 3. & 4. porte du même Auteur. *Medulla Alchimiæ*. Et Dialogue ſur l'Alkaeſt; ce dernier eſt celui dont Lan-

gius fait mention dans l'Edition qu'il nous donna de l'*Introitus apertus* de cet Auteur en 1666. Voici ce qu'il en dit : *utinam vero libuisset optimo Authori elimatissima sua scripta* (*nam & de Liquore Aquæ-ignis, sive Alkaest, Dialogum confecisse in audio*) *ipsam met publicis typis commisisse.* Mais quoiqu'il dise en 1666. qu'il avoit apris que ce Traité avoit été imprimé, il ne l'a cependant point été, qu'en 1684. qu'on l'imprima à Londres en Anglois & en Latin, dans un Recüeil de Traitez Chymiques. Et c'est sur cette Edition que je l'ai traduit en François.

Les cinq Chapitres de la Pyrotechnie prouvée de Starkey en sont les 9. 10. 11. 12. & 13. Chapitres. Cet Ouvrage fut publié en Anglois par son Auteur en 1688. & le Traité Posthume de la Liqueur Alkaest, composé aussi en Aglois par Starkey n'a été publié par J. Astel son Ami qu'en 1678. Ce sont ces

mêmes Editions que j'ai traduites, & ce ſont ces Traductions dont j'ai compoſé le Recüeil qu'on publie, qui contient tout ce qu'on peut deſirer ſur cette matiere. Car il ne donne pas ſeulement l'entrée pour découvrir le ſecret de l'Alkaeſt, mais il enſeigne encore les moyens de le mettre en uſage.

La matiere de l'Alkaeſt, que Philalete marque dans ſon Dialogue confirme la matiere dont Starkey prétend qu'on le doive faire. Il y a ſeulement cette difference qu'au lieu comme je penſe que le dernier ne tire ſon Alkaeſt que de la ſeule Urine. Le premier au contraire tire le ſien du Sel d'Urine, où l'on a mêlé du Sel de ſang humain. Mais cette contrarieté n'eſt pas fort eſſentielle, ces deux Sels étant preſque de même nature: & on n'en peut conclure autre choſe ſinon que l'Alcaeſt ſe peut faire en pluſieurs manieres, pourvû qu'on

ne s'éloigne pas des matieres qui viennent du corps humain, & qui ſont, comme les appellent ces Auteurs, de même Ferment. On peut cependant être ſurpris que les Traitez du Maître & du Diſciple ne ſoient pas fondez ſur de pareils principes ſur un même ſujet. Mais cette ſurpriſe ceſſera, ſi on conſidere que Philalete n'a point communiqué ſon ſecret de l'Alcaeſt à Starkey : car nous ne voyons point dans les Ecrits de ce dernier qu'il en ſoit fait mention, & le Catalogue qu'il a donné des Ouvrages du premier n'en contient point le Dialogue.

On apprendra dans les Fragmens des Ouvrages de celui-ci, l'eſtime que leur Auteur faiſoit de Van-Helmont. Outre les proprietez de l'Alkaeſt, on y apprendra les differences qui ſe rencontre entre ce Diſſolvant & le Mercure des Sages; & qu'il n'eſt nullement propre

pour le préparer. De ſorte que dans nôtre Recüeil, on aura les Inſtructions de deux Sçavans Adeptes pour la découverte du ſecret; pour la préparation & pour l'uſage de la Liqueur immortelle. J'y ay ajoûté un petit Diſcours où j'explique le ſecret de l'Alkaeſt que Starkey a caché ſous des Enigmes, & où je propoſe la Methode que je tiendrois ſi je voulois travailler à préparer cette Liqueur. Je ne prétens pas aſſurer qu'elle ſoit immancable ne l'ayant jamais éprouvée; mais j'oſe me flâter qu'elle n'eſt pas hors du bon ſens; & que quelques-uns de ceux qui entendent ces Myſteres ne la déſaprouveront pas.

Il ſe trouvera peut-être des perſonnes qui me blâmeront de l'avoir publiée, ſans en avoir fait l'épreuve; mais ceux qui conſidereront que ma Profeſſion ne me permet pas de vâquer à ces ſortes d'operations ſans contrevenir aux Ordres

de Sa Majesté, ne seront pas de leur avis. S'il arrive qu'elle soit fausse, & que quelqu'un plus heureux que moi en découvre une plus certaine, j'en aprendrai toûjours les nouvelles avec plaisir : m'estimant assez récompensé de ce que m'a coûté cet Ouvrage, si à son occasion on fait quelque découverte utile au Public.

Je ne doute point que les Mysterieux ne condamnent ma conduite, de reveler ainsi les secrets de cette importance, au Monde, qu'ils en croyent indigne ; & qu'ils n'aprehendent déja pour moi l'effet de leur funeste imprécation, *Maran Atha*, que ma temerité, à ce qu'ils pensent, me peut attirer. J'ai à leur dire que je ne suis pas de leur avis, en cela, & que les paroles de l'Evangile qu'ils prophanent & dont ils abusent si souvent, ne doivent être entenduës que des Mysteres de nôtre Foi, & non pas

des Secrets de la Philoſophie. Quand JESUS-CHRIST a dit qu'il ne falloit point donner les choſes Saintes aux chiens, ni répandre les perles devant les pourceaux, il n'a pas entendu par là, des Secrets de Phiſique ou de Medecine, mais la correction fraternelle, qu'il eſt inutile de donner aux furieux & aux brutaux, qui loin d'être capables de la recevoir pour en profiter, prendront de-là occaſion de perdre ceux qui la leur donneroient. *Nolite dare ſanctum canibus, neque mittatis margaritas veſtras ante porcos. Ne forte conculcent eas pedibus ſuis & converſi dirumpant vos.* Quand Saint Paul tout de même, dans le 16. Chapitre de ſa premiere Epître au Corinthiens, s'eſt ſervi des mots d'execration, *Maran Atha* Ce n'a point été contre ceux qui par un pur mouvement de charité veulent ſe rendre utiles au Prochain; mais contre ceux qui mé-

prisant la grace qu'un Dieu leur a faite de leur donner un Sauveur, qui est mort pour eux, auroient l'ingratitude de ne l'aimer pas. *Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Christum, sit Anathema, Maran Atha.*

Van-Helmont comme les autres prétendus Adeptes, est tombé dans la foiblesse d'envie de faire mystere de tout; quand il s'est imaginé qu'il ne falloit pas publier les Arcanes, & que Dieu s'en étoit réservé la distribution pour des raisons qu'il ne dit pas, & qu'il prétend être en partie connuës aux Adeptes. *Arcacanum liquoris Alkaest Paracelsi, cujus nimirum Doctor omnipotens etiam dispensator manere decrevit in mundi usque confusione, ob rationes pro parte notas Adeptis de Lithiasi. c. 8. Nec liceat prophanare Arcana Dei, qui horum dispensator manere voluit. De febribus c. 14.* Cependant on ne peut pas le disculper d'une faute de

de jugement d'avoir condamné en un autre ce qu'il pratiquoit lui-même. Il raporte une Hiſtoire qu'il tenoit de Cardan, qu'un homme du tems de ce dernier couroit la Lombardie, qui en peu de jours, au moyen de certaine potion, gueriſſoit immancablement ceux qui étoient affligez de la pierre. Il ajoûte à cette Hiſtoire le jugement que Cardan avoit fait de cet homme, & par conſequent le jugement qu'il en faiſoit lui-même. Voici ſes paroles, du 7. Chapitre de *Lithiaſi. Se non dubitare hunc virum in inferis eſſe, quod moriens artem ſuam mortalibus inviſerit.*

Mais ſi cet homme eſt damné comme l'ont prétendu Cardan & Van-Helmont pour n'avoir pas revelé ſon ſecret de guerir de la pierre, ne peut-on pas d'un pareil jugement condamner Van-Helmont par ſa propre bouche ? *de ore tuo te judico*, pour n'avoir pas revelé le

ſecret du Ludus & de l'Alkaeſt; puiſqu'il ſe vantoit par le moyen du premier préparé par le dernier, qu'il diſſoudroit le calcul en quelque lieu du corps qu'il fut. *Ideoque per urinam, cum potu vadit integris viribus atque diſſolvit omnem calculum ubicumque in corpore delituerit. de Lithiaſi. cap 5.*

On peut dire ſans témerité que les Secrets qu'on cache avec tant de précautions, ne ſont cachez le plus ſouvent, que pour les faire ſembler meilleurs, ou pour en faire quelque honteuſe Monopole ſous le prétexte ſpecieux de Pieté, ou du moins pour faire accroire, par une vaine & baſſe oſtentation, qu'on ſçait ce qu'on ne ſçait pas. Ces façons d'agir étant contraires à la charité Chrétienne dévroient être bannies du commerce de ceux qui ſont profeſſion du Chriſtianiſme. Si JESUS-CHRIST met l'amour du prochain en parallele avec celui que

nous devons à Dieu. S'il veut que nous aimions nos freres comme d'autres nous mêmes. Et si ses Disciples qui ont été animez de son Esprit, font nôtre Beatitude de la Charité. *Deus charitas est, qui manet in charitate in Deo manet.* Nous devons être exacts à cultiver cette vertu, & à faire que toute nôtre conduite n'y répugne pas.

Dieu qui est le plus parfait modelle que nous puissions imiter, remplit tous les animaux de la terre de benedictions. Il fait lever son Soleil sur les méchans & sur les bons. Sa bonté immense n'exclut pas même ses plus grands Ennemis de ses liberales profusions ; & ses biensfaits se répandent sur ceux, non seulement, qui ne les ont jamais meritez, mais qui ne sçauroient jamais les meriter.

Les grandes Ames n'ayant de la grandeur qu'autant qu'elles ont de raport à cette source inépuisable

de tous biens, ſe plaiſent non ſeulement à donner & à ſe communiquer, mais à donner mêmes aux indignes & aux ingrats, n'ignorant pas que la liberalité la plus parfaite eſt la moins intereſſée, & par conſequent que les moins reconnoiſſans ſont les plus propres à la recevoir.

La gueriſon des Malades eſt une partie de la charité bien plus importante & d'une étenduë bien plus vaſte, que le ſoulagement de la neceſſité des miſerables. Car la maladie eſt bien moins ſupportable que la pauvreté ; outre que tous les hommes ſont ſujets aux maladies & non pas à la Pauvreté. Ce qui fait que l'amour du prochain nous doit engager plus fortement à la premiere de ces actions qu'à la derniere, puiſqu'elle eſt un plus grand bien. Car outre que l'Aumône dépend des Richeſſes dont la ſource n'eſt pas inépuiſable, c'eſt qu'elle a des bornes entre un cer-

tain nombre de pauvres dans les lieux où nous frequentons & pendant nôtre vie. Mais la communication d'un ſecret d'importance contre les maladies n'eſt pas un bien dont la ſource tariſſe ; ou une liberalité bornée ; mais une Profuſion, que les perſonnes, les lieux ni les tems ne ſçauroient l'imiter ; parce qu'elle regarde tous les habitans de la terre qui vivent & qui vivront. De ſorte que ſi nous avons des ſentimens d'indignation contre les Avaricieux, de ce qu'ils gardent ſans utilité les choſes dont ils pouroient aider les Indigens ; combien dévrions nous avoir en horreur l'envie deteſtable & criminelle de ceux qui cachent injuſtement des Secrets de Remedes, dont on pourroit ou ſoulager guerir les Malades ? Le crime de ces derniers eſt d'autant plus grand qu'il eſt ſans excuſe : car l'Avare ſe peut excuſer, ſur ce qu'il ne peut donner ſans

s'appauvrir : mais celui qui découvre un ſecret utile au prochain, ne perd non plus en le communiquant que perdroit celui qui de ſa chandelle en allumeroit celle d'un autre.

Pourroit-on dire qu'un homme qui auroit de l'huile pour l'entretien d'une lampe, & qui ne voudroit pas l'en fournir, fut moins coupable de ſon extinction, que celui qui l'éteindroit en ſoufflant deſſus ? non ſans doute. Je dis de même, que ceux qui ont des ſecrets de Remedes, qui peuvent guerir ou ſoulager les malades & laiſſent mourir ces malades ſans les ſoulager, ne ſont pas moins coupables, que celui qui les auroit tuez. Refuſer ce qui peut conſerver la vie, eſt ôter la vie, c'eſt tuer. Si le Sçavant Tertulien a pû dire que c'étoit un homicide d'ôter la vie à ceux qui ne l'ont pas encore, en empêchant leur naiſſance : *homici-*

dium eſt prohibere naſci. On pourroit dire ce me ſemble avec bien plus de raiſon, que c'eſt un homicide d'ôter la vie à ceux qui l'ont déja, en empêchant par un refus des choſes qui la pourroient conſerver, qu'elle ne leur ſoit continuée.

Non ſeulement la charité Chrétienne, mais la pure humanité, nous engage à ſoulager les hommes incommodez. Nous ſommes tous foibles & indigens; nous avons tous beſoin les uns des autres. Ainſi ſi nous voulons être aidez dans nos neceſſitez, nous ne devons pas refuſer la même grace à ceux qui ont beſoin de nous.

Mais il arrivera peut-être que les raiſons de l'interêt l'emporteront ſur celles de la charité, & qu'on dira que l'établiſſement de la fortune n'eſt pas contraire à cette vertu. Que chacun doit profiter de ſon talent. Que l'ouvrier eſt

digne de recompense. Qu'on ne peut venir à bout de la découverte d'un Secret d'importance qu'il n'en coûte ; & qu'il est bien juste qu'on s'indemnise de ses frais. A tout cela je répondrai comme Van-Helmont : Que le Sage a dit : Que le Medecin recevra du Roi & non du Pauvre, un don, & non pas des gages ou des Salaires, en reconnoissance de ce qu'il aura merité du Public : *Sapiens ait, Medicus à Rege (non à Paupere) donum accipiet, non stipendium, aut mercedem. Tumulus Pestis.* Le Prince que Dieu nous a donné à l'Ame trop belle pour souffrir qu'aucun de ses Sujets le surpasse en quelque sorte de grandeur que ce soit, pour permetre une liberalité de la nature de celle que feroit celui qui donneroit au Public l'Alkaest, sans s'en attirer toute la gloire, par quelque riche present, comme nous en avons déja eu tant d'experiences.

Mais quand cela même n'arriveroit pas : Si l'intention de celui qui feroit un present de cette nature au Public étoit pure, Dieu qui n'a jamais trompé personne, ne pourvoiroit-il pas à reconnoître son action, suivant ses promesses ? Puisqu'il a promis de recompenser nos bonnes œuvres au centuple en cette vie outre la vie éternelle, qu'il promet en l'autre. *Itaque* poursuit ce grand Homme, dans l'endroit que nous en venons de citer, *si pura operantis sit intentio, providebit Deus juxta promissum, qui neminem decipit, promittens centuplum hoc sæculo & vitam alterius.*

Pensons mieux de nôtre prochain ; comptons sur sa bonne volonté ; & flâtons-nous, que ceux qui seront assez heureux de venir à bout de la découverte du grand Secret de Van-Helmont, se laisseront toucher aux motifs de charité que nous avons raportez pré-

ferablement aux motifs de leurs interêt ; & qu'ils nous donneront le plaiſir de voir un joùr dans la Boutique de nos Apoticaires, un nouveau Vaſe ſur lequel ſeront écrits ces deux mots en un ſeul, *IGNIS-AQUA.*



PLUSIEURS PASSAGES tirez des Ouvrages Anglois de Philalethe, où il parle de l'Alkaest, & mis en François.

I.

Extrait du onzième Chapitre du Traité apellé Secrets Reveal'd : or An Open entrance to the Shut-Palace of the King. *C'est à dire, le Secret revelé, ou l'entrée ouverte, du Palais fermé du Roy. Où l'Auteur raconte la maniere dont les Anciens Philosophes ont pû découvrir leur Ouvrage secret sans Livres.*

LEs Anciens Philosophes crurent que pour venir à bout de leur dessein, outre une chaleur externe, ils avoient encore besesoin d'une chaleur interne, c'est pourquoi ils se mirent à la chercher dans plusieurs choses. Premierement ils tirerent des eaux tres chaudes des moyens mineraux, dont ils rongerent le Mercure, mais ils ne purent faire par ce moyen, qu'il changeât interieurement ses proprietez,

d'autant que toute eau corrosive ne peut être qu'un Agent externe, peu different du feu dans son action, laquelle ne demeure pas avec le corps quelle a dissout. Confirmez par la même raison, ils rejetterent toutes sortes de Sels, un seul excepté, qui en est le premier être, qui dissout toute sorte de Métaux, & par même moyen coagule le Mercure, mais par une voye violente. C'est pourquoi, cet Agent en peut être entierement séparé, sans rien perdre de son poids ni de ses vertus.

I. I.

Du Commentaire sur l'Epître de Ripley au Roi Edoüard. Seconde conclusion.

Ce soulphre ne manque pas même au Mercure commun, aussi est-ce par son moyen qu'il peut être précipité en la forme d'une poudre seche. Même par une Liqueur qui ne nous est pas inconnuë, quoi qu'inutile à l'Art de changer les Métaux, ce Mercure peut être tellement fixé, qu'il endurera toutes sortes de feux, la coupelle même; & cela sans aucune Adition que de la Liqueur qui l'aura fixé, laquel-

le en pourra être ſéparée ſans alteration de poids ni de vertu.

Ce ſoulphre eſt pur dans l'or & dans l'argent, moins pur dans les autres Métaux, parce qu'il eſt fixe dans les premiers, & volatil dans les derniers. Il eſt coagulé dans tous, & coagulable dans l'argent vif. Ce ſoulphre eſt ſi fortement uni dans l'or, dans l'argent, & dans le Mercure, que les Anciens ont toûjours crû, que le ſoulphre & l'argent vif n'étoient qu'une même choſe.

Pour nous, par le moyen de la Liqueur dont nous venons de parler, dont nous devons, dans la partie du Monde que nous habitons, l'invention à Paracelſe, encore qu'elle ait été & qu'elle ſoit encore commune parmi les Mores & les Arabes, & parmi quelques-uns des Chymiſtes les plus ingenieux : par le moyen dis-je de cette Liqueur, nous ſçavons que le ſoulphre, qui eſt coagulable dans le Mercure, & coagulé dans les autres Métaux, eſt externe à la nature interne du Mercure, & qu'il en peut être ſéparé en la forme d'une huile teinte & métallique ; le Mercure reſtant dépoüillé de tout ſoulphre, excepté de celui qu'on peut appeler ſon ſoulphre interne ou central, qui ne peut être coagulé que par nô-

tre Elixir ; car de lui même, il ne peut jamais être ni fixé, ni précipité, ni ſublimé; mais il demeure ſans alteration dans les eaux corroſives & dans les digeſtions de quelque chaleur que ce ſoit.

Une voye donc de reduire en Mercure coulant les Métaux , & les mineraux , eſt par le moyen de la Liqueur Alkaeſt, qui de tous les corps compoſez de Mercure , peut ſéparer un Mercure coulant, ou argent vif, duquel tout le ſoulphre eſt alors ſeparé, excepté ſon ſoulphre interne & central qu'aucun corroſif ne peut toucher. Outre cette voye univerſelle de reduction , il s'en trouve d'autres particulieres, par leſquelles on peut réduire le Saturne, le Jupiter & l'Antimoine, même le Venus & le Mars en Mercure coulant ; & cela par le moyen des Sels. Mais parce que ces Sels ſont corporels ils ne peuvent penetrer les corps métaliques , ſi radicalement , comme l'Alkaeſt les penetre , c'eſt pourquoi ils ne dépoüillent pas entierement leur Mercure de ſon ſoulphre , mais ils lui en laiſſent autant qu'on en trouve dans le Mercure commun.

Ce Mercure des corps a ſeulement quelques qualitez ſpecifiques ſelon la nature du Métal ou du mineral dont on l'a tiré, qui le diſtinguent du commun ; mais en ce qui re-

garde nôtre Ouvrage où il s'agit de dissoudre l'espece des Métaux parfaits, il n'a non plus de vertu que l'argent vif commun. Il n'y a qu'une seule humidité applicable à nôtre Ouvrage, qui certainement n'est de Saturne, ni de Venus, ni tirée d'aucune chose que la Nature ait formée, mais bien d'une substance composée par l'Art des Philosophes. Si donc le Mercure tiré des corps, manque de chaleur & contient les mêmes superfluitez que le Mercure commun ; & qu'outre cela il ait encore une forme distincte & specifique, ne doit il pas à raison de cette forme, être encore plus éloigné de nôtre Mercure, que ne l'est l'argent vif ou Mercure commun ?

Les heterogeneitez du Mercure ne se peuvent parfaitement découvrir par aucun Art, que par la Liqueur Alkaest; mais cette voye est une maniere destructive, & non generative comme est la nôtre ; car nôtre préparation est faite entre mâle & femelle dans leur propre espece, où il se rencontre un Ferment, qui fait ce que toute autre chose du monde ne peut faire.

III.

Du Commentaire sur la Préface des douze Portes de Ripley. Vers la fin.

Quelques-uns proposent d'extraire de l'or pur, la Medecine appellée Or potable, en faisant ronger l'or par l'eau regale, & le rendant ensuite plus subtil par des calcinations réïterées dans le feu, & par des triturations manuelles. Ils s'efforçent aprés cela, par des Liqueurs qu'ils appellent Menstruës, d'en dissoudre la chaux ainsi subtilisée : mais tout cela fort inutilement ; car il n'y a qu'un seul Menstruë qui ait la puissance de résoudre l'or, & les autres corps sublunaires en leur premiere matiere. Paracelse premier Auteur de ce Menstruë ou eau dissolvante, l'appelle son Alkaest, son feu de Gehenne, son specifique corrosif, & lui donne encore plusieurs autres noms. La Medecine tirée de l'or & préparée par ce Menstruë ou Alkaest étant réelle & Philosophique, est sans doute une excellente Medecine, mais connuë des seuls Adeptes. Cependant elle n'est pas nôtre grande Medecine ; car n'étant qu'une résolution de l'or pris en son unique simplicité, elle ne

peut nous donner que le plus excellent remede que contienne l'or en l'état que la Nature l'a fait & nous l'a laiſſé : qui pour ſa ſimple vertu & pour ſa détermination métallique, ne peut entrer dans les principes de nôtre corps, & partant ne ſçauroit atteindre à la prolongation de nôtre vie.

Mais l'or que nous exaltons par nôtre Art, de ſa ſimple perfection naturelle, a une perfection milenaire, & que nous avons élevé de ſa maſſe corporelle & groſſiere, à une teinture ſpirituelle & inalterable, & la plus incorruptible des choſes ſublunaires ; étant pris en cet état triomphant, eſt réduit en une ſubſtance d'une vertu ſans bornes, que nous appellons huile, encore qu'elle ſe puiſſe mêler avec toutes ſortes de Liqueurs. Cette huile eſt ſans doute le vrai Arbre de vie qui garantit de toutes les miſeres du Monde, & qui en fait triompher.

Ce n'eſt plus un Métal, mais une ſubſtance qui ſurpaſſe en excellence toutes les choſes métaliques. C'eſt une teinture qui ſe tire de l'or, non pas à la maniere qu'on tire les teintures par le Sel circulé de Paracelſe ; mais qui ſe fait par un changement univerſel de la maladie de la race métallique en un état de ſanté : en ſorte

que l'or par ce moyen devient suffisant pour guerir la lépre de tous les corps métaliques. Car lorsqu'il est dissout par sa propre humidité vegetable, qui est nôtre premier Menstruë ; & qu'il est circulé jusqu'à ce que l'eau en ait acquis un Ferment, & qu'il en ait acquis reciproquement un de l'eau ; pour lors il donnera une teinture spirituelle brillante comme la flâme, tres douce au goût, tres agréable à l'odeur, & qui surpasse en valeur tous les tresors du Monde.

I V.

Du Commentaire sur la troisième porte de Ripley.

Les Philosophes appelent l'eau dont nous parlons (c'est à dire le Mercure des Sages) leur venin ; elle est en effet un poison mortel pour le corps du Soleil quand elle se trouve mêlée avec lui : mais quelle ait d'aussi dangereuses qualitez pour le corps de l'homme, je ne l'ai jamais éprouvé pour en pouvoir juger : & je doute même qu'aucun autre Philosophe en ait fait l'épreuve. Mais pour les Remedes qu'on peut tirer de ce Mercure, & qu'on en peut

préparer, il eſt certain qu'ils ſurpaſſent l'excellence de toutes les Medecines du Monde : de ſorte qu'on peut dire qu'il eſt le veritable Arbre de vie, qui remplit les deſirs de ceux qui le poſſedent en ce qui regarde la ſanté & la prolongation de la vie : car outre ſa vertu de guerir les Maladies d'une maniere miraculeuſe, par les remedes qu'on en tire & qu'on en prépare ; c'eſt que ces mêmes Remedes penetrent les parties de nôtre corps juſqu'aux principes de leur conſtitution, ce qu'aucune autre Medecine minerale ne peut faire.

Que Paracelſe vante tant qu'il voudra ſes Remedes renovatifs & reſtauratifs, dont nous pouvons juger, puiſque nous n'ignorons pas le ſecret de ſon Alkaeſt (au ſujet duquel ſi je vis, j'écrirai un Traité particulier.) Qu'il faſſe cas s'il veut de ſon Hematine, de ſes Arcanes, de ſes Elixirs, de ſes Eſſences, & de ſes autres Secrets ; qui à la verité ſont d'excellentes Medecines : cependant aucune d'elles ne peut aller juſqu'à la racine de la vie, comme vont nos Remedes tirez & préparez par nôtre Mercure : car la vertu de ces derniers n'a point d'autres bornes que le Decret de Dieu, ſans lequel, elle pour-

roit sans doute s'étendre jusqu'à la conservation de l'homme, & à le rendre immortel. Car outre que ces Remedes renouvellent la jeunesse & retardent la vieillesse, & qu'ils nous rétablissent dans la plus parfaite santé : c'est qu'ils augmenteroient encore nos forces extraordinairement ; qu'ils redonneroient le poil aux parties de nos corps qui l'ont perdu, & changeroient les cheveux blancs en leur premiere couleur, & les y conserveroient toûjours, si nous avions la pleine connoissance de leur usage, & que nous en fissions une juste appliquation......

Un excellent Philosophe (c'est Van-Helmont qu'il entend,) quoique j'aye peine à me persuader qu'il soit Adepte de la pierre des Philosophes, a écrit depuis peu trois petits Traitez ; l'un des fiévres, l'autre de *Lithiasi*, & le dernier de la Peste ; dans lesquels il dit, que la foiblesse qui procede de l'usage immoderé de Venus ou de la saignée est irreparable. A la verité je suis obligé d'avoüer que ce grand homme possede d'excellens Remedes, & que c'est dommage qu'il n'ait pas le secret de nôtre Elixir pour se conserver pendant sa vieillesse : car j'avouë franchement que ses Livres, de tous ceux que j'ai jamais lûs, sont

les plus Philoſophiques : Mais par l'endroit que j'en viens de raporter, il n'eſt que trop évident, qu'il eſt ignorant de nôtre grand Secret.

V.

Du Commentaire ſur la quatriéme porte de Ripley.

Mais pour l'accord Philoſophique, je ſuivrois plus volontiers le ſentiment de l'Illuſtre Philoſophe de Bruxelles (c'eſt Van-Helmont,) dont les Ecrits, comme j'eſtime, ſeront jugez contenir les plus profondes découvertes de Philoſophie, qui ayent encore paru, quand on les publiera comme on nous la promis. Je l'admire moins pour ſes experiences dont aucune ne m'eſt inconnue, & dont il doit la découverte de la plus grande partie à Paracelſe : pluſieurs deſquelles ſont bien plus difficiles à travailler, que nôtre Elixir, quoiqu'elles ſoient plûtôt achevées, telles que l'Alkaeſt qui eſt cent fois plus difficile : J'admire moins dis-je, ce rare Naturaliſte pour ſes experiences que pour ſes Recherches dans les choſes les plus chachées de la Nature, qui ſont inconteſtablement les plus exactes qu'on

ait encore faites. De ſorte que ſi l'on excepte le Secret du grand Elixir, dont je n'ai pû encore apercevoir aucune trace dans ſes Ecrits. On peut dire ſans flâterie qu'il eſt du Conſeil Privé de la Nature, & qu'il n'ignore rien de ſes Secrets. Encore pour le bien de la verité Philoſophique, auroit-il pû beaucoup contribuer à l'eſtime de ce grand Secret s'il en avoit été poſſeſſeur: mais Dieu ne revele pas toutes choſes à tous les hommes, & nous ne ſçavons pas ſi quelque jour il ne poſſedera pas encore cette connoiſſance auſſi-bien que les autres qu'il a déja.

Je ne dis pas cela pour le flâter, on peut par ſes Ecrits ſe former une idée de lui, ſemblable à celle que je viens de tracer. Je marque tout ſimplement le caractere que je me ſuis formé de ſon eſprit, rien ne m'obligeant à feindre, puiſque je lui ſuis inconnu, & que peut-être ne me connoîtra-t-il jamais. Il eſt vrai qu'il n'y a perſonne au monde dont j'eſtimerois la connoiſſance à l'égal de la ſienne; auſſi ſi ſa mort ou la mienne ne prévient pas mes deſſeins, je m'efforcerai de gagner ſon amitié. Que ceci ſoit dit en paſſant.

V I.

De Metallorum Metamorphosi. Cap. I.

Plurimi, ut ut se Medicinæ addicant, non plures tamen Paracelsi, pauci Helmontii ingenio præditi, &c.

V I I.

Du premier Livre du second Poëme intitulé Medulla Alchimiæ. *Depuis la Stance* 77. *jusqu'à la* 93.

77. Quelques-uns par un Artifice peu connu peuvent préparer une Liqueur, que les Adeptes appellent feu d'Enfer, sa vertu est si extraordinaire, qu'elle n'agit pas seulement sur tous les corps, mais elle les réduit même en leur premiere matiere, & les change à la fin en eau commune.

78. Cet Agent a une mediocre chaleur, dissout le Mercure si parfaitement, qu'en versant sa dissolution elle ressemble à des gouttes de cristal, sans qu'il reste aucun sediment au fond du vaisseau. Sa vertu n'en demeure pas là ; car si l'on distille cette claire dissolution, le Dissolvant passe par le bec

du vaisseau, & laisse au fond le Mercure que l'on trouvera fixé.

79. Ce précipité fixe paroit un sel à la vûë, ressemble au musc ou à quelqu'autre Aromate à l'odeur ; son goût aproche beaucoup de la douceur du miel, & sa matiere se pulverise aussi facilement que la roüille. Bien loin de craindre la force du feu, aprés l'examen du Saturne, il reste sur la coupelle, aussi fixe & aussi entier que la Lune même.

80. Mais si le Dissolvant est cohobé cinq ou six fois sur ce même précipité, une digestion convenable ayant precedé chaque cohobation, toute la dissolution paroîtra comme une huile, & bien tôt aprés distillera comme un esprit, & passera toute entiere par le bec du vaisseau. Cet esprit par l'Addition de certaine matiere se separera promptement en deux differentes substances.

81. L'une est une huile ou teinture qui se dissout dans les Liqueurs ; si l'on fait boüillir l'autre par certain artifice, elle se réduira en Mercure ; mais en un Mercure qui peut être consideré comme un sujet de miracles, puisqu'il ne rencontre rien sous le Ciel qui lui soit pareil.

82. On ne peut plus le ronger par les sels, ni

ni le précipiter par les eaux fortes. On ne peut plus l'alterer par quoique ce ſoit. De ſorte qu'encore qu'on le faſſe long-tems circuler, on ne pourra pour cela le faire ſublimer, ni le réduire en poudre ſeche, ni le fixer, mais il demeurera toûjours dans ſa conſiſtence fugitive & coulante.

83. Ce rare Diſſolvant ne produit pas ces ſurprenants effets ſur le ſeul Mercure, il en fait de même ſur tout autre métal, ſi l'on en fait l'application par un ſemblable procedé. Enfin il peut bien diſſoudre & même détruire le grand Elixir, mais il n'en fait pas de tranſmutation. Ses effets ſont ſi extraordinaires, qu'il rend les canons ſans bruit, & ſa vertu ſi grande que toute l'induſtrie & tout l'artifice des hommes ne le peut changer ni alterer.

84. Cependant ce ſujet de miracles eſt inutile pour nôtre Art, car nous cherchons à multiplier un ſoulphre qui eſt l'hematine Solaire dont la queuë eſt Lunaire ; ce ſont les ſeules Planettes de nôtre Ciel terreſtre, que nous eſtimons ; rejettant non ſeulement toutes les autres, mais encore tout autre Artifice que le nôtre.

85. Car ſi l'or que la ſeule Nature a fait & achevé, eſt par cette Liqueur, ou feu ſecret humide, réduit en ſes principes de ſoul-

phre & de Mercure ; lui qui dans l'integrité de sa substance ne pouvoit être divisé par le feu, mais demeurant toûjours le même :

86. Qui ne voit que le Mercure qu'on auroit tiré de ce métal parfait par cette voye, seroit impropre pour devenir le Mercure des Philosophes, & par consequent, éloigné de nôtre Ouvrage, qui n'a pas d'autre but que d'accroître la teinture métalique. C'est le seul soulphre qui à la maniere d'un habit revêt le Mercure ; c'est lui qui plaît à la Nature métalique, & l'eau métalique sans lui ne peut pas prétendre le nom de métal.

87. Ce soulphre se montre plus ou moins en chaque chose métalique ; en quelques-unes il paroit comme une crasse qui en soüille le plus pur, & le rèduit à perir dans le feu, ou ce qui étoit grossier & terrestre en eux auparavant est conjointement brûlé, consumé & détruit. Mais dans les métaux du Soleil & de la Lune,

88. Le Mercure en est tellement envelopé & enfermé par un soulphre pur, qu'ils souffrent toute la violence de Vulcan. De sorte que l'Artifice des hommes ne pouvant diviser le soulphre de son eau métalique, dans les métaux : La Liqueur dont nous

parlons l'en ſepare, & ſa vertu n'en faiſant pas moins ſur les corps du Soleil & de la Lune, elle altere leur dureté & leur fixité juſqu'à les rendre volatils.

89. Nôtre feu * admirable n'en fait pas ainſi de l'or, il ne s'amuſe pas à en tirer le ſoulphre du centre, dont l'ornement revêt le Mercure, mais demeurant tous deux en une eau d'or faite par degrez, l'or peu à-peu eſt réduit à revenir à ſes premiers principes.

90. La Liqueur Alkaeſt au contraire, en diſſolvant les métaux, en détruit l'homogeneité métalique, elle ne ſouffre pas que les principes qui les compoſent joüiſſent l'un de l'autre, mais en les ſéparant cauſe de l'antipathie entr'eux, le Mercure central ſubſiſtant ſous la Liqueur teinte, & demeurant ainſi diviſez en deux.

91. De ſorte que l'hematine, qui auparavant avoit le poids métalique dans l'or, eſt tellement alterée par cette ſorte de diſſolution, que ſa legereté n'ayant plus de rapoit au poids de ſon Mercure, elle doit paroître à la vûë une huile, ou plûtôt un ſel onctueux, tres-précieux dans la Medecine, pour attaquer les maladies.

92. Il eſt vrai que les matieres métali-

* *Ce feu eſt le Mercure des Philoſophes.*

ques sont parfaitement dissoutes par cette humidité, mais aussi perdent-elles beaucoup de leur nature métalique, puisqu'à la fin leur soulphre, quoiqu'avec travail, peut être réduit en eau commune. C'est-là la force de cette admirable Liqueur sur toutes sortes de matieres.

93. Tous les Philosophes conviennent que nôtre Mercure, n'est rien autre qu'un Mercure qui ne moüille que ce qui est homogene au métal, & qui est la mere de la Pierre. Si vous en ignorez le secret aprés ce que nous en avons dit, vous perdrez le tems d'en chercher ailleurs de plus grandes instructions, puisque personne n'en a jamais écrit plus clairement que moi.



LE SECRET DE LA LIQUEUR IMMORTELLE OU DE L'ALKAEST.

Ecrit en Latin & en Anglois.

Par EIRENÆUS PHILALETHA, & traduit en François.

D. Qu'est-ce que l'Alkaest ?
R. C'est un Menstruë, ou Dissolvant universel qu'on peut apeller d'un seul mot eau de feu : C'est un être -

simple & immortel, qui penetre toutes choses & les résout en leur premiere matiere liquide : rien ne peut resister à sa vertu : il agit sans réaction de la chose sur laquelle il agit, & ne souffre que de son semblable, qui seul le met sous le joug. Aprés qu'il a dissout toute autre chose, il demeure tout entier en sa premiere nature, & n'a pas moins de vertu aprés avoir servi mille fois, qu'il en avoit en sa premiere action.

D. Quelle est sa substance ?

R. Sa substance est un excellent Sel circulé, préparé d'une maniere admirable jusqu'à ce qu'il réponde aux desirs d'un subtil Artiste. Car il ne faut pas s'imaginer que ce soit un Sel corporel, tel quel, rendu liquide par une simple dissolution : mais bien un esprit salin que la chaleur ne sçauroit épaissir par l'évaporation de son humidité : sa substance étant spirituelle, uniforme, volatile à une petite chaleur, & ne laissant rien aprés son évaporation. Ce n'est point un esprit acidé ni alcalisé, mais un esprit salin.

D. Qu'est-ce que vous appellez son semblable ?

R. Si vous connoissiez l'une de ces deux choses, l'autre ne vous seroit pas long tems inconnuë. Cherchez, les Dieux ne don-

nent les Arts, qu'en récompenſe de l'induſtrie.

D. Quelle eſt la matiere prochaine de l'Alkaeſt ?

R. Je vous ai dit que c'eſt un ſel. Le feu environne le Sel, & l'eau engloutit le feu ſans l'éteindre : & de cette maniere ſe fait le feu des Philoſophes dont on a dit, *vulgus cremat per ignem, nos per aquam.*

D. Quel eſt le plus excellent des Sels ?

R. Le voulez vous apprendre ? deſcendez dans vous mêmes, & ſi vous êtes capable de diſcernement, vous y reconnoîtrez ce Sel & ſon Vulcan que vous portez partout avec vous.

D. Dites moi je vous prie, ce que vous entendez par là ?

R. J'entens le ſang tiré du corps humain, ou l'Urine d'homme. Car l'Urine eſt un excrément ſeparé du ſang, pour la plûpart. L'un & l'autre donnent un Sel volatil, & un Sel fixe : ſi vous les ſçaviez extraire & les préparer, vous auriez un Baume de vie tres-précieux.

D. Eſt-ce que l'Urine des hommes à plus de vertu que celle des autres Animaux ?

R. Elle en a infiniment davantage. Car quoique l'Urine des hommes ne ſoit qu'un excrément, ſon Sel neanmoins n'a point de pareil dans toute la nature.

D. Quelles sont les parties de l'Urine ?

R. L'Urine a des parties volatiles, & des parties fixes, & les unes & les autres sont differemment alterées selon la maniere qu'on les traite.

D Est-ce qu'il se trouve dans l'Urine quelque chose qui differe de son intime & specifique nature urineuse ?

R. Sans doute, car on y trouve le flegme aqueux, & le Sel marin que nous prenons dans nôtre nourriture ; ce dernier demeurant entier & indigeste dans l'Urine en peut être separé : & si nous sommes quelque tems sans en prendre suffisamment dans nos repas, on cessera d'en trouver dans nos Urines.

D. D'où procede ce flegme, ou humidité acqueuse & insipide qui se trouve dans l'Urine ?

R. Il procede principalement des liqueurs que nous bûvons, outre que tout ce que nous mangeons a aussi son propre flegme.

D. Expliquez-vous plus clairement ?

R. Sçachez que l'Urine consiste en partie en ce qui est conduit dans la vessie par la vertu separatrice, conjointement avec ce que nous bûvons, & en partie en *Lesas* aqueux, ou excrément humide séparé de la masse du sang par l'odeur du Ferment uri-

neux : elle penetre profondément, & sa ſalure demeure inalterable à moins qu'elle ne devienne la même, avec la ſalure du ſang ; de ſorte que tout ce qui eſt contenu dans l'Urine outre le ſel, eſt un flegme inutile.

D. Comment peut-on connoître qu'il y ait tant de flegme dans l'Urine.

R. On le connoit par le goût de l'Urine, par ſon poids & par ſa vertu.

D. Expliquez vous vous mêmes ?

R. Le ſel d'Urine contient tout ce qui eſt eſſentiel à l'Urine : ſon odeur eſt aiguë ; ſon goût eſt different ſelon la difference maniere qu'on l'a travaillé ; enſorte que quelquefois, il ſemble un ſel d'une ſalure urineuſe.

D. Qu'avez-vous obſervé à l'égard de ſon poids ?

R. J'ay obſervé que trois onces d'Urine ou environ priſes d'un homme ſain, ont peſé preſque 80. grains pluſqu'un pareil volume d'eau de fontaine : & j'ai vû une Liqueur diſtillée de cette Urine, qui étoit de même poids que cette eau de fontaine : d'où il paroit que la plus grande partie du ſel étoit reſtée au fond du vaiſſeau aprés la diſtillation.

D. Qu'avez-vous obſervé de ſa vertu ?

R. La congelation de l'Urine au froid est une preuve qu'elle contient du flegme. Car le sel d'Urine dissout dans une tres-petite quantité d'eau, cette eau ne se glace point au froid comme l'Urine.

D. Ce même flegme exactement séparé par distillation, ne laisse pas de conserver la nature de l'Urine, comme il est facile de s'en convaincre, par l'odeur & par le goût?

R. Je vous l'avouë, mais le discernement qu'on en peut faire par le goût est bien foible, & celui qu'on en pourroit faire par le goût & par l'odeur ne seroit pas plus certain, que celui qu'on feroit de la même maniere, de l'eau pure où l'on auroit dissout du sel d'Urine.

D. Que vous peut apprendre la Pyrotecnie au sujet de l'Urine?

R. Elle nous apprend à volatiliser son Sel?

D. Et quand on a tiré de l'Urine ce Sel volatil que reste-t-il?

R. Il reste des excrémens terrestres noirâtres & puants.

D. L'Esprit qu'on tire de l'Urine est il entierement uniforme?

R. Encore qu'il le paroisse à la vûë, à l'odeur & au goût; il possede neanmoins des qualitez contraires, qui le rendent different.

D. Quelles ſont ces qualitez ?

R. Par l'une de ces qualitez cet Eſprit par une vertu qui lui eſt propre, coagule le Duelech, & par une autre il le diſſout.

D. Que remarquez-vous encore dans cet Eſprit ?

R. J'y remarque un Eſprit vineux, qui ſe manifeſte en la coagulation de l'Urine.

D. Se trouve-t-il un Eſprit de cette nature dans l'Urine ?

R. Oüi ſans doute, & dans toute ſorte d'Urine, même dans celle de l'homme le plus ſain, & qu'on peut préparer par Art.

D. De quelle efficace eſt cet Eſprit ?

R. Elle eſt telle, qu'elle eſt redoutable aux hommes : & ceux qui en reſſentent les effets ſont bien à plaindre.

D. Pourquoi ?

R. D'autant que le *Duelech*, nôtre plus cruel ennemi, en tire ſon origine.

D. Voudriez vous nous donner quelque exemple de la production de cet Eſprit ?

R. Fort volontiers. Prenez de l'Urine, dans laquelle vous ferez diſſoudre une quantité ſuffiſanté de ſalpêtre : laiſſez-la repoſer un mois & la faites enſuite diſtiller, il viendra d'abord un Eſprit, qui brûle la langue comme un charbon de feu : reverſez

cet Esprit sur ce qui sera demeuré au fond du vaisseau en le cohobant quatre ou cinq fois, & n'en tirant environ que la moitié à chaque distillation : par ce moyen, cet Esprit devient tres penetrant encore qu'il n'ait pas la moindre aigreur : l'ardeur qui paroissoit dans la premiere distillation s'adoucissant peu à peu par les suivantes, s'éteint à la fin presque entierement, si elle ne s'éteint pas tout-à-fait : de sorte que la douceur de ce second Esprit aprés cette préparation se reconnoit à l'odeur & au goût, qui étoient tres-aigus auparavant dans le premier Esprit.

D. Qu'avez-vous remarqué au premier Esprit ?

R. Si on agite ou secouë un peu le vaisseau qui le contient, il paroit des veines huileuses aux côtez qui coulent de toutes parts, de la même maniere qu'on en voit à la chape de l'allembic lorsqu'on distille l'Esprit de vin.

D. De quelle putréfaction se doit on servir, pour tirer de l'Urine cette sorte d'esprit ?

R. L'Urine se doit corrompre à une chaleur presqu'insensible. Le vaisseau qui la contient doit être legerement bouché ou plûtôt couvert. Il n'importe qu'il soit tan-

tôt plus chaud ou tantôt plus froid ; pourvû que la chaleur & la froideur en ſoient mediocres.

D. De quelle maniere peut-on rendre cet Eſprit vineux tres-manifeſte ?

R. On le peut par une putréfaction qui puiſſe cauſer un Ferment & exciter une ébullition, ce qui ne ſera pas long-tems à arriver, ſi l'Urine eſt miſe dans un vaiſſeau de bois en un lieu temperé, comme derriere un fourneau pendant l'Hyver : où elle doit demeurer juſqu'à ce que le Ferment vienne de lui-même dans l'Urine & exite des bulles : & pour lors vous pourrez tirer de cette Urine un Eſprit ardent, qu'on peut dire vineux en quelque maniere.

D. Se trouve-t-il encore quelque autre Eſprit dans l'Urine ?

R. Oüi ; car l'Urine corrompuë en une douce chaleur pendant quinze jours ou environ, rend un Eſprit coagulant qui coagule l'Eſprit de vin ſuffiſamment rectifié.

D. De quelle maniere prépare-t-on l'Eſprit qui forme de lui-même le Duelech, d'une eau tres-claire : & l'Eſprit qui le diſſout ?

R. L'Urine aiant été en putréfaction pendant un mois & demi, en une chaleur ſemblable à la chaleur du fumier de cheval ; ſi

vous la distilez dans un vaisseau convenable, elle vous donnera l'un & l'autre Esprit en belle eau claire à vôtre volonté.

D. L'un & l'autre de ces Esprits coagule-t-il l'Esprit de vin ?

R. Non. Car on a reconnu que le second Esprit d'Urine manque de cette vertu.

D. Que contient encore l'Urine qu'on a traitée en la maniere que vous venez de dire, outre ces deux Esprits ?

R. Elle contient son Sel fixe urineux, & outre cela elle contient encore par accident du Sel marin qui lui est étranger.

D. Peut-on faire monter son Sel fixe à une médiocre chaleur, & le faire distiller en forme de Liqueur par l'alembic ?

R. On le peut, mais par Art, & par une singuliere industrie.

D. Où est le flegme de l'Urine ?

R. Il réside dans le Sel : car dans la preparation de la putréfaction, le Sel se corrompt & se mêle dans le flegme, & l'un & l'autre étant confondus, montent ensemble lors de la distilation.

D. Ne peut-on pas l'en séparer ?

R. On le peut : mais tous les Artistes n'en sont pas capables.

D. Que fera cet Esprit quand on l'aura préparé en la maniere que vous venez de la dire ?

R. Essayez, & vous admirerez sa vertu à dissoudre les corps.

D. N'est ce pas l'Alkaest ?

R. L'Alkaest ne se peut faire sans la participation de la vertu du sang humain, & dans l'Urine on en remarque quelques traces.

D. C'est donc dans l'Urine & dans le Sang que réside l'Alkaest ?

R. La Nature nous donne bien l'Urine & le Sang : Mais la Pyrotecnie nous produit un Sel de la nature de ces deux choses, que l'Art circule en Sel circulé de Paracelse.

D. Vous dites trop peu de choses pour qu'on vous entende ?

R. J'ajouterai seulement que le Sel du Sang doit être tellement changé par le Ferment urineux, qu'il perde sa derniere vie & ne conserve que sa vie moyenne & sa salure.

D. A quel dessein ?

R. Pour faire connoître l'excellence du Sang humain sur tout autre sang, laquelle doit être communiquée à l'Urine d'homme aprés qu'on la séparée de ses excrémens : ce qui la fait surpasser, aprés cela, toute autre Urine à cause de ses surprenantes vertus.

D. Pourquoi ajoûtez-vous l'Urine pour cette production ?

R. Sçachez que pour changer les choses on a besoin d'un Ferment corrompant ; & qu'entre les Sels il n'y en a point qui ait cette vertu plus avantageusement que le Sel puant d'urine.

D. Ne peut on pas séparer de l'Urine, le flegme & le Sel chacun à part ?

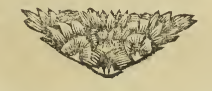
R. On le peut, pouvû que l'Urine ne soit pas encore corrompuë.

D. Quelle quantité de flegme peut-on estimer que contienne l'Urine ?

R. De dix parties d'Urine nouvellement renduë, on en séparera environ neuf parties par distillation, qu'on rejettera comme flegme inutile. De la dixiéme partie restante, on en tirera par la même voix, tout ce qu'on pourra de Liqueur & on la gardera à part. Des restes de l'Urine desseichée qui se trouveront au fond du vaisseau, & qui n'auront pû monter à feu médiocre, on en tirera le Sel avec environ autant d'eau commune que montoit la moitié de l'Urine qui a produit ces restes. Cette eau s'étant chargée de ce qu'elle aura pû prendre de Sel, sera versée par inclination, puis filtrée par défaillance & par l'entonnoir de verre, afin de la mieux purifier : puis reversant de nouvelle eau dessus, on réïterera ce tra-

vail jusques à ce que le Sel soit tres-pur. Vous joindrez ensuite ce Sel puant avec le dernier Esprit que vous aurez mis à part, & cohoberez.

Le Nom du Seigneur soit benit. Amen.



Les 9. 10. 11. 12. & 13. Chapitres de la Seconde Partie de la Pyrotechnie, prouvée, de Georges Starkey, Traduits d'Anglois en François : où l'Auteur traite de l'usage & de de la découverte du Secret de la Liqueur immortelle de Van-Helmont.

CHAPITRE IX.

DE L'ALKAEST.

NOUS voici venus à la contemplation d'un sujet de miracles, car l'Alkaest, est sans doute, un des plus admirables Secrets de la Nature. C'est un être immortel, & in corruptible, qui peut réduire tous les mixtes en leur premiere matiere liquide, détruisant leur solidité corporelle, & les volatilisant.

Le Nom Allemand, que Paracelse lui a

donné le premier, composé des deux dictions Al geheſt, qui ſignifient tout Eſprit, peuvent aſſez marquer ſa Nature. C'eſt en effet un Eſprit d'une ſubſtance tellement homogene, qu'il ne peut être alteré en ſa Nature, que par ſon ſemblable (ſon compere) qui le change & lui fait perdre ſa vertu, quand ils ſe trouvent joints & mêlez enſemble.

Je ne prétends pas faire ici un long diſcours ſur un ſujet que j'ay déja traité ſuffiſamment, & d'une maniere aſſez claire dans un Livre exprés ; ni y repeter ce que j'ay déja dit ailleurs. Mais mon but étant de donner dans cet Ouvrage un Syſtême à l'abregé de l'Art entier de la Pyrotechnie, je ne peus pas me diſpenſer d'y parler d'une Liqueur dont on perfectionne les plus excellentes préparations, à moins que je ne vouluſſe le faire paſſer pour imparfait.

Diſons donc, que l'Alkaeſt n'eſt autre choſe que ce feu dont on a dit ; le vulgaire brûle avec le feu, & nous brûlons avec l'eau. *Vulgus igne cremat nos aqua :* ce feu que l'Illuſtre Van Helmont apelle ſon ſuprême & ſon perpetuel corroſif, ſon feu d'Enfer: *Summum & perpetuum corroſivum... Gehennæ igis.* Et duquel nous dirons ici ſeulement, les effets, la matiere, & la pré-

paration : ce que les Enfans de la Science, comme j'estime, regarderont comme un riche present.

Mais auparavant, je pense qu'il est necessaire de prévenir le Lecteur, en lui ôtant la cause des préjugez qu'il se pourroit former au desavantage de ce que j'ay à dire : & pour cela je le prie d'être persuadé que je ne suis pas du nombre de ces Ecrivains impertinens, qui disputent de ce qu'ils n'entendent pas, & qui se mêlent de vouloir enseigner ce qu'ils n'ont jamais apris. Dieu qui connoit les replis les plus cachez de nôtre cœur, m'est témoin que je n'écris pas mes fantaisies, ni mes imaginations, mais seulement ce que je sçai être vrai, non pas par une simple speculation ou lecture, mais par une pratique réellement éprouvée.

J'ay dés mes plus tendres années desiré la connoissance de la vraye Philosophie plus que toute autre chose. Estimant que rien au Monde ne lui pouvoit être comparable. Aussi ai-je volontiers dépensé mon bien, & consumé mes plus beaux jours pour l'obtenir. De sorte que j'ai presentement l'avantage de pouvoir rendre témoignage à la gloire de Dieu, que son infinie bonté, nonobstant mon indignité, a daigné me favoriser, de la découverte de plusieurs Secrets

qu'il tient cachez à la plûpart de ceux qui cherchent avec empressement les Mysteres Chymiques, que plusieurs ne sçauroient comprendre, quoique sçavans d'ailleurs dans l'estime des hommes.

Entre les connoissances que me pouvoit donner cette Philosophie, je n'en ai recherché aucune avec plus d'ardeur que celle de l'Alkaest. J'en ai fait pendant huit années entieres le principal objet de mes plus sérieuses occupations, comme l'entreprise la plus difficile de toutes mes recherches. Pendant ce laborieux exercice, rien ne me consoloit davantage, & ne m'engageoit plus fortement à poursuivre mon entreprise, que la consideration de l'excellence de cette admirable Liqueur, & de l'utilité quelle aporte à ceux qui la possedent. Et bien que l'ennui de la préparation en fut extrêmement rebutant, il ne pût neanmoins l'emporter sur la courageuse résolution de mon esprit, pour me détourner de mon entreprise. De sorte que perseverant à chercher, à fraper, & à demander au Pere des lumieres, de qui viennent tous les vrais biens, & tous les dons parfaits : j'obtins enfin la connoissance de ce rare Secret : tant de la matiere, que de la maniere de le travailler. Ce que je vas declarer ici avec tant de since-

rité & de clarté aux Enfans de la Sience, que sans autre guide que la benediction de Dieu, & la conduite que je vas leur proposer, ils pourront par leur application & par leur travail obtenir ce que j'ai acquis par de semblables moyens.

CHAPITRE X.

De la vertu & efficace de l'Alkaest en general.

LE bon & l'utile étant reciproques, une chose ne peut être dite bonne qu'elle ne puisse aussi être dite utile. C'est pourquoi il me suffira de parler ici de l'utilité de nôtre Liqueur, pour attirer les hommes à la rechercher.

Je ne sçaurois ce me semble mieux commencer le discours des avantages de ce rare Secret que par les paroles de l'Illustre Van-Helmont, il n'y a, dit-il, qu'un feu au Monde, qui est nôtre Vulcan brûlant. Ce feu tire son origine de la Nature, c'est pourquoi on le peut produire par Art ; aussi le rend-on visible par le choc d'un caillou & d'un morceau d'acier ; & les étincelles en étant reçûës dans du bois, sont par un Art

aſſez aiſé & connu de la moindre Chambriere, multipliées en un feu auſſi grand que l'on veut. Et bien qu'il ne ſoit d'abord qu'une ſimple flameche, ſi on le fomente & ſi on l'entretient avec les choſes qui lui ſervent d'aliment, il devient en peu de tems ſi grand, & ſes flâmes deviennent ſi ſpacieuſes, qu'il pourroit conſumer toutes les matieres combuſtibles du monde, ſi on les jettoit dedans.

Or comme il n'y a qu'un feu dans la Nature, il n'y a de même, pourſuit ce grand homme, qu'une ſeule Liqueur diſſolvante qui lui ſoit ſemblable : encore eſt-elle bien plus puiſſante, & bien plus violente que la flâme du feu ordinaire. Car les choſes qui ſont miſes dans ce dernier, qui y demeurent ſans alteration, ſont détruites par la premiere, & en ſont alterées radicalement & fondamentalement.

Si on diſtille cette Liqueur ſur un métal imparfait & mol ; des la premiere ou ſeconde diſtillation, elle le laiſſe en une ſubſtance fondante comme la cire, de laquelle le ſoulphre ou teinture ſe pouvant diſſoudre dans l'Eſprit de vin, en peut être ſeparée par ſon moyen, & le reſte étant tenu trois jours en digeſtion à la vapeur du bain, rendra du Mercure coulant. On peut faire la

même choſe ſur les Métaux les plus durs, & mêmes ſur les Métaux parfaits, mais en un plus long-tems, & par un plus grand nombre de cohobations.

Mais ſi elle eſt diſtillée ſur le Mercure commun, elle le laiſſe coagulé & fixe, enſorte qu'il ſouffre l'examen de la coupelle. Elle le laiſſe, dis-je, ſpongieux comme la pierre ponce; peſant comme le Turbith mineral, & tres-caſſant, enſorte qu'on le peut aiſément réduire en poudre. Et ſi l'on cohobe ſur cette poudre l'eau diſtillée des blancs d'œufs, cette eau devient puante, & la poudre devient rouge comme du coral, d'où elle a reçû le nom d'Arcane coralin.

Si on la diſtille ſur des pierres communes, ou ſur des pierres prétieuſes réduites en poudre ſubtile; elle les change en un pur Sel, au poids de la pierre. Elle réſout les perles en un lait qui eſt leur premier être. Elle fait la même choſe des yeux de Cancres, c'eſt à dire des pierres qu'on trove dans la tête des Ecrevices, qu'on apelle vulgairement leurs yeux. Elle réduit auſſi de même toutes les pierres ou noyaux des vegetaux, comme des pêches, des dattes, &c.

Enfin cette Liqueur réduit tous les vegetaux,

taux, tous les animaux & tous les mineraux en leur premier être liquide ; & les mixtes qui ont en eux des matieres heterogenes, elle les rend viſibles, & les en ſépare, ou plûtôt elle les met en état d'en être ſéparées.

L'avis que donne nôtre Philoſophe à ceux qui ont donné leur nom à la Chymie, eſt de faire tous leurs efforts d'obtenir cette Liqueur ; ſi leur but eſt plus relevé que les Remedes ordinaires. Et bien qu'il concluë que cette entrepriſe ſurpaſſe la portée du commun des hommes, & que de ceux qui cherchent ce Myſtere, il n'y aura que les choiſis qui en joüiront : il ne faut pas pour cela que les Ames genereuſes qui employent toute leur induſtrie, pour ce grand deſſein ſe rebutent dans les difficultez. La plus grande eſt ſans doute, l'impenetrable obſcurité de tous ceux qui en ont écrit juſqu'ici ; & principalement de Paracelſe, & de Van Helmont ſon grand Interprete.

Je vas maintenant toucher les effets & les proprietez de cette Liqueur myſterieuſe un peu plus en détail.: & principalement ceux qui lui ſont particuliers, & qui ne s'aperçoivent point dans les autres Diſſolvans ; afin qu'on la puiſſe reconnoître à ces marques ; & que les Enfans de la Science ſe con-

duiſent plus ſurement dans ſa recherche : ce qui leur doit rendre cet Ouvrage tres-agréable.

CHAPITRE XI.

De la vertu ou efficace de l'Alkaeſt en particulier.

ON croira peut-être qu'il n'eſt point de mon deſſein de diſtinguer l'Alkaeſt des autres Diſſolvans, qui ſemblent avoir de l'affinité & du raport avec lui : mais on en jugera autrement ſi l'on conſidere les erreurs que cette mépriſe cauſe en ceux qui ſe dévoüent à ſa recherche ; les portant à s'imaginer des matieres incertaines ſur leſquelles ils apliquent leur travail. Ce qui fait que procedant impertinemment, ils s'écartent de la fin qu'ils s'étoient propoſée.

D'entre ceux-là nous conſidererons d'abord ceux qui ne mettent aucune difference entre l'Alkaeſt & le Mercure des Philoſophes. J'en connois pluſieurs qui ne veulent pas même qu'on les détrompe de cette erreur, encore qu'on ne trouve rien de plus abſurde quand on la met à l'examen de la Raiſon.

Car ces deux choſes different l'une de l'autre materiellement & ſubſtantiellement : l'une étant apellée proprement Mercure, parce qu'elle l'eſt en effet ; & l'autre étant un Sel veritable, eſt apellée avec raiſon Sel circulé, ou grand Circulé ; Sel ſuprême & tres-excellent, & Liqueur de Sel.

Elles different auſſi formellement & eſſentiellement ; le Mercure des Philoſophes étant non ſeulement une choſe métalique, mais un vray métal ; c'eſt à dire un métal Philoſophique : le Philoſophe aiant déclaré que dans les Métaux, les Métaux ſe perfectionnent par les Métaux. Et du conſentement commun de tous les Maîtres de l'Art, cette concluſion a été formée ; Sçavoir : Que tous les principes de l'Elixir des Philoſophes ſont homogenes ; qu'ils ſont coëſſentiels les uns aux autres, & à cauſe de cela ils demeurent formellement les uns avec les autres ; & ils ſont changez en la nature les uns des autres ; les Agens devenant patiens, & les patiens Agens, dans le progrez de cette incomparable Medecine. Et c'eſt pour cela même que cette eau des Philoſophes, eſt apellée eau ſeche, qui ne moüille ni les mains ni les autres choſes qui ne ſont pas de même nature ni de même matiere qu'elle ; *Aqua ſicca non madefaciens manus, nec quic-*

quam humectans, nisi quod conveniat sibi in materiæ homogeneitate atque identitate: & que les Sages ne donnent autre difference entre l'Or parfait & leur Mercure, si non que le premier est un or meur, & achevé ; & le dernier aucontraire, un or crud & imparfait. Artephius confirme tellement cette pensée, que ses paroles ôtent tous les doutes qui pourroient rester, quand il dit : Qu'il n'y a aucun Agent pour cet Art que le seul Mercure Saturnien Antimonial,dans lequel aucun Métal ne peut être submergé que le seul Or.

Le Comte Trevisan, comme ce dernier, pour retrancher tout sujet de controversesur cette matiere, détermine & conclut positivement : Qu'il n'y a aucun Agent utile pour cet Art, s'il ne demeure formellement avec les corps dissous,enforte qu'il devienne avec eux une seule & même chose : comme fait l'humidité de la terre avec le grain de bled quelle a dissout. Et c'est pour cela qu'ils rejettent comme Sophistiques toutes les Liqueurs dissolvantes qui ne restent pas avec les corps dissous, & avec lesquelles ces mêmes corps résous ne se peuvent recongeler. Car la dissolution Philosophique du corps, produit en même tems la congelation de l'Esprit dissolvant, enforte que l'un & l'au-

tre puiſſe devenir une ſeule & même choſe en une conjonction inſéparable. Doctrine dont on ſe pourra convaincre, ſi on lit le Livre Secret d'Artephius, le Traité du Comte Treviſan, qui ſe trouve dans le premier Volume du Theatre Chymique, & ſa Réponſe à Thomas de Bologne imprimée dans le ſecond Volume *de Arte aurifera.*

La Liqueur Alkaeſt aucontraire eſt une eau veritable, qui moüille non ſeulement les mains, mais encore toute autre choſe. Elle s'unit avec tous les mixtes du Monde, non pas en les humectant ſimplement, mais en les diſſolvant & en demeurant avec eux en diſſolution; diſtillant même avec eux au feu de ſable du premier degré; ſans pourtant ſe mêler radicalement avec aucune choſe que ce ſoit, pouvant être ſéparée de tout ce qu'elle a diſſout, de la même maniere qu'on ſépare le flegme de l'huile de Vitriol.

Mais quoique cette Liqueur diſſolve l'or, elle ne demeure pas pourtant avec lui, quand elle l'a diſſout : c'eſt neanmoins ce qu'elle devroit faire ſi elle étoit le Mercure des Philoſophes : cette condition étant abſolument neceſſaire en toute generation. Mais pour marquer encore plus clairement qu'elle ne l'eſt pas, nous allons donner en peu de mots, la difference de ces deux cho-

ſes, telle qu'elles paroiſſent en leur forme, en leur matiere, & en leur action.

Le Mercure des Philoſophes eſt un argent vif antimonial Saturnien, une moyenne ſubſtance, luiſante comme l'argent pur, au raport d'Artephius. Et la Liqueur Alkaeſt eſt un Sel d'une nature de feu, qui n'a point ſon pareil dans le Monde; qui n'eſt ni mineral, ni métalique; mais qui eſt circulé juſqu'à devenir un pur Eſprit. C'eſt pourquoi on l'apelle en Allemand *Al geheſt*.

Le Mercure des Philoſophes ne moüille point les mains, ni toute autre choſe qui n'eſt pas de ſa nature; c'eſt à dire, qui n'eſt pas métalique: & ne s'unit à rien qu'à ce qui eſt métalique. L'Alkaeſt moüille les mains comme toute aurre choſe. Il diſſout tous les mixtes ſelon leur eſpece, & les réduit en leur premiere matie e. Il ſe mêle avec les parties de leur diſſolution, de la même maniere, que ſe mêle un eſprit avec ſon flegme. Mais n'étant pas joint radicalement avec elles, il en peut être ſéparé.

Dans le Mercure des Philoſophes, l'or ſeul s'y enfonce, s'y ſubmerge, & s'y diſſout: le diſſolvant & la choſe diſſoute demeurent unis d'une union inſeparable, enſorte que des deux, il ne ſe fait qu'une ſeule & même choſe. Dans la Liqueur Alkaeſt

aucontraire non ſeulement l'or, mais tout autre métal s'y enfonce & s'y diſſout : mais la Liqueur ne reſte avec aucun & ne perd rien de ſa force en les diſſolvant.

Enfin la diſſolution qui ſe fait par le Mercure des Philoſophes eſt une eſpece de generation, la teinture ou ſoulphre ne ſe ſéparant pas de la ſubſtance Mercurielle en cette operation : aucontraire elle s'y unit plus fortement, enſorte que le Diſſolvant même & la choſe diſſoute deviennent une ſubſtance multipliable en leur propre genre. Mais la diſſolution qui ſe fait par l'Alkaeſt eſt une diſſolution deſtructive, qui éteint l'énergie de la ſemence, & la rend impuiſſante pour la generation. Car l'Alkaeſt ſépare la teinture de la ſubſtance Mercurielle des matieres métaliques : de ſorte que ces deux choſes étant une fois dés-unies, on ne peut jamais les rejoindre. Il eſt vrai que l'Alkaeſt rendant cette teinture volatille, il l'a rend admirable pour la Medecine, mais entierement éloignée de la nature métalique & de la diſpoſition qu'elle avoit pour les Métaux.

Pour finir toutes ces differences, nous ajoûterons, qu'encore que le Mercure des Philoſophes & l'Alkaeſt ſoient d'excellens Secrets, ils ſont pourtant tellement diſtincts

l un de l'autre, qu'ils n'ont entr'eux aucune dépendance, & qu'ils sont aussi differens en matiere, en forme & en vertu, qu'on le puisse imaginer.

Il se trouve encore des personnes, qui pensent que cette Liqueur,est une eau Mercurielle ; l'Auteur du Dictionnaire Chymique est de ce nombre, qui dit que l'Alkaest est du Mercure tres-bien préparé contre les obstructions du Foye. Il y en a d'autres qui estiment que le Vitriol en est la matiere. C'est à dire qu'ils croyent que l'Esprit de ce mineral doit être circulé avec l'Esprit de vin pour devenir l'Alkaest. Enfin d'autres veulent que ce ne soit qu'un pur esprit de Sel. Les Rêveurs sont partagez en deux opinions sur cette matiere. Les uns veulent que ce soit une eau spirituelle, Etherée, tirée de l'Air, empreinte d'un Sel esurín ; & les autres que ce soit l'Esprit du vrai Nitre, qu'ils distinguent du Sal-pêtre ordinaire. Mais nous laisserons les uns & les autres de ces derniers, chercher leur matiere, car jé doute qu'ils sçachent eux-mêmes où la trouver, bien loin de la pouvoir enseigner aux autres.

Pour moi je laisserai un chacun abonder en son sens, sans me mettre en peine quelles sont les opinions des autres sur ce sujet.

Je dirai seulement, que mes propres experiences ne m'ont que trop apris, que les subtilitez les plus ingenieuses dans la Théorie ou Speculation, ne se trouvent le plus souvent que de pures rêveries dans la pratique.

Van-Helmont dit positivement, que tout ainsi qu'il n'y a qu'un feu au Monde, il n'y a de même qu'une seule Liqueur, qui ait les qualitez de celle dont nous parlons, comme le sçavent les Adeptes, & qu'ils peuvent le témoigner. Les paroles de ce grand homme meritent ma créance, & je la leur dois comme le Disciple la doit à son Maître. Mais à parler franchement, encore que je ne trouve aucune raison qui convainque mon esprit de leur verité, je ne laisse pas d'être certain que je sçai la préparation de la Liqueur qu'il décrit.

Il assure encore dans le 9. Chapitre de son Traité *de Lithiasi*, que la préparation de l'Alkaest est extrêmement ennuyeuse. Et dans le 7. Chapitre du même Livre, à l'endroit où il enseigne la préparation du *Ludus* en *Altholizoin*, il dit qu'elle est un Ouvrage tres-difficile, & que les Adeptes ont une preuve de cette difficulté qui passe toute démonstration.

J'avouë ingenument que cette preuve démonstrative qu'ont les Adeptes, de la lon-

gueur & de la difficulté de la préparation de l'Alkaest m'est inconnuë, encore que je sois certain, comme je l'ay déja dit, que je sçai la préparation d'une Liqueur, qui produit les effets, que ce grand Philosophe attribuë à la sienne. Mais que la sienne & la mienne, soient la même, ou soient semblables en toutes choses, je n'oserois ni l'affirmer, ni le nier. Cependant j'espere pouvoir préparer celle que je connois en 50. jours, & quand je dirois mêmes en 40. jours, je ne croirois pas me tromper.

La premiere fois que je préparai de cette Liqueur, comme j'y travaillois sans certitude ou à tâtons, je faisois souvent des fautes. Ainsi je me persuade que je tins pendant ce travail, le chemin le plus long qu'on puisse tenir pour la préparer. Outre qu'aiant prévû, que je pourrois faire plusieurs fautes, j'y travaillai d'abord sur beaucoup de matiere à la fois, afin que si deux ou trois essais venoient à manquer, je pusse en avoir encore assez pour en recommencer d'autres.

De plus comme ce n'étoit qu'une découverte que je tentois, je n'en faisois pas toute mon occupation, travaillant en même tems à plusieurs autres Ouvrages qui m'étoient connus. Mais avec tout cela, si aprés être

venu à bout de mon deſſein, j'examine mes autres travaux, & que je ne me trompe point en mon calcul, il eſt certain que je ſçai pluſieurs operations Chymiques bien plus longues que celle-là. De ſorte que je ne vois point cette forte preuve, qu'ont les Adeptes, de cette ennuyeuſe préparation, à moins que Van-Helmont n'ait pris cet ennui, non pour le tems, mais pour l'incommodité que cauſe le ſujet ſur lequel on travaille dans ſes premieres préparations ; & c'eſt ce que je croirois plus volontiers. Encore cette incommodité peut-elle être plus grande pour un Artiſte que pour un autre, ſelon la voye qu'il tient, la méthode qu'il ſuit, ou les inſtrumens dont il ſe ſert. Car il ſe peut rencontrer une tres-grande varieté dans ces ſortes de choſes, encore que toutes tendent au même but. Que cela ſoit dit ſeulement en paſſant ; reprenons la ſuite de nôtre deſſein.

La Liqueur dont nous parlons eſt une Liqueur peſante, n'étant autre choſe que du Sel ſans flegme. Elle eſt entierement volatile, parce qu'elle eſt tout Eſprit, ſéparé de tout excrément groſſier. Son odeur eſt foible, d'autant que tout ce qui a l'odeur forte, eſt pour la plûpart ou volatil, ou compoſé de pluſieurs parties heterogenes. Or

cette Liqueur quoique volatile, ne l'est pourtant pas au degré de l'Esprit de vin, de l'Eprit d'Urine, ou de quelqu'autre Esprit semblable, qui s'envolent â la moindre chaleur : mais elle l'est au degré des Esprits pesans, qui rendent leur flegme dans la distillation avant que de monter. Aussi aprés qu'elle a dissout des vegetaux & qu'elle les a volatilisez, elle les laisse évaporer tous entiers, & se séparer d'avec elle, à une chaleur assez foible du bain Marie. Elle les laisse dis-je monter seuls ornez de leurs couleurs differentes : & eux aucontraire laissent cette Liqueur qui les a dissous & volatilisez, au fond de la cucurbite, en la même quantité & avec tout autant de vertu qu'elle en avoit avant qu'elle les eût dissous.

Enfin cette Liqueur est un être immortel, je veux dire que c'est une substance dont la vertu ne s'épuise point par la continuité de son action sur les mixtes : mais qui conserve sa vigueur sans alteration, étant toûjours prête à dissoudre les corps. Elle est seulement sujette aux accidens, mais non pas à changer de nature, si ce n'est par le moyen de son semblable. Et c'est à cause de toutes ces belles qualitez que ceux qui la connoissent l'estiment un Secret sans pareil.

CHAPITRE XII.

Des Remedes qu'on peut préparer par l'Alkaeſt.

PAr les choſes qu'on a déja raportées de la nature miraculeuſe de l'Alkaeſt, on pourra aiſément comprendre de quelle utilité ſeroit ce rare diſſolvant dans les mains d'un ſçavant & judicieux Artiſte, pour la perfection de la Medecine & de la Phyſique. Car ſans en chercher d'autres preuves, celles des admirables vertus Medecinales qui ſe trouvent dans les Métaux, dans les Mineraux, dans les Pierres précieuſes, dans les Perles, dans les pierres des Animaux & des Vegetaux, ne ſont elles pas aſſez convaincantes, puiſque c'eſt par cette Liqueur qu'on les dévelope de toutes ces matieres pour en préparer des Remedes admirables.

La réſolution de tous les vegetaux par cette même Liqueur, n'eſt pas moins preſſante : car elle les reſout en leur premiere matiere liquide, diſtingant toutes leurs parties heterogenes, par leurs differentes couleurs, & par la ſituation quelles prennent

les unes sur les autres, sans confusion : entre lesquelles se trouve toûjours une Liqueur, en petite quantité, en un lieu séparé, tres differente des autres, & tres aisée à reconnoître à la couleur, où reside le Crasis de toute la substance de la plante, de l'Arbre, ou de la graine qu'on a dissoute.

En cette rétrogradation du mixte, par cette sorte de dissolution, bien loin que la vertu de la chose dissoute soit diminuée, elle est exaltée de plusieurs degrez : il n'y a que le venin qui se rencontre dans ses cruditez, qui en soit entierement éteint ; les vertus specifiques qui paroissoient auparavant dans sa simplicité, y étant non seulement conservées mais augmentées.

Je ne doute pas qu'on ne fasse cas de ces rares préparations, & qu'on ne souhaite en soi même de les pouvoir travailler : étant excellentes & desirables en elles mêmes. Car bien que l'homme se contente d'une volonté, un seul desir ne lui suffit pas.

Velle suum cuique est, nec voto vivitur uno. Perse.

Mais si on desire la possession de ces admirables Secrets, il faut être raisonnable, en ne la desirant que par des moyens conve-

nables pour l'obtenir, tels que l'aplication & l'induſtrie neceſſaires à leur recherche. Et ſi une fois on l'obtient, on pourra réſoudre tous les ſimples en leurs premiers principes liquides, ſans ſédiment: dont une partie eſt graſſe & onctueuſe, principalement en la diſſolution des Arbres, des Gommes, des Semences, & de la plûpart des Racines: Et l'autre partie eſt aqueuſe, en laquelle eſt contenu le Sel volatil du mixte, comme on le peut apercevoir au goût. Si on circule ces deux ſubſtances onctueuſe & aqueuſe enſemble, on les réduira en un Sel eſſentiel, qui eſt ſans conteſtation l'eſſence ou premier être du mixte. Mais ſi on veut aller plus vite, on fera les diſſolutions à une chaleur plus forte, on les diſtillera à un feu convenable, & le Diſſolvant montera avec la choſe diſſoute, & de cette maniere la nature huileuſe ſera changée en un Eſprit ſalin; qui montera par la diſtillation au bain en differentes couleurs. Le Craſis ſe ſéparant de lui-même du flegme, & montant en un tems different, en pourra aiſément être diſtingué: outre que l'un & l'autre ſe pourront auſſi reconnoître, par la diverſité de leur couleur, de leur goût & de leur odeur: Et le Diſſolvant demeurera au fond de la cucurbite en même quantité, & avec les

mêmes vertus qu'il avoit auparavant.

Vous pourrez par la même voye tirer de l'Helebore un excellent Specifique contre la Goute, la Mélancolie hypocondriaque, la Fiévre chaude, & le Délire des fiévres. Avec la Coloquinte vous pourrez faire un excellent Fébrifuge. Avec la Myrrhe, l'Aloës & le Safran, un Remede antihectique & qui ſera excellent contre les Sincopes ou Défaillances, contre les Convulſions & les Paraliſies. Enfin ayez l'Alkaeſt, & tout ce qu'il y a de précieux dans les Vegetaux ſera à vôtre diſcretion.

Van Helmont, entre ceux-ci recommande le premier être du Cedre, pour la prolongation de la vie. Il met au ſecond rang l'Elixir de proprieté, pourvû qu'on l'ait préparé, par une diſſolution à feu doux, ſemblable à la chaleur du Soleil au Printems; & qu'on l'ait digeré enſuite par une chaleur ſemblable, juſqu'à ce que l'eau & l'huile ſoient unis en un Sel eſſentiel.

Tous les Vegetaux doivent être traitez de même, ſi l'on veut avoir toute leur vertu au dernier degré d'excellence, ſans rien perdre de leurs proprietez particulieres, qui dépendent de la derniere vie du mixte. On pourroit bien les préparer autrement, & d'une maniere plus prompte, & le Remede

n'en feroit pas moins excellent pour les Maladies ; mais il feroit bien moins efficace pour la prolongation de la vie.

Quoique la benediction d'une longue vie, puiffe être fondée dans le Regne des vegetaux, par le moyen de nôtre Liqueur, & qu'en cette confideration, les Mixtes qui en dépendent meritent nôtre eftime : Il n'y a pourtant point de comparaifon entre l'efficace des Remedes qui en font préparez, & la vertu de ceux qu'on tire des Métaux : car avec les derniers on guerit des Maladies que les premiers avoient trouvées incurables.

J'ai deffein de parler auffi de ces Remedes métaliques, mais d'en dire peu de chofe en attendant que j'aye fait une plus ample découverte fur leur préparation, & qu'un tems plus favorable m'ait offert les occafions d'en traiter plus au long. Car à parler franchement, il m'eft arrivé dans ces Recherches, comme aux Ifraëlites, dans leur voyage de la Terre promife, il m'a fallu comme eux traverfer un Defert de difficultez, d'angoiffes, & de croix ; caufées par la permiffion de Dieu, la malice du Diable, & l'envie des perfonnes déraifonnables. Outre que du moment que j'eus le bonheur de voir dans ces Recherches, mes travaux couronnez d'un heureux fuccés, je n'ay pû

jusqu'à present, rencontrer l'occasion de les réïterer, m'étant contenté de penser que si Dieu me trouve capable de rendre service au prochain par ces sortes de choses, il m'en donnera en même tems la commodité. S'il en ordonne autrement que son Nom soit beni. Il m'avoit donné des Talens dont peut être il m'a trouvé indigne, ainsi il m'a rendu incapable d'en aider les autres & d'en faire mon profit.

J'ay vû plusieurs effets de cette Liqueur, & j'en connois d'autres qui en aprochent que mes Lectures & ma Méditation confirment. De sorte que je sçai, que ce que j'écris est veritable, que j'en ay l'experience, & que je l'ay vû de mes propres yeux : preuve la plus convaincante que nous puissions avoir sur la terre.

Passons maintenant des Vegetaux au Regne mineral, où nôtre Liqueur se faisant connoître, on pourra justement l'estimer la Couronne des Medecins, & le Diadême des Philosophes : puisque par son moyen, toutes les Maladies pour déplorables qu'elles soient, sont surmontées, & sont abbatuës, comme le foin sous la faux du Faucheur. Nous considererons premierement ce qu'elle produit sur les Métaux, ensuite ce qu'elle fait sur les Mineraux, & enfin ce

qu'elle opere ſur les Sels, ſur les Pierres, ſur les Perles & ſur les Coraux. Et nous décrirons tout cela en abregé à la maniere qu'on nous repreſente toute la Terre, en petit, dans une Mape-monde : d'autant que nous ne voulons pas que ce Traité paſſe les limites d'un petit Volume.

Si l'or, que nous eſtimons le Roi des Métaux, & dont la nature eſt tellement fixe qu'il ſouffre tous les examens du feu ſans diminution : ſi l'or dis-je étant calciné en atômes ſubtils, ou battu en feüilles tres-minces, eſt mis dans l'Alkaeſt & qu'on les digere enſemble dans un vaiſſeau de verre exactement fermé, à chaleur égale au Bain boüillant : en peu de jours, l'or ſe diſſoudra entierement dans la Liqueur, laquelle en étant ſéparée par diſtillation, elle le laiſſera au fond du vaiſſeau en forme d'un Sel fuſible. Et ſi on cohobe cette Liqueur pluſieurs fois ſur ce Sel, il deviendra volatil, & diſtillera en deux couleurs, blanche & rouge. La rouge ſera la teinture Hematine, & la blanche, pourra être réduite en un corps Mercuriel, aprés qu'on en aura ſéparé la Liqueur diſſolvante.

Cette Teinture Hematine eſt la plus excellente préparation d'or qu'on puiſſe faire avec cette Liqueur, car elle eſt ſa vraye

Quint-essence, qui est capable de guerir les Maladies les plus dangereuses du corps humain. Mais le Magistere d'or, qui est la premiere préparation de l'or en Sel fusible, par nôtre Liqueur, est un admirable Remede contre lesFiévres pestilentielles & malignes, contre la Paralysie, la Peste, &c.

La Quint-essence d'argent ou l'Argent potable préparé par cette même voye, est aussi tres excellent. Mais l'agréable Huile de Venus surpasse de bien loin les vertus de l'un & de l'autre de ces Remedes. Elle se fait ainsi.

Calcinez de bon Vitriol, jusqu'à ce qu'il soit détruit & dépoüillé de tout ce qui en peut être enlevé par le feu ; & il restera un Colcotar, que vous adoucirez avec de l'eau commune, & ferez secher. Mettez ce Colcotar ainsi adouci & sec, dans son poids de nôtre Liqueur, & il se dissoudra tres aisément & tres vite. Distillez en la Liqueur & la cohobez dessus au moins 12 ou 15. fois & il passera tout entier par le bec de l'alembic, enforme d'une Liqueur verte. Digerez cette Liqueur au Bain à feu doux, environ un mois, & la distillez ensuite à feu lent, & toute la substance métalique du Venus montera en forme de Liqueur ou Esprit & laissera l'Alkaest au fond de la Retorte,en

ſon même poids & en ſa même vertu. Mettez dans cet Eſprit venerien, une diſſolution d'Armoniac faite d'autant de Sel que peſera la Liqueur, & d'autant d'eau commune qu'il en faudra préciſément pour fondre le Sel : & par ce mêlange, il ſe fera un précipité ou ſédiment blanc, dont on ſéparera par inclination, la Liqueur verte qui ſurnagera deſſus, & ce ſédiment vous rendra un Métal blanc auſſi fixe que l'argent, qui ſouffrira l'examen du Saturne comme lui. Cependant ce Métal eſt tres-different & tres diſtinct de l'argent, ce que vous apercevrez aiſément ſi vous êtes Philoſophe, mais qui ne laiſſera pas d'être auſſi bon pour un Metalurgiſte, comme le meilleur argent. Deſſeichez la Liqueur verte, dans une Cucurbite, par évaporation, & le ſoulphre de Venus reſtera au fond du vaſe avec le Sel-Armoniac, qui l'a fixé ; remarquez bien cela ; enſorte qu'il ſouffre le feu. Verſez de bon Eſprit de vin rectifié ſur ce mêlange de ſoulphre & de ſel, & la premiere ſe diſſoudra dans l'Eſprit, que vous en ſéparerez par inclination. Cette diſſolution diſtillée, l'Eſprit de vin en ſera ſéparé, & il reſtera au fond du vaiſſeau, l'huile de Venus d'une odeur excellente & d'un goût de la douceur du miel. C'eſt-là le ſoulphre de ce Planette,

que vous aurez essensifié, par ces operations. La Nature n'a point de plus souverain Remede pour la plûpart des Maladies, pour ne pas dire toutes. C'est le vrai Nepenthes des Philosophes, qui causant un certain repos appaise toutes les douleurs, & laisse toûjours aprés ce calme, la partie sensiblement soûlagée dans les plus longues & les plus violentes Maladies; ou entierement guerie dans les Maladies moins cruelles.

Je peux écrire de la préparation du Venus, avec plus d'experience, que de celle du Mercure & du soulphre d'Antimoine. Mais comme ces deux derniers sont de peu de valeur, quoique d'une vertu sublime, lorsqu'ils sont préparez. J'ay résolu d'en traiter plus au long, quand j'auray recommencé le travail de l'Alkaest; ne pouvant me résoudre de raporter les choses que je ne sçais que par l'experience des autres, mais bien celles que je sçay être vrayes, par ma propre experience.

Mon travail ma fait voir assez de choses, pour me convaincre de l'existence & de l'utilité de cette Liqueur, mais je ne la comprens pas d'une si longue, ni d'une si ennuyeuse préparation, comme les paroles de Van Helmont semblent l'assurer Et c'est dõt j'espere bien-tôt m'éclaircir & me satisfaire

pleinement, si Dieu me le permet. Si c'étoit une chose si ennuyeuse & si difficile à faire, Van-Helmont, ni Paracelse, n'auroiẽt jamais pû essayer tant de choses, par son moyen, comme ils ont fait. Il est vrai que ce que j'en ay éprouvé, a été le resultat de plusieurs années de tentatives fort interrompuës, mais de prés de deux années de recherches à travailler presque tous les jours, ou plûtôt quelques jours toutes les Semaines. Et quoi que ces Essays sur l'Alkaest fussent le principal de mes autres travaux, malgré mes soins, mon Vaisseau s'étant rompu une fois en distillant, termina toutes mes épreuves. Tant que j'eus de cette Liqueur en ma disposition, je ne la laissai, ni jour, ni nuit, en repos : en ayant préparé plusieurs Magisteres. Je ne fus malheureux qu'en préparant les Quintessences, soit que cela vint de ce que je me hâtois trop d'achever les choses avant le tems que la Nature le demande, ou de quelqu'autre cause : tant y a qu'en achevant celle du soulphre de Venus que je viens de décrire, il m'arriva que mon Vaisseau se cassa, comme j'ay dit, & que ma Liqueur & mon soulphre furent entierement perdus : l'une & l'autre étant volatils pour lors.

Or comme il y a moins de risques à travailler les Magisteres, que les Quint.essen-

ces ; pour y réüssir, on n'a qu'à dissoudre dans l'Alkaest le mineral, ou la chaux du métal, qu'on veut préparer, & retirer ensuite, la Liqueur, par distilation. Mais si c'est un métal dur, sur lequel on travaille, on réïtreera trois ou quatre fois cette distillation en cohobant. Et le mineral, ou le métal, aprés la distillation de la Liqueur, restera en la forme d'un Sel doux, d'une odeur excellente, potable en toute sorte de Liqueurs, & qui donne sa teinture si on le dissout dans l'Esprit du vin.

Cependant si vous avez un Fourneau certain, qui puisse donner une chaleur réglée, vous pourrez non seulement travailler à rendre les Métaux potables, mais aussi à les volatiliser. Pour cela vous séparerez leur Mercure central de leur teinture, qui est leur huile, ou leur soulphre que vous fixerez de la maniere que j'ay décrite pour fixer le soulphre de Venus : & par ce moyen vous aurez des Remedes qui produiront les effets que doit prétendre le Medecin & que le Malade desire.

Si je suivois l'impetuosité de mon Genie, je pourrois aisément poursuivre cette matiere & en enfler un gros Volume, mais ne le pouvant faire sans préjudicier un Traité Latin que j'ay composé sur le même sujet, dans

dans le tems que je faisois mes essays & que je travaillois tout de bon à l'Alkaest, je n'en dirai pas davantage ici, renvoyant le Lecteur à voir le reste dans ce traité là, que je me propose de mettre bien-tôt au jour. De sorte que si on peut comprendre par celui-ci, le Secret de nôtre Liqueur, & sa préparation, on pourra aprendre dans l'autre, les moyens de s'en servir. Pour le present je me contenterai de passer aux autres choses qu'on attend de moi & que je me suis engagé de traiter ici, qui sont la matiere de nôtre Liqueur, & les moyens de la préparer.

CHAPITRE XIII.

De la matiere de l'Alkaest, & de la maniere de le préparer.

LEs effets surprenans de cette Liqueur, & les merveilles inexprimables qu'on en peut faire, quand on la possede, ont engagé plusieurs Artistes à la rechercher, & non sans raison, puisque la possession en récompense abondamment les peines & les dépenses qu'on y employe.

Mais il arrive dans cette recherche,

comme dans toute autre, qu'à moins qu'on ne cherche dans des matieres propres, & qu'on ne les travaille de la maniere qu'elles le demandent, nos efforts sont inutiles. *In debita materia, per debita media.*

Tout ce qu'on pourra faire de nouveau ou de surprenant, aprés qu'il sera fait, quelques belles qualitez qu'il possede, ne nous convaincra pas pour cela, qu'il soit la Liqueur dont nous parlons. Que l'Artiste travaille tant qu'il voudra à sa fantaisie; la Nature ne changera pas, pour cela, ses Regles, & ne transgressera point ses propres Loix, pour executer les rêveries de cet Artiste: mais elle fera seulement ce qu'elle est obligée de faire, selon les ordres qu'elles a reçûës de son Créateur.

C'est pourquoi nous exclurrons de ce Chef-d'œuvre tous les Métaux & toutes les Substances métaliques. Car quant à leur Mercure central, étant sans pareil, loin de se mêler à rien, il demeure seul & inalterable. outre qu'étant vrai Mercure il ne moüille que ce qui est de son genre; c'est à dire, ce qui est mercuriel comme lui. Ainsi il ne peut pas être de lui-même la Liqueur, que nous cherchons, loin de la pouvoir devenir par Art, puisqu'on ne le peut mêler à rien, ni par sublimation, ni par dissolution.

Pour leur Soulphre ne pouvant être séparé radicalement de leur Mercure, que par le moyen de cette Liqueur; ce seroit une grande simplicité de croire que ce soulphre en pourroit être la matiere , puisqu'il s'en ensuivroit l'absurdité qu'il faudroit avoir cette Liqueur toute faite , avant qu'on put avoir la matiere dont elle devroit être faite.

De même nous en excluons les Soulphres combustibles des Mineraux, parce qu'étant des corps paresseux & sans action , ils ne peuvent être réellement alterez en leur nature. Et c'est pour cette raison qu'on en peut bien faire des Remedes passifs , mais non pas des Menstruës actifs. Et quoique ces Remedes passifs agissent assez fortement à l'égard des Maladies, ils manquent néanmoins d'action pour les corps mixtes , à cause qu'ils n'ont point la vertu de dissoudre , à moins qu'ils ne soient brûlez, car pour lors ils rendent une Liqueur acide, qui est veritablement active.

C'est donc pour cela que nous ne prenons point pour la matiere de l'Alkaest, ni les Mercures, ni les Soulphres métaliques, non plus que les Soulphres des Mineraux. Les Sels métaliques en sont aussi exclus, parce que sans exception, ils rendent tous un Esprit acide qui est contraire à la nature de nôtre

Dissolvant. Car si cette Liqueur étoit acide, elle ne seroit pas immuable en son action, comme elle le doit être selon cette Regle immancable de la Philosophie Chimique, qui veut, que tout Esprit acide qui corrode un corps s'affoiblisse : *Omnis acidus spiritus corrodendo corpus ipse fatiscit.*

Cette derniere raison nous fait aussi rejetter comme inutiles pour sa matiere, le Salpêtre, le Vitriol, le Sel gemme, le Sel commun, & tous les autres Sels qui naissent naturellement dans la terre, ou qu'on tire de la terre, parce qu'ils rendent tous un Esprit acide.

Les Alcalis pourroient prétendre, avec justice, la préeminence sur tous les Sels que nous avons nommez : car leurs Esprits n'étant point acides, sont sans doute, des Dissolvans considerables, & tres-aprochans de nôtre Liqueur : aussi en parlerons nous fort au long dans la suite. Cependant ces Esprits quoi qu'excellens, perdant leur vertu en dissolvant les corps & en se coagulant sur eux, en un Sel qui retient sa volatilité, ne peuvent par consequent être le sujet de nôtre Liqueur.

Pour abreger, passons à la matiere veritable de ce grand Dissolvant, découvrons

quelle elle eſt, & marquons la pratique de ſa préparation.

Van-Helmont l'apelle *Latex*, dans ſon Traité *Imago fermenti. Stupefacta eſt Religio, reperto Latice.* Et d'autant qu'en l'endroit où ſe trouvent ces paroles, tout le Myſtere y eſt décrit en peu de lignes. Je vas en expliquer clairement le ſens & en dénoüer l'Enigme.

Van-Helmont donc, dit premierement: *Ars indagando ſolicita eſt corpori, quod tantæ puritatis Symphonia colluderet nobiſcum, ut à corrumpente nequiret diſſipari.* Paroles que nous pouvons rendre en François en cette ſorte. Le but principal que ſe propoſe nôtre Art, eſt de pouvoir trouver un corps, dont l'Harmonie s'accorde tellement avec nous, à cauſe de ſon extrême pureté, qu'aucun principe corrompant, ne puiſſe trouver en lui rien d'heterogene pour en pouvoir diſſiper les parties. C'eſt-là le vrai ſens de ce Paragraphe, & en effet une breve & entiere deſcription, ou determination, de l'objet le plus conſiderable, & de la partie principale de nôtre Art. Puiſque c'eſt nôtre Art, ou l'Art Chimique, qui s'occupe avec tant de ſoin à cette découverte. Car de même que le Logicien conſidere les Categories, les Enonciations, les Mo-

des, les Figures & les Démonstrations ; Le Grammairien les Criticismes des Langues ; & l'Astronôme le cours des Planetes, & la situation des Etoilles fixes : le Medecin consciencieux & homme d'honneur s'occupe au rétablissement de la santé des Malades, & à guerir les Maladies. Et pour en venir à bout, il recherche la possession de l'Esprit caché des choses : ensorte qu'il met toute sa diligence pour trouver les moyens de l'extraire & de l'exalter. Et ces moyens sont ce Corps qu'indique le Paragraphe que nous expliquons : c'est à dire nôtre Liqueur immortelle, qui n'est autre chose que la production de ce Corps.

Ce Corps n'est point simplement fixe, ni simplement volatil, mais il est l'un & l'autre. C'est une Substance de deux Essences ou Natures distinctes : comme on le peut aisément conjecturer des paroles mêmes du Passage que nous expliquons, qui donnent ce sens : sçavoir, Que l'on cherche un Corps, qui puisse tellement s'accorder avec nous, ou faire un jeu, symphonie ou consonance d'une si grande pureté avec nous, &c.

Le mot de Symphonie est une Metaphore empruntée de la Musique, dont nôtre Auteur en tire souvent de semblables, prin-

cipalement quand il décrit les Operations de l'Alkaeſt : comme on le peut voir, quand il parle de l'action des grands Arcanes, où il uſe de l'expreſſion : Qu'ils gueriſſent les Maladies en conſonances à l'uniſon. *In tono uniſono.* Faiſant alluſion aux inſtrumens de Muſique, qui étant accordez à l'uniſon, produiſent les ſons en Conſonances les plus parfaites, par raport à l'unité : toutes les autres Conſonances, n'étant que des degrez plus ou moins aprochans de la perfection de cet Accord ; comme une Seconde qui eſt la plus grande de toutes les Diſonances, eſt ſon contraire.

Mais comme la Symphonie ou Conſonance, ne ſe peut produire, au moins, qu'entre deux ſons : ce mot dans le Paſſage de nôtre Auteur étant une Métaphore, deſigne ou marque neceſſairement une double qualité en ce Corps qu'on recherche ; & que ces deux qualitez doivent encore s'accorder en conſonance ou harmonie. Or que cette duplicité ne ſe doive point entendre du Corps, mais ſeulement des qualitez differentes ſous leſquelles ce Corps aparoit, les paroles de Van-Helmont y ſont expreſſes, puiſqu'il dit, que l'Art recherche un Corps & non des Corps. Ce qu'il n'auroit pas manqué d'exprimer, ſi la pluralité des

Corps avoit été necessaire pour la matiere de son Alkaest, comme quelques-uns l'ont crû, qui veulent qu'on prenne le Mercure & le Tartre ; & mêmes plusieurs autres matieres pour le faire. Mais que pourroit on attendre de ce mêlange impertinent, sinon une Liqueur languissante, si elle n'étoit pas du tout sans vertu ; & partant impropre à aucune action considerable.

C'est donc un Corps & non des Corps que l'Art desire avec tant d'empressement : mais un Corps qui étant en essence radicalement un, montre à la vûë une double diversité tres-distincte, mais seulement en qualitez : & qui s'accordent fondamentalement de telle maniere, qu'étant touchées de la main sçavante d'un Artiste, elles peuvent causer à son oreille une mélodie harmonieuse.

On pourroit dire de ce Corps unique en essence, ou en genre, & double en nombre ou aparence, ce qu'Hermes en une autre occasion a dit, du Mercure des Philosophes & de son Pareil : sçavoir, Que ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut, & que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour produire les miracles d'une chose.

C'est-là nôtre premiere découverte à l'é-

gard de la matiere de cette excellente Liqueur. Imprimez donc dans vôtre eſprit, qu'il ne faut qu'un Corps en genre & réalité, mais diſtinct ſous deux aparences, ſuperficiellement differentes. Ce Corps ne ſe trouve & ne s'obtient pas aiſément, puiſque les paroles de Van-Helmont portent un témoignage ſi viſible de difficultez: quand il dit: que l'Art recherche avec ſoin, avec induſtrie, avec aplication, un Corps. Car il faut obſerver que le mot *Indagando*, qui ſignifie la recherche de ce Corps, ſignifie une recherche ſoigneuſe, ſtudieuſe, exacte, continuelle, comme celle des Chiens de chaſſe, qui furetent & ſuivent la bête à la piſte, l'odeur des pieds que l'animal laiſſe ſur la terre en fuïant, les tenant toûjours en haleine. Ce mot compoſé de *inde & ago*, ſignifie une action continuë & ſans relâche, ſur quelques principes connus, juſqu'à ce qu'on ait obtenu ce qu'on prétend. Et c'eſt nôtre ſeconde découverte, touchant la matiere de nôtre Liqueur, dont vous devez conſerver ſoigneuſement le ſouvenir.

Une troiſiément conſideration importante à l'égard de ce Corps, c'eſt qu'étant deux en nombre, & qu'étant cherché avec peine & induſtrie, lorſqu'il eſt trouvé, il ſoit jugé digne d'admiration, juſqu'à cauſer de la

ſurpriſe & de l'étonnement à l'Artiſte, de ne pouvoir comprendre qu'un tel Corps puiſſe être un ſujet, comme celui où il ſe trouve. C'eſt pourquoi nôtre ſubtil Philoſophe ajoûte : *Tandem ſtupefacta eſt Religio, reperto Latice, &c.* Enfin cette production met l'Artiſte dans un tel étonnement, que tout plein de veneration & de reconnoiſſance de voir ce qu'il a trouvé, il eſt forcé de s'écrier, *Seigneur, que vous êtes merveilleux dans vos Ouvrages.*

La choſe étant trouvée, & la découverte en étant faite, on peut aſſurément dire, que c'eſt l'Ouvrage de Dieu, & non pas l'Ouvrage des hommes. Qui peut, dit Job, faire une choſe pure d'une impure ? Il n'y a ſans doute que Dieu, qui le puiſſe faire.

On peut dans ce Sujet trouver des myſteres aſſez étonnant pour arrêter nos ſens & ſurprendre nôtre raiſon. Une matiere ſale & rebutante, rend un Corps de la derniere pureté. Une matiere qui d'elle même eſt un Prothée dans ſes changemens & dans ſes continuelles alterations, produit un Etre immuable, & in alterable. Pour croire ces merveilles avant qu'on les ait vûës, n'a-t-on pas beſoin d'une Foi chymique, puiſqu'en les voyant, la raiſon ne les ſçauroit conſiderer ſans étonnement.

Ce Mystere est peu different du Miracle de la Création ; ou d'un Abîme confus , se formerent & se produisirent tant de differentes choses si admirables , & si rares. Ou du sein d'un Chaos de tenebres , sortit toute cette gloire , les beautez excellentes , qui rendoient le Jardin de delices inestimables. Si l'on veut raisonner de même, sur la production sans pareille dont nous parlons ; la difference qui se rencontre entre la chose produite, & le sujet qui la produit , est plus grande qu'on ne la peut imaginer. Ce n'est donc pas sans raison que l'Art se trouve si embarrassé de trouver un Corps tel que celui-ci , en la chose où il le cherche. Un Corps, dis je, qui doit être si pur ; un Etre si inalterable, dans son usage ; si actif dans son action ; & si permanent dans sa vertu.

Recüeillons nous donc maintenant en nous mêmes , pour voir où nous en sommes. Nous avons trouvé que le Sujet où cet être est caché , l'envelope & le tient tellement invisible & imperceptible sous ses sales aparences , qu'il faudroit être en quelque façon pétri de crédulité , pour y croire son existence ; cependant , qu'on l'en peut tirer avec industrie & le rendre visible & aparent ; & que pour lors il est tellement diffe-

rent du ſujet où il étoit renfermé, que l'Artiſte demeure ſurpris dans la contemplation d'un effet auſſi rare, que celui là.

Si la briéveté, qu'on s'eſt propoſée dans ce Traité le permettoit, on pourroit moderer cette admiration, par la conſideration de pareilles, ou du moins d'approchantes productions; puiſqu'il eſt certain que toutes les generations viennent du ſein de la corruption. Mais on ne s'y arrêtera pas, le deſſein principal apellant à autre choſe qu'à ce détail, & invitant à parcourir ce ſujet le plus vite qu'on pourra pour paſſer à d'autres choſes qu'on s'eſt engagé d'examiner enſuitte, & qui pourront ſans doute enfler ce Livre bien plus qu'on n'avoit penſé qu'il dût être.

La quatriéme choſe qui tombe ſous nôtre obſervation, en cette découverte, c'eſt que ce Corps étant ſingulier, mépriſe de ſe mêler avec aucune choſe par Fermentation. Et d'autant que le Ferment eſt la cauſe du changement, ce Corps n'en voulant admettre aucun, c'eſt entreprendre de blanchir un More, que de tenter ſa tranſmutation. La raiſon de ce mépris eſt claire, par les paroles de nôtre Auteur même; C'eſt, dit-il, qu'il ne trouve pas de Corps plus excellent que lui, pour s'y unir. *Deſperata*

ideo est ejus transmutatio, dignius se corpus non reperiens, cui nuberet. Et les moyens operans, ou agissans par lesquels il acquiert cette excellence, ou préeminence particuliere, sont la reduction de ses parties, en Atômes les plus petits que la Nature les puisse faire.

C'est de cette maniere que ce *Latex*, vile & méprisable parvient à ce haut degré de pureté & de perfection : ce qu'on a bientôt dit, mais qu'on ne comprend pas si vite, & qu'on ne sçauroit faire qu'avec encore plus de difficulté.

Paracelse dans son Traité *De viribus membrorum*, au Chapitre *de Hepate*, enseigne cette Operation en cette sorte. Le procedé de l'Alkaest consiste à le dissoudre aprés sa coagulation, & à le récoaguler aprés sa dissolution, en une forme changée, selon la maniere, que la Méthode de la coagulation & de la dissolution, l'enseignent. *Ejus processus est, ut à coagulatione resolvatur, & iterum coaguletur in formam transmutatam, sicut processus de coagulando & resolvendo, docet.* Cette courte préparation est la plus grande lumiere que ce subtil Philosophe nous ait donnée sur ce sujet. C'est pourquoi il n'y a pas lieu d'être surpris, que la Doctrine en soit demeurée si cachée jusqu'à aujourd'hui.

Mais si les paroles de Paracelse sont obscures ; celles de Van-Helmont ne sont gueres plus claires : ces Auteurs n'ayant écrit que pour n'être pas entendus. Ils ont proposé leurs Préceptes, comme des aiguillons, pour exciter seulement les jeunes Artistes à la recherche des choses les plus importantes, & dont ils ne leur ont donné que de legeres ouvertures ; laissant le reste de la découverte à Dieu seul, qui sera toûjours le Dispensateur de ses dons jusqu'à la fin du monde.

Pour moi qui ai résolu d'agir avec plus de sincerité qu'ils n'ont fait, reconnoissant l'utilité que la publication de ce Secret peut aporter aux hommes, je ne craindrai point de m'exposer à la censure des Artistes vivans, ni d'encourir le blâme de ceux qui nous suivront, pour avoir découvert ces Mysteres d'une maniere plus claire & plus intelligible, que jamais aucun autre ait fait.

Revenons donc à nôtre dessein, & continuons l'explication de nôtre Passage de Van-Helmont, qui sans doute est l'endroit de tous ses Ecrits le plus instructif pour aprendre la matiere & la préparation de l'Alkaest, & duquel nous avons déja éclairci une grande partie. Mais pour proceder au reste avec plus de facilité & de lumiere,

& mettre en même tems un ordre à ce que nous avons déja dit, confiderons en deux mots la Doctrine de ce grand homme, qui concerne cette Liqueur.

Confiderons, dis-je, que c'eft un Corps de fel, qui paroit fous deux formes, qui peuvent être réduites en une telle Confonance ou Harmonie, par fa pureté, qu'il n'eft plus aprés cela, fujet à la corruption. Que ce Corps fe trouve, par la curieufe & diligente recherche des Artiftes, dans une matiere que Van-Helmont apelle *Latex*. Que fi on regarde le fujet qui le cache, on demeurera furpris, de la difference qui fe trouve en lui, avant fapréparation, & celle qui s'y rencontre quand l'Art la achevé: étant en fa matiere originaire un fujet de mépris, & dans fon exaltation un objet d'admiration. Enfin qu'étant parfait & achevé, il ne trouve plus de Corps qui aproche de fon excellence, pour s'y unir; & que parce qu'il ne fe peut mêler à aucune chofe par Fermentation, il ne peut par confequent être changé.

A ces chofes nôtre Auteur ajoûte: Que le travail des Sages a produit dans la Nature un Corps Anomal, ou irregulier. Mais cette adition n'eft qu'un plus ample éclairciffement de ce qu'il a déja dit. De forte que

tout ce qu'il a raporté de cette Liqueur se peut convenablement réduire sous quatre Chefs.

Le premier contient le but de l'Artiste dans ces paroles. L'Art Chimique recherche soigneusement un Corps, qui s'accorde, ou qui ait une telle Consonance ou Harmonie avec nous à cause de son extrême pureté, qu'aucune matiere corrompante ne le puisse dissiper. Voila tout ce que l'Artiste se propose d'obtenir par son travail, & c'est aussi le plus noble qu'on puisse se proposer dans la Chymie.

Le second marque, ce que l'Art doit trouver, par industrie, pour arriver à ce but, & qui est compris dans ces mots : Mais enfin l'Artiste ayant trouvé une certaine Liqueur ou *Latex*, son étonnement devient si grand qu'il va jusqu'à la veneration. Car cette Liqueur étant réduite en Atômes les plus petits qu'on puisse produire par l'aide de la Nature, elle se trouve sans pareil, & méprise l'union & le mêlange de toute sorte de Ferment : ce qui rend sa transmutation impossible, car elle ne trouve point de Corps plus excellent qu'elle, auquel elle se puisse unir.

Le troisiéme dit, ce qui marque l'anomalité, ou plûtôt la singularité de cette

production en ces mots. De ſorte que le travail des Sages Chymiſtes a formé un Corps anomal, ou irregulier dans la Nature, qui s'eſt produit ſans le mêlange d'aucun Ferment different de lui même.

Enfin le quatriéme donne l'abregé ou une legere deſcription du procedé de cet Ouvrage dans ces paroles : ce Serpent s'eſt picqué ſoi-même, & a repris une nouvelle vie de ſon propre venin, enſorte qu'il ne peut plus mourir.

Voila comment nous nous ſommes inſtruits de ce rare Secret, & comment nous avons découvert que le ſujet ou la matiere de ce que nous cherchons, eſt une Liqueur ou *Latex* ; qu'en ſa production médiate, elle eſt un Corps de deux Natures differentes, entre leſquelles il doit enfin arriver une telle Conſonance, accord ou Symphonie, qu'elle en devient incorruptible. Qu'en ſa production finale ou perfection, elle eſt un ſujet incapable de Ferment, & par conſequent de tranſmutation. Ce qui ſe doit pourtant entendre avec quelques ſortes de limites.

Conſiderons auſſi ce que l'Auteur ajoûte. De ſorte, dit-il, que le travail des Sages Chymiſtes a formé un Corps anomal ou irregulier dans la Nature. Ce Corps s'eſt for-

mé ſans le mêlange d'aucun Ferment heterogene ou different de ſoi même. C'eſt un Serpent qui s'eſt picqué, & qui a tiré une nouvelle vie de ſon propre venin pour ſe rendre immortel.

L'irregularité de cette generation demanderoit une traité entier, ſi nous voulions en découvrir toutes les circonſtances : mais ce lieu ne me le permettant pas, je me contenterai d'en dire ſeulement quelque choſe en paſſant.

Ce Corps, premierement, eſt anomal ou irregulier en ſes Operations. Car il n'y a point d'Agent dans le monde, qui agiſſe ſans réaction, ſi on excepte les Corps Celeſtes, à qui cette proprieté eſt naturelle, & entre les Sublunaires, le Feu. Cependant cette Liqueur agit ſans recevoir d'alteration de la part de la choſe ſur laquelle elle agit.

Il eſt anomal en ſa matiere. D'autant que l'Arbre d'ordinaire ſe connoit par ſes fruits : & la matiere par ce qui en eſt produit : mais ici il en va tout autrement : Ce qui eſt produit eſt immortel, tres-pur, & incorruptible ; encore que la matiere dont ſe tire cette production ſoit la plus corruptible du monde, la plus impure & la plus changeante.

Il eſt auſſi anomal en la maniere de ſa production : Car il devient Ferment à ſoi-même, enſorte que ſans Adition que de ce qui vient de lui même, cet Etre extraordinaire eſt produit.

Enfin il nous reſte à dire un mot des moyens de ſa production. Ce Miracle de l'Art ſe fait par des diſſolutions réiterées & par une intervenante coagulation. Et c'eſt par là que ſa matiere eſt réduite en Atômes auſſi ſubtils quelle puiſſe être réduite dans la Nature.

C'eſt là le Serpent qui ſe mord & ſe devore ſoi-même : cette matiere n'étant en effet qu'un Serpent, qui comme ce reptile ſe devore ſoi-même par degrez, commençant par ſa queuë ; & à la fin elle eſt renouvellée en une pure Eſſence ſur laquelle la mort n'a plus de pouvoir.

Je pourrois dire ici beaucoup de choſes ſur la verité de ſa mortalité & de ſon immortalité, ſi je ne craignois pas de groſſir ce Volume à l'excés. Outre que le deſſein que je me ſuis propoſé d'abord de n'y dire les choſes qu'à l'Abregé, & les promeſſes que j'ay faites au Lecteur de l'entretenir d'autres matieres que celle-là, ne me le permettent pas. Je paſſe donc de ce ſujet aux autres choſes qui me reſtent à dire.

LIQUOR ALKAEST

OU

DISCOURS TOUCHANT

LE

DISSOLVANT IMMORTEL

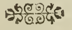
DE

PARACELSE

ET DE

VAN-HELMONT.

Ecrit en Anglois par George Starkey, publié par J. Aſtel à Londres en 1675. aprés la mort de Starkey, & Traduit en François.



A MONSIEUR

ROBERT BOYLE,

ECUYER.

M*ONSIEUR*,

Ceux qui ont l'honneur de vous connoître, ne s'étonneront pas, du choix que j'ay fait de vôtre Nom Illustre, pour la Protection de ce petit Ouvrage Posthume, puisqu'ils n'ignorent pas le Progrés que vous avez fait dans l'intelligence de la Philosophie Secrete des Adeptes, ni la maniere obligeante dont vous avez accoûtumé d'encourager les Prétendans à la Pyrotechnie.

Je sçay Monsieur, que la flâterie ne vous plaît pas, & que tout ce que je pou-

rois dire de vôtre mérite, feroit fort au deffous de ce que le Monde en fçait. Auffi ne prends-je la liberté de vous dire ici autre chofe, finon que ce petit Traité, vous appartenant de droit, l'Auteur vous en ayant déja de fon vivant confacré une partie dans fa Pyrotechnie, je ne fais que vous rendre, ce qui eft à vous, en vous le prefentant.

Si l'excellence du fujet dont il traite, ne fuffit pas pour excufer la hardieffe que je prends de vous le prefenter : J'efpere que cette judicieufe negligence, qui vous fait d'ordinaire oublier les fautes qu'on commet en vôtre endroit, vous engagera à me pardonner cette liberté, puifque toute mon ambition, en le mettant au jour, n'a été qu'en vûë d'obliger le Public, pour exciter les autres d'en faire autant, & pour avoir l'occafion de vous dire que je fuis,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble &
tres-obligé Serviteur,
J. Aftel.

PREFACE.

PREFACE.



PRES un long debat en moi-même, je me trouve enfin obligé de mettre au jour ce petit Ouvrage, non ſeulement pour rendre juſtice à la mémoire d'un mort, mais encore pour marquer mon inclination à gratifier les vivans. Car dans un Siécle où la Phyſique triomphe par un nombre conſiderable d'Artiſtes, & de perſonnes genereuſes qui les protegent, & par les belles découvertes, qu'on a faites par leur moyen : que pourrois je moins faire que de communiquer cet Eſſay ſur la Liqueur immortelle, ou l'Alkaeſt, puiſque c'eſt la clef qu'on cherche maintenant avec tant de ſoin, & qui nous met en poſſeſſion des Secrets les plus rares de la Nature.

L'Auteur de ce Traité étoit un homme induſtrieux & laborieux à rechercher les Myſteres les plus cachez de la Phyſique, & qui n'épargnoit ni le travail ni la dépenſe, pour connoître ce que la Philo-

ſophie a de plus difficile & de plus abſtrus. Auſſi ſçait-on le progrés qu'il a fait dans ces ſortes de connoiſſances, & principalement ceux qui ont eu quelque accés auprés de lui, ou quelque part en ſon Amitié. Ses Ecrits rendent témoignage de ſa capacité dans la Doctrine des Ecoles & dans la Science de la Nature, & ſes belles découvertes lui ont acquis le Titre juſte de Philoſophe par le Feu. Son malheur lui fit entreprendre la défence de la Verité dans un tems où la Chymie avoit peu d'Amis qui oſaſſent ſoûtenir ſon party : Ses Ecrits pourtant apuyez d'experiences ne laiſſerent pas d'ouvrir les yeux d'un grand nombre de perſonnes, dont la plûpart devinrent Proſelytes de la Pyrotechnie. Auſſi ne croirai-je pas diminuer la réputation de pluſieurs Sçavans Artiſtes, en les obligeant de reconnoître avec moi, que nous tenons de lui ces Fondemens immancables de l'Art qui les ont rendus ſi fameux, & que nous recüeillons encore aujourd'hui le fruit de ſes premieres Etudes. Si ſa vie eut été moins traverſée de troubles & d'ennuis, ſes découvertes auroient ſans doute été plus grandes, & ſi cette Peſte furieuſe & impitoyable de l'année 1666. ne l'eût point terminée, en nous

enlevant ce rare Genie, dans le tems même où il ne faisoit que de sortir de ces nuages épais, qui avoient toûjours caché son merite ; il se fut bien-tôt fait connoître au Monde malgré la malice de ses ennemis, & il eût prouvé qu'il étoit un vrai *Disciple de la Nature*. La Pyrotechnie n'a jamais eu de Champion plus hardi que lui ; & je suis persuadé que la plûpart de ses Ennemis mêmes avoüeront volontiers aujourd'hui qu'ils sont entierement convaincus de l'inutilité des Remedes ordinaires, & qu'on a besoin absolument d'un nouvelle Pharmacie.

La Méthode commune de la préparation des Médicamens, étant passée entre les mains de toutes sortes de personnes ignorantes, contribuë beaucoup à les décrediter : de sorte que le meilleur remede pour ce desordre, seroit de faire une exacte & diligente recherche des Remedes les plus considerables, tels que ceux qui ont le plus de raport à la Nature, comme ceux que l'Auteur de ce Traité non seulement indique avec sincerité, mais dont il découvre même la préparation aussi clairement qu'il est necessaire, sans qu'on doive aprehender que la publication en cause les inconveniens que la Méthode commune a

causez. On ne devroit pas seulement prendre garde à ces fautes à l'égard de la Méthode Galenique, mais on devroit encore remedier à de pareils abus qui ont aussi pullulé dans la Chymie. Car n'est ce pas une chose assez ordinaire en nos jours, de voir plusieurs ignorans se vanter d'être grands Chymistes, de voir un grand nombre d'impertinens, décrier & mépriser ignoramment les autres encore qu'ils ne sçachent pas à peine le nom des Vaisseaux dont on se sert en Chimie, bien loin qu'ils en sçachent les usages. Ces fourbes ont l'impudence d'imposer au Monde, ou de lui faire accroire, que leurs sottises & leur badineries sont des Remedes universels, lesquels pour la plûpart ayant été indiscretement administrez, ont gueri à la verité de toutes les Maladies, puisqu'ils ont servi aux Malades credules, comme autant de Passe-ports pour un voyage en l'autre Monde. Mais je laisse ces sortes de gens, comme indignes du tems que je perdrois à particulariser leurs tromperies, ne pouvant jamais penser à eux sans impatience. Aussi est il bien difficile que les vrais enfans de la Science, puissent considerer, sans ressentiment, les abus que commettent journellement ce fatras d'Imposteurs, qui ont été & qui seront toû-

jours le dés-honneur des honnêtes Profeſſeurs de la Pyrotechnie.

Le ſeul expedient donc, qu'on pourroit prendre en cette occaſion, où il s'agit du bien le plus conſiderable du genre Humain, la vie des hommes étant ſans comparaiſon plus eſtimable que toutes les autres choſes du monde, ce ſeroit, Que quelques Artiſtes tres-experimentez expoſaſſent en vente des Remedes veritables, avec leur uſage, mais de ces Remedes là ſeulement, que l'experience ſucceſſive & réïterée, & faite comme il faut, a fait reconnoître utiles, à ſoulager, ou à guerir les Malades, & à extirper les Maladies. Et non pas de ceux-là dont la vertu n'eſt fondée que ſur des conjectures. Par ce moyen l'honneur de la Medecine ſeroit bien tôt rétabli & augmenté : & la verité des Remedes Chymiques ſeroit manifeſtée, malgré les reproches malicieux de ceux qui les condamnent. C'eſt là ce qu'à fait de ſon tems l'Illuſtre Van Helmont, & ſi on l'imitoit, on ſeroit bien-tôt aſſuré ſi les Remedes Chymiques ſont plus aiſez, plus certains & plus efficaces pour déraciner les Maladies, que les communs qu'on prépare par la Méthode Galenique. Mais ces Artiſtes tels qu'ils fuſſent, qui expoſeroient ainſi en public des choſes tres utiles

pour la ſanté des hommes, ſeroient ſans doute plus ſinceres, que ces indiſcrets prétendus Chymiſtes, qui font accroire au Monde, qu'on peut attendre la gueriſon de toutes les Maladies d'un chacun de leurs Remedes en particulier : étant impoſſible que toute autre choſe que le grand Elixir, produiſe cet effet general.

Il me reſte maintenant à dire quelque choſe de l'Auteur de ce Traité. C'étoit George Starkey, Docteur en Medecine mon intime Ami. Un homme dont les Ecrits ont bien plus apris de ſon merite au monde, que n'ont fait ſes diſcours de vive-voix. Je n'entreprens pas la juſtification de ſes fautes * Morales, il étoit homme & comme le plus parfait peut manquer ; cette conſideration engage nôtre charité de lui pardonner. Quand il s'apliqua dans l'Ecole de la Pyrotechnie, la Nature n'eût jamais de Diſciple plus diligent. Et l'occupation où je l'ay vû pendant pluſieurs années, ſur le ſujet dont il traite dans le Livre que je publie, ne fut pas inutile.

J'avouë que je ne lui ay pas vû ache-

* *J'eſtime que les fautes Morales de Starkey, dont on parle ici, ont été les Satyres un peu trop libres dont il s'eſt emporté dans ſes Ouvrages, contre les Medecins Galeniſtes.*

ver ce qu'il avoit deſſein de faire avec l'Alkaeſt, ſoit qu'il en fut empêché par l'importunité des Malades, qui lui demandoient des Remedes, & dont les Maladies ne pouvoient attendre le tems que demandent des Médicamens d'une ſi longue préparation, ou qu'il manquât des commoditez neceſſaires pour cela, ayant été obligé de changer ſouvent de quartier & de demeure. Cependant je l'ay vû & connu poſſeſſeur de pluſieurs Magiſteres differens, & peu avant ſa mort, je ſçay qu'il avoit préparé un Remede avec le Mercure, dont les effets lui méritoient le nom d'Arcane. De ſorte que quand il auroit vécu plus long-tems, je ne ſçay quelle autre plus grande preuve il auroit pû donner de la certitude d'un Diſſolvant univerſel. Les conſequences qu'il tire des Paſſages de Van-Helmont qui donnent quelques ouvertures pour la découverte de ſon Alkaeſt, ſont conſiderables, ſi on les examine avec ſoin : & ceux qui recherchent la verité n'en recevront pas peu de lumiere. A mon égard je n'ay pas ſujet de me repentir du tems & du travail que j'ay employé à cette Etude. La Nature n'étant pas ingrate envers ceux qui ſuivent ſes Leçons. J'ay puiſé dans cette Source un Sel, qui ayant été diſſout dans

de l'eau de pluie,& la diſſolution miſe ſur un Métal amalgamé avec du Mercure, le tout ayant boüilli à feu de ſable pendant deux heures, fut diſſout en Liqueur avec la même facilité que le Sucre ſe diſſout dans l'eau chaude. Je fis cette épreuve en preſence de deux Amis aſſez bons Artiſtes, ainſi je ne pouvois pas leur en faire accroire. Ayant enſuite retiré mon Menſtruë de cet Amalgame diſſout, & pourſuivi quelque travail ſur le precipité qui m'en reſta. J'en préparai un Remede dont j'ay gueri des Véroles deſeſperées. Je quitte ce diſcours pour ne rien dire d'autres Médicamens que j'ay préparez par le moyen d'excellens Diſſolvans : dans le deſſein que j'ay, ſi Dieu me donne des jours, de mettre en lumiere, la Pyrotechnie triomphante, que l'Auteur ſe diſpoſoit de publier s'il eût vécu. Ce Livre eſt un éclairciſſement de ſa Pyrotechnie prouvée, & une explication de l'Hiſtoire de la Nature compriſe dans ces ſortes de Matieres.

L'ALKAEST

OU

DISCOURS TOUCHANT

LE

DISSOLVANT

DE

VAN-HELMONT.



Nfin je ſuis venu à bout de la découverte du grand Circulé, ou Diſſolvant Immortel de Paracelſe & de Van Helmont. Je ne dirai rien ici de ſon uſage ni de ſon excellence, le Monde en étant déja ſuffiſamment informé, mais je m'étendrai

sur les choses qui peuvent faire connoître ce que c'est, & par quels moyens on le peut obtenir. Nouvelles qu'on recevra bien plus volontiers qu'un discours relevé sur ses rares qualitez, & sur son prix inestimable.

Quoique j'aye dit ailleurs quelque chose de sa nature, de sa production, & de ses effets; je ne laisserai pas d'en traiter encore ici plus au long, mais avec autant de précaution que de sincerité.

L'Alkaest donc, comme j'ay déja dit ailleurs, est un Sel spirituel, ou un Esprit salin, qui à cause de son extrême pureté, ne peut être dissipé par la corruption; & parce qu'il ne trouve point de corps qui aproche, ou du moins qui sur-passe son excellence, il méprise de s'unir à aucun: outre que se trouvant incapable de recevoir l'action d'un Ferment different du sien, il ne peut jamais être changé ou alteré. C'est pourquoi la connoissance de sa matiere n'étant pas moins difficile que sa préparation: on peut dire que cet Ouvrage demande la capacité de la plus profonde Philosophie; & qu'il est l'esperance des Adeptes, aussi-bien que la Couronne de leurs travaux.

O Liqueur Immortelle qui pénetres tous les Corps, & qui les réduits en leur premiere matiere liquide, sans rien perdre de ta

quantité ni de ta vertu : tu demeures en même nombre, même poids & même mesure, aprés avoir agi mille fois sur eux. Il n'y en a qu'un qui te surmonte, mais il se perd honteusement dans ta destruction.

Ce Dissolvant, est vile & précieux, il ne coûte rien, tous les hommes l'ont en leur pouvoir, aussi-bien les Pauvres que les Riches. Adam l'emporta avec lui, quand il sortit du Paradis Terrestre. Il est tres caché dans le petit Monde & tres-puissant dans le grand Monde. Il surmonte & détruit tous les Corps, & réduit les Natures les plus rebelles. Enfin c'est la production de l'Urine d'homme : mais comme il n'y a rien de plus aise à avoir, il n'y a rien de plus difficile à travailler, que cette matiere. Ce qui a fait dire à Van-Helmont, que la préparation en étoit tres-ennuyeuse, & que la Sagesse méprisera, ceux qui condamnent une chose aussi vile & aussi sale que celle-là, negligeant de s'instruire, par l'aide du Feu, des choses qu'elle contient.

Pour mieux déveloper le Mystere de la production & de la préparation de nôtre Liqueur, & l'exposer plus clairement aux yeux des Artistes ; je vas leur rendre compte de mes broüilleries. Je dirai comment je l'ay cherchée, & de quelle maniere aprés

plusieurs années de recherche, & une infinité d'erreurs, j'en suis enfin venu à bout. Si dans ce Recit ils trouvent quelque chose d'imitable, ils pourront suivre mon exemple, & peut être, que Dieu benissant leur Etude, leurs travaux, & leurs veilles, ils pourront à la fin venir à bout de leurs desirs, comme je suis arrivé à la joüissance des miens.

Je n'eus pas longs-tems médité les Ecrits de nôtre excellent Philosophe Van Helmont, sans prendre bien-tôt, de quelques unes de ses expressions, une forte présomption, que l'Urine humaine, étoit le sujet de ce que je cherchois. Celle dont je reçûs le plus d'impression, est dans l'endroit de son Livre *de Lithiasi*, où il parle en cette sorte : „ Il n'y a dans toute la Natu-„ re qu'un seul Feu, qui est nôtre Vulcan „ brûlant : il n'y a de même qu'une seule „ Liqueur, qui dissolve tous les Corps en „ leur premiere matiere, sans perdre rien „ de sa forme, ni de sa vertu : ce que les „ Adeptes sçavent & peuvent témoigner. „ Dans l'action des autres Dissolvans, le „ Corps ne pouvant se mêler radicalement „ dans la Liqueur, est corrodé à la verité, „ mais il n'est jamais dissout intimement, „ comme il faudroit qu'il fut, pour être

changé, ou alteré dans ſa forme. Car „ tout Eſprit acide corroſif, corrodant un „ autre Corps ſe coagule & ſe fixe en quel- „ que maniere, & prend la forme d'un Sel „ condenſé. Le Corps cependant qui a ſouf- „ fert l'action que le corroſif a voulu pro- „ duire ſur lui, n'a rien fait ſur ce corroſif, „ qui ſe corrodant ſoi-même, s'eſt coagulé „ par ſa propre action. „ Puis conſiderant un autre endroit de ce même Auteur, où il dit, qu'ayant examiné tous les Sels, par l'Analyſe, ou l'Anatomie de leurs parties, en toute maniere, il avoit trouvé, que leurs Eſprits étoient toûjours acides, excepté les Eſprits alcaliſez, & ceux des Soulphres eſſentiels des Vegetaux. Cependant que l'eſprit d'Urine humaine, n'étoit acide ni alcaliſé, mais qu'il étoit purement ſalin, auſſi bien que celui de l'Urine des bêtes. Je concluois de-là, que dans l'une de ces deux dernieres ſortes d'Eſprits, ſe devoit trouver la premiere origine de la Liqueur Immortelle, puiſqu'avec raiſon, Van-Helmont, en ayant rejetté tous les Eſprits acides, il en avoit par conſequent exclut les Eſprits de tous les autres Sels du Monde. De ſorte que le doute qui me reſtoit, entre lés Sels alcaliſez & les urineux, n'étoit pas difficile à réſoudre, puiſque Van-Helmont lui-mê-

me en faisoit la décision. Voici ses paroles : Toutes les fois, dit il, que j'examinois la distinction, qui se rencontre, entre les Mercures, les Sels, & les Soulphres des mixtes, par la résolution analitique que j'en faisois, je m'étonnois de la paresse & de la langueur des Mercures, en comparaison de la dignité & de l'excellence de l'activité des deux autres principes. Outre cela, poursuit-il, je trouvois les Sels d'une action plus pesante & plus languissante, qui participent le plus de la nature du Soulphre. Mais à l'égard des Esprits alcalisez, & de ceux des Soulphres essentiels des Vegetaux, il dit positivement, que leur acrimonie saline est grasse & sulphureuse, & que pour cela elle ne se réduit pas aisément en Sel, si ce n'est par l'ennuyeuse inversion des principes de leur substance. D'où j'observois en premier lieu, que les Alcalis ne peuvent être veritablement volatilisez, que par les Huiles essentielles des Vegetaux. Qu'étant volatilisez, ils retiennent long-tems leur graisse sulphureuse, & ne la quittent que par l'inversion de leur Substance, qui en change la nature sulphureuse en saline. Et enfin que ces Esprits salins alcalisez ne pouvoient donner la Liqueur Immortelle, tant à cause de leur inclination impure à se mêler

à toutes choſes, qu'à ſe réduire en un Sel volatil coagulable, lorſqu'ils diſſolvent les Corps ; comme l'enſeigne Van-Helmont dans ſon Traité *de Poteſtate Medicaminum*; & dans ſon Traité *de Febribus*, dont voici les paroles. Si, dit il, vous ne pouvez pas comprendre le ſecret de nôtre Feu ; c'eſt à dire, de l'Alkaeſt, Aprenez au moins, comme une choſe qui aproche de ſon excellence, à rendre les Alcalis volatils, afin que par le moyen de leurs Eſprits, vous faſſiez vos diſſolutions. Car encore que ces Eſprits laiſſent dans nos eſtomacs les Corps qu'ils ont diſſous, lorſqu'ils y ſont digerez, ils ne laiſſent pas de retenir ſuffiſamment de la vertu qu'ils en ont empruntée en les diſſoluant & en ſe coagulant deſſus, pour vaincre pluſieurs maladies. Et en un autre endroit il ajoûte : ſi l'Eſprit de Sel de Tartre, dit-il, diſſout, le Mercure, l'Argent, la Corne de Licorne, les yeux d'Ecrevices, ou quelque ſimple, il guerira non ſeulement toute ſorte de Fiévres, mais indifferemment pluſieurs autres Maladies. Non pas que je prétende, pourſuit-il, que le Mercure, l'Argent, ou quelqu'autre choſe de cette nature, paſſe dans les veines avec l'Eſprit, mais ſeulement que cet Eſprit alcaliſé, ſoit réduit par le myoen

de ces Corps, en la nature d'un Sel volatile & coagulable : qui étant premierement digeré dans l'eſtomac, comme nos autres alimens, paſſe dans les Meſaraïques, juſqu'où il eſt porté, par les Urines, emportant & ouvrant en paſſant toutes les impuretez qu'il rencontre & qui bouchent ces petits conduits : & cela par la vertu des qualitez étrangeres qu'il a empruntées par la diſſolution des Corps ſur leſquels il s'eſt coagulé. Puis dans ſon Traité *de Poteſtate Medicaminum*, parlant des Alcalis, il dit, Je m'aperçûs qu'ils ſont entierement privez des proprietez Seminales, n'ayant plus qu'une vertu Saponaire ou déterſive ou Réſolutive, à moins qu'ils ne ſoient volatiliſez. Car pour lors, je reconnus, dit-il, qu'ils avoient repris les vertus Balſamiques & Seminales, & les principes radicaux du mixte, par le moyen des Soulphres volatiles qui les avoient volatiliſez. Mais je vis auſſi par là, pourſuit-il, combien aiſément & en combien de nouvelles & differentes formes, ces Alcalis volatiliſez ſe peuvent changer depuis qu'ils ſe joignent avec tant d'avidité à toute ſorte de Corps indifferemmenr : agiſſant enſuite ſelon la diſpoſition naturelle qui ſe rencontre dans ces Corps, où ils ſe ſont ainſi unis.

Par ces témoignages, de cet excellent & ſubtil Philoſophe que je concevois tres-nettement & tres clairement, ayant ſouvent lû & conſideré ſes Ouvrages avec attention; J'étois entierement convaincu, & confirmé dans mon opinion, que l'Urine étoit l'unique matiere où ſe devoit chercher cette Liqueur ſecrette, & d'où on la devoit attendre. Cette penſée ſe fortifioit journellement en moi, de plus en plus, par la multitude des expreſſions que je rencontrois dans mon Auteur, ſur ce ſujet. Une entr'autres dont j'ay déja parlé me touchoit fort, où il dit: Que la Sageſſe mépriſera ceux qui negligent de s'inſtruire par le moyen du Feu, de la nature & des proprietez de l'Urine, quelque ſordide ou mépriſable quelle leur paroiſſe. Ce qui ſe trouvoit encore confirmé, par cet autre Paſſage de ſon Traité des ſix Digeſtions, où il dit, en parlant du Sel d'Urine d'homme, Qu'on ne ſçauroit trouver dans le monde aucun Sel qui lui ſoit égal. Que le Sel commun, le Sel des Fontaines, le Salpêtre, le Sel Gemme, & enfin quelqu'autre Sel que ce ſoit, même le Sel de l'urine des bêtes, n'avoient rien qui approchât de ſon excellence. Ce qu'il prouve encore dans ſon Traité *de Lithiaſi*, aportant l'exemple de l'experien-

ce qu'il a faite, ſur le Sel d'Urine d'un Cheval, où il trouva, qu'il s'en falloit beaucoup qu'elle aprochât en vertu de celle des hommes. La premiere par quelque préparation que ce ſoit, ne donnant point ce précieux Eſprit qui ſe tire de la derniere, & qui coagule l'Eſprit de vin, en un moment, non en un Corps fixe, mais en un Sel ſubtil, ſpirituel étheré ; continuant de dire, que la Nature ne poſſede point de matiere plus ſpirituelle, ni plus penetrante, que celle-là : & qu'il doute que le Monde entier puiſſe produire rien de plus ſublil. Or comparant ces Paſſages avec celuy *de Poteſtate Medicaminum*, où il parle de ſon Diſſolvant incorruptible, l'apellant le plus ſublime & le plus excellent de tous les Sels, ajoûtant qu'il eſt arrivé au comble de la plus grande pureté, & de la plus grande ſubtilité, que la Nature puiſſe atteindre. Qu'il pénetre toutes choſes ; qu'il eſt le ſeul Agent du Monde, qui agiſſe ſur les Corps ſans en être alteré ; & qu'enfin il réſout aiſément tous les mixtes, & ſoûmet en ſa puiſſance les Natures les plus rebelles, en les liquifians avec autant de facilité, que l'eau chaude fait la neige, & les rendant en même tems volatils par ce moyen.

J'obſervois outre cela que dans les Ou-

vrages de ce Philosophe, les mots d'Alkaest & de Sel circulé, ou de grand Circulé de Paracelse, étoient Synonimes, & qu'ils étoient indifferemment mis pour signifier son Feu infernal, ou sa Liqueur immortelle. Où pouvois-je aprés cela, arrêter ma pensée, pour trouver ce Secret miraculeux, que dans un sujet dont l'Esprit est doux, salin, jamais acide, ni alcalisé ? Ce n'est donc pas sans dessein que nôtre Philosophe pour animer le courage des Studieux & de ceux qui cherchent la verité, qu'il les attire par ces paroles engageantes : Cherchez, dit-il, mes Freres, & ceux d'entre vous qui seront les plus assidus & les plus diligens, ne manqueront pas de rencontrer la Verité, toute prête à les recevoir à bras ouverts, à les embrasser, & à couronner leurs recherches, avec une joye ineffable. Mais aprenez premierement poursuit-il, à dissoudre le *Duelech*; c'est à dire, la Pierre des reins ou de la vessie, ou le sable qui se forme dans ces deux parties du Corps humain, & cela dans un Vaisseau de verre, avec une Liqueur tiede qui n'offense ni l'estomac ni la vessie. Si vous en venez à bout, vous aurez sujet de vous en réjoüir, car vous serez venus bien prés du grand Secret. Aprenez ensuite à dissoudre le *Ludus*, & à le réduire

en un Sel volatil, enſorte qu'il ne reſte rien avec lui du Diſſolvant qui l'aura changé, en cet état. Or je remarquois que ſelon Van-Helmont, l'Eſprit ou Liqueur qui diſſout le *Duelech* en la maniere ſuſdite, eſt l'Eſprit qui ſe tire de l'Urine corrompuë par un longue digeſtion, aprés qu'on en a tiré, par la diſtillation l'Eſprit volatil qui coagule l'Eſprit de vin.

Des témoignages ſuſdits de ce ſubtil & vrai Philoſophe, Je paſſai à la conſideration de la choſe en elle-même, & je trouvai qu'elle étoit un ſujet d'admiration. J'étois convaincu par ma propre experience, que l'Eſprit volatil d'Urine, étoit un coagulant anomal ou irregulier : & quoiqu'il fut de lui même, un Eſprit tres-ſubtil, il étoit neanmoins la cauſe de la coagulation d'autres Eſprits, mais des Eſprits vineux ſeulement. Car encore qu'il ſemble coaguler les Eſprits acides, il ne les coagule point pourtant, mais il les détruit & les change en une eau inſipide. Ou plûtôt l'Eſprit acide eſſayant par ſa vertu corroſive, de détruire cet Eſprit délicat, qui eſt extrêmément volatil & fuyant : ce dernier pour ſe mieux défendre des atteintes de ſon Ennemi, prend la forme d'un Corps condenſé : de la même maniere que l'eau, qui pour mieux

resister à la force active du froid qui voudroit la changer en *Gas* ; se durcit d'elle-même en glace, par sa propre action. De sorte que ce fuyant & pénétrant Esprit, ainsi déguisé, sous le masque d'un corps de Sel Armoniac plus fixe, quoique tout volatil, pour éviter la furie de l'acide : l'acide par sa propre effervescence & par sa propre activité se détruit entierement ; cessant d'être ce qu'il étoit pour devenir de l'eau purement Elementaire.

Or que cette coagulation, ou feinte fixation, accompagnée d'une entiere suspension de l'odeur & du goût de l'Urine, vienne de l'Esprit d'Urine même & non de l'Esprit acide ; je le prouve par plusieurs raisons. La premiere, c'est qu'il fait la même chose sur l'acide fixe, que sur l'acide volatil, devenant le même Sel : l'acide du Vitriol calciné, aussi-bien que l'acide volatil du Vitriol, causant la même production saline. La seconde, c'est que si l'Eprit urineux étoit coagulé passivement, il seroit réellement & actuellement changé en une autre chose. Mais bien loin de cela, il demeure toûjours le même, aprés cette action, n'étant simplement que voilé ou déguisé sous l'aparence d'un Corps plus solide ; comme l'eau qui sans cesser d'être la même, se forme un

Corps feint que nous apellons glace : ce Corps n'étant en effet que la même eau déguisée en glace ; & c'est dequoi on sera parfaitement convaincu si l'on verse sur cet Esprit déguisé , une l'exive de Sel de Tartre , ou de quelqu'autre Alcali : car ce même Esprit d'Urine peut être tiré de ce mêlange par distillation , au même poids , avec les mêmes qualitez & les mêmes proprietez qu'il avoit avant sa coagulation ; ayant repris la même subtilité d'odeur, son goût mordicant & brûlant , sa même volatilité , & coagulant l'Esprit de vin aussi promptement & aussi fortement que s'il n'avoit jamais été condensé : au lieu que l'Esprit acide est changé en eau insipide aprés avoir vainement épuisé toute sa force sur ce Corps déguisé de Sel Armoniac. La troisiéme raison : c'est que si cette coagulation ou legere fixation , venoit de l'Esprit corrosif, qui est tout de feu , & qui cause une chaleur insuportable à l'attouchement pendant les agitations de son effervescence , cet Esprit corrosif ne pourroit pas imprimer actuellement comme il fait , sur un Etre tout de feu tel que l'Esprit d'Urine, le *Blas* Lunaire qui paroit dans cette coagulation ou Sel Armoniac. Car ce Sel Armoniac étant de sa nature réellement & materiellement

chaud, parce qu'il contient en soi l'Esprit le plus ignée de l'Urine, dont une goutte en un moment fait élever des vessies sur la langue & sur les lévres avec autant de force que le Cautere potentiel le plus brûlant, parce qu'il contient un Esprit dont l'odeur aiguë & perçante découvre l'excessive chaleur, un Esprit qui parfaitement rectifié est si volatil & si pénétrant qu'on ne peut presque trouver de bouchons qui le puissent retenir dans les Vaisseaux où on le renferme : enfin un Esprit dont les Atomes sont si aigus & si picquans que les hommes ni les animaux, n'en sçauroient souffrir l'odeur quelque tems, sans courir risque de tomber sur le champ, dans l'Apoplexie, ou dans quelque Syncope fâcheux. Ce Sel Armoniac, dis je, tout chaud qu'il est, ne laisse pas d'operer si puissamment par le *Blas* Lunaire, que si il est mis dans un fort Vaisseau de verre & qu'on vienne à verser de l'eau dessus, il causera aussi tôt un si grand froid, qu'il gellera l'eau qui se trouvera sur les côtez exterieurs du Vaisseau encore qu'on l'eût sublimé avec de l'Antimoine, du Soulphre, ou du Venus, qui sont de nature tres-chaude.

Or le *Blas* Lunaire qui se trouve dans l'Esprit d'Urine, ne s'en sépare point pen-

dant qu'il paroit ſous la forme d'un Sel ou Corps condenſé ; d'où en obſervera en paſſant, premierement que le froid eſt un Etre réel & poſitif, & non pas une ſimple privation de chaleur comme les Ecoles l'enſeignent aſſez froidement ; que c'eſt un Etre qui en un moment, par l'écoulement du *Blas*, que le Sel Armoniac humecté produit, eſt pouſſé au travers des côtez du Vaiſſeau de verre le plus épais, pour cauſer preſqu'auſſi tôt un froid extrêmément glaçant en la ſurface exterieure de ce même verre, qu'on n'y apercevoit point auparavant.

Secondement ; que cette condenſation ne peut venir de l'impreſſion de l'Eſprit acide corroſif, ſur l'Eſprit d'Urine, mais de l'action que le dernier à produite ſur ſoi-même, à l'occaſion de l'action du premier qui l'a mis en mouvement. Et cela de la même maniere que l'eau qui ſe durcit en glace, quand un froid violent l'irrite, évitant par ce moyen l'entiere ruïne de la forme ſous laquelle elle exiſte, dont elle eſt menacée.

En troiſiéme lieu, que le Créateur, par un Privilege particulier, a doüé l'Eſprit d'urine d'un *Blas* Lunaire tres-froid, quoique cet Eſprit de lui-même ſoit d'une quali-

té

té tres chaude ; afin qu'à la maniere des influences, il imprime ce même froid ſur tout ce qu'il touche, auſſi-tôt qu'il ſe ſent humecté, & que les parties du Sel qui le cachent ſe mêlent avec celles de l'eau qu'on a verſée deſſus ; parce que la froideur de la Lune regne ſur l'humidité des Eaux, par la force de ſa lumiere.

En quatriéme lieu, qu'on ne doit pas être ſurpris de cet effet, puiſque l'influence Lunaire qui regne ſur les humiditez eſt le propre inſtrument, qui réduit les choſes en leur premiere matiere ; comme on le peut remarquer dans l'encre, dans les bouillons, dans la gelée, dans la chair & dans le poiſſon. Car ces choſes étant parfaitement glacées, l'acide ou Eſprit corroſif qu'elles contiennent & qui a de coûtume, lorſqu'il jette ſa furie ſur les Corps, de ſe coaguler differemment en un Sel dur & ſouvent tres-corroſif, eſt changé, en cette action, d'une maniere retrograde, en une eau inſipide & purement Elementaire.

Ainſi de quelqu'eſpece que ſoit l'Eſprit corroſif, ſoit qu'il ait été tiré du Vinaigre, du Vitriol, du Nitre, ou du Sal Gemme, ou quelqu'acide qu'il puiſſe être, le Sel Armoniac étant mêlé avec lui, produira toûjours le même effet. Ce Sel étant toûjours

accompagné de son *Blas* Lunaire : & s'il paroit quelques diversitez aparentes, differentes de la coagulation dont nous avons parlé, à cause de la diversité des Esprits : cette disparité aparente cessera bien-tôt, si on sublime le Sel qui se sera durci en cette coagulation : car on reconnoîtra, qu'il sera le même qu'il étoit auparavant, & que l'acide corrosif qui l'avoit coagulé, se sera changé en eau insipide, de quelque matiere qu'on l'ait tiré.

On peut donc conclure de tout cela, que l'Esprit d'Urine ne peut recevoir de coagulation passive, de l'action de l'Esprit corrosif, & que son action sur lui-même est incontestable. Aussi est-ce de la maniere que je vas dire, que le Sel Armoniac se produit. L'Esprit subtil & pénétrant d'Urine se rencontrant avec un Esprit acide corrosif, celui-cy s'efforce d'attaquer celui là avec furie pour le détruire ; mais le premier, pour éluder l'effort du dernier, & en prévenir les assauts, se déguise sous la forme d'un Corps qu'il se forme de sa propre Substance en se coagulant. Ce Corps plus solide que sa consistence fluide, étant plus propre pour oposer à la furie de l'acide corrosif. Dans ce Corps que l'Esprit d'Urine s'est ainsi formé, se vient concentrer, & se joindre, le

Blas Lunaire, pour y demeurer invisible, encore qu'il s'y fasse suffisamment reconnoître par ses effets. Aprés cette métamorphose, l'Esprit acide en boüillonnant, porte en vain toute sa colere, sur le Corps miraculeux de l'Esprit d'Urine, car le froid du *Blas* Lunaire que renferme celui ci, éteint toute la vertu Séminale de celui-là, & en arrête toute l'activité. De sorte que cet acide, qui par son action sur d'autres Corps, reçoit de leur diversité, des coagulations differentes, en diverses formes de Sels durs; reçoit de ce Corps déguisé sa totale destruction, par son changement en eau insipide & Elementaire; le Corps Armoniac s'étant garanti de ses coups par le *Blas* ou influence Lunaire. Mais comme l'affoiblissement de l'acide, vient de l'acide même, qui s'est épuisé par sa propre action & par ses vains efforts sur le Corps déguisé d'Armoniac; l'extinction de son Etre, ou de sa vie saline, & par consequent de toute sa fureur, doit être entierement attribuée au *Blas* Lunaire, qui est intimément & inseparablement uni à la forme de l'Armoniac, dont la coagulation, en ce Corps déguisé, s'est faite par la propre action de l'Esprit urineux sur soi-même, selon l'instinct immancable, que la Sagesse du Créateur, lui a ordonné de suivre.

J'ay décrit ces choses, un peu au long, afin que le Studieux Artiste, regarde le veritable recit de cette generation anomale d'Armoniac, comme un fondement certain, sur lequel il doit travailler, dans cette obscure découverte ; ce que le seul intelligent & vraiement spirituel, concevra intellectuellement, & verra intuitivement des yeux clairvoyans de l'Esprit. Car de même qu'il y a un Sel Armoniac vulgaire, qui n'est pas même inconnu aux foux ; il y a aussi un Sel Armoniac Philosophique, que les Sages seuls, les Elûs ou vrais Enfans de la Science connoissent; dans la circulation duquel, se trouve le but de l'Esperance de tous les vrais Adeptes & Confreres de l'Art, dans la recherche du Feu d'Enfer dont nous parlons, qui est un feu, encore qu'il ne soit que de l'eau, qui est de l'eau & non pas de l'eau, qui est de l'Air, & qu'on peut pourtant condenser ; Enfin c'est un feu qui n'est point corrosif, encore qu'il soit le plus mordicant & le plus inalterable de tous les corrosifs. C'est une Medecine choisie, qui netteye & purifie la Nature, encore qu'elle détruise ou soit la conquerante des Corps.

Mais les Esprits vineux sont actuellement & activement coagulez par l'Esprit d'Urine & l'Esprit d'Urine est activement

coagulé avec eux. Coagulation à laquelle Van Helmont ne donne pas de moindres éloges qu'à ſon Alkaeſt, principalement quand il dit, qu'elle ne ſe fait pas par un ſimple mêlange de parties : mais par l'union des unes avec les autres, par les liens indiſſolubles de l'unité. Quand il dit, que c'eſt la production d'un nouvel Etre, qui eſt un Corps neutre tres-ſubtil & tres-ſpirituel, diſtinct de l'un & de l'autre de ſes Parens. Que c'eſt un Corps ſpirituel produit de deux choſes qui n'ont aucune difference de Ferment. En effet, un Eſprit vineux ſe trouve intimément & centralement un avec l'Eſprit d'Urine, ce qui fait que ce dernier coagule l'Eſprit de vin, & qu'il eſt coagulé lui même avec lui. Ce que ne pourroit faire aucun Eſprit urineux, ſans cette influence de l'Eſprit vineux, qui eſt le ſeul & principal objet coagulable dans l'Eſprit d'Urine. De ſorte que ſi l'Eſprit vineux uni eſſentiellement avec quelqu'autre Eſprit volatil, vient à ſe rencontrer avec l'Eſprit d'Urine ; il ſe coagule avec lui. Ainſi les Huiles eſſentielles des Aromates, ou Vegetaux odoriferans étant mêlées intimément dans l'Eſprit de vin, ſont coagulez avec lui en un Corps ſpirituel, par l'Eſprit d'Urine rectifié.

Certes ſi l'on conſidere attentivement l'é-

tenduë de la force & de l'énergie de l'Urine à l'égard de son Esprit, on demeurera d'accord qu'elle ne peut étre assez admirée. Car il n'y a rien au monde, excepté le centre ou noyau du Mercure, & une chose qui seule est son pareil, celle-ci le détruisant, & celui-là demeurant inalterable à son action, il n'y a rien, dis je, qu'il ne change, au moins mediatement, en sa propropre nature, ou qu'il ne détruise obsolument & ne réduise en eau purement Elementaire.

Pour démontrer ce que j'avance, il ne sera pas inutile de parcourir exactement les effets de nôtre Liqueur ignée, sur tous les mixtes sublunaires. Dans le regne Mineral, excepté, comme on a déja dit, le cœur ou noyau du Mercure; tous les soulphres métaliques & mineraux, mêmes ceux du Soleil, de la Lune, & du Mercure, sont par cohobations réïterées avec elle, changez en Liqueur, ou Esprit salin, & à la fin en eau insipide & purement Elementaire.

De la même maniere, toutes les pierres, qui ne peuvent être calcinées, sont changées en Sel, par ce feu infernal, & ce Sel avec ce feu circulez & souvent cohobez ensemble, ce Sel devient volatil & par adition de certaine chose, se change à la fin en eau.

Toutes les Pierres & tous les Coquillages, qu'on peut calciner au feu rendent un Alcali, qui étant volatilisé, par quelque Huile essentielle, peut être ensuite uni à l'Esprit de vin, & par le moyen de cette union, coagulé par l'Esprit d'Urine. Cette subtile coagulation, par un acide convenable, devenuë un Sel plus solide & plus permanent, se peut sublimer, & tout ce qui ne pourra demeurer avec ce Sel aprés la sublimation, s'en separera aussi tôt en une Liqueur heterogene, qu'on pourra, par une artifice assez aisé, dépoüiller de son Crasis séminal, & par ce moyen la réduire en une eau insipide.

La chair, le sang, & les os, de tous les animaux, outre une Liqueur mercurielle, qui se change aisement en eau Elementaire, donnent par une simple distilation immédiate, ou aprés qu'ils ont été macerez ou fermentez, un Soulphre gras & un Sel urineux. La tête morte de toutes ces choses, toute sorte de pierres & de terres, par cohobation de nôtre Sel circulé, dessus, deviennent un pur Sel, qui à la fin est changé en eau. Leurs Sels urineux, rectifiez & congelez en un Corps plus solide, par des acides convenables, deviennent un Sel Armoniac, qui ayant perdu ses heterogeneitez

par la sublimation, n'a rien de different des autres de cette nature.

Les graisses, par la distillation, sont renduës volatiles, & par un Alcali, susceptibles d'union avec l'Esprit de vin ; & par consequent de coagulation, par l'Esprit d'Urine : & par un acide convenable, cette coagulation devient un Sel Armoniac.

L'Urine de tous les Animaux donne un Esprit, cet Esprit se peut changer par un acide en un Corps de Sel traitable, & par sublimation avec du Sel Armoniac se peut séparer de tout ce qui lui est heterogene ; de sorte que tout ce qui ne devient pas une même chose avec lui, par cette sublimation, se peut entierement détruire, par un leger artifice.

Les cornes de la tête, ou des pieds des Animaux, distillées, immédiatement, ou aprés avoir été enterrées, rendent une Huile & un Sel urineux, & peuvent par consequent être traitées à la maniere que j'ay cidevant décrite, quand j'ay parlé de la chair, du sang & des os des Animaux.

Les Arbres brûlez & réduits en cendres, donnent un Alcali fixe, une Liqueur mercurielle, un Soulphre, & un Sel volatil dans leur Suye, qui est inconteſtablement urineux. Les Aromates, les fleurs, les semences,

les écorces, & les racines d'Arbres, donnent une Huile essentielle, par la distillation, ou une Huile grasse par expression: la derniere par des distillations réïterées, ou des rectifications sur des Alcalis, devient capable d'union avec l'Esprit de vin, comme la premiere, & les unes & les autres, par consequent, peuvent être coagulées par l'Esprit d'Urine; & ce qui ne peut pas s'unir à ce coagulé dans la sublimation, en est séparé comme heterogene, & peut aisément être réduit en eau.

Je n'ajoûterai rien à ce que j'ai déja dit de la destruction des Esprits acides, par les Esprits urineux; le Lecteur pouvant y avoir recours. Mais je dirai, que tout ce qui est au Monde, excepté le noyau du Mercure, est fixe ou volatil, que le fixe est salin ou non; s'il ne l'est pas qu'il le peut devenir par Art; & que tous les deux par un laborieux artifice sont rendus volatils, & aprés cela réduits en eau, dépoüillez de toute vertu Séminale; Et que ces Acalis fixes, volatilisez & unis aux Esprits vineux se coagulent conjointement avec eux par les Esprits urineux.

Les Huiles se changent en un Sel volatil, & se mêlent aisément en cet état avec l'Esprit de vin, & peuvent par consequent

être changées par l'Esprit d'Urine.

Les Esprits vineux sont en tres grand nombre. Car toutes les herbes, les racines, les écorces, les feüilles, les fleurs, les fruits, les semences, le miel, & le succre & les autres choses de cette nature, rendent par Fermentation un vrai Esprit vineux. Cet Esprit par des rectifications réïterées perd les qualitez de la vie moyenne du mixte dont on l'a tiré, & ne differe par consequent en rien des autres, c'est pourquoi on le peut coaguler par l'Esprit d'Urine exactement déflegmé. Et ces Esprits vineux ainsi coagulez se peuvent réduire en un Sel Armoniac plus fixe, en les sublimant par eux-mêmes, ou avec du Sel d'Urine humaine, avec lequel ils deviennent une seule & même chose. Car tout ce qui souffre l'épreuve de la Sublimation avec le Sel d'Urine en la forme d'un Corps solide d'Armoniac, est toûjours aprés cela une même chose homogene avec lui, ayant le même *Blas* Lunaire, & revivifié par un Alcali, ou autrement, donne le même Esprit urineux, qui coagule l'Esprit de vin de la même maniere qu'il faisoit avant sa coagulation.

Considerez maintenant, la nature de l'Esprit d'Urine d homme; considerez dis-je le personnage qu'il joue entre tous les Es-

prits des mixtes : entre les acides, les oleagineux, les vineux, les alcalisez & les urineux. De même que la Verge d'Aaron devora la Verge des Enchanteurs de Pharaon, l'Esprit d'Urine devore tous les autres Esprits, en les rendant semblables à lui en matiere & en forme ; ou en les réduisant en eau purement Elementaire.

Enfin vous avez en cet Esprit un Corps d'une production surprenante, non pas d'un Sel Armoniac vulgaire, mais d'un Sel Armoniac Philosophique, au sujet duquel j'ay encore bien des choses à dire, qui ne seront pas moins obscures que les Oracles d'Apolon, à moins qu'on ne connoisse la difference qui se trouve entre le Sel Armoniac vulgaire, & le Sel Armoniac Philosophique.

La Doctrine innouïe ou Heteroclite du Sel Armoniac, vulgaire & Philosophique.

DAns le Livre, qui contient la seconde & la troisiéme Partie de ma Pyrotechnie, mon Apologie pour Van-Helmont, & mon explication de la Nature en faisant la premiere Partie. Dans ce Livre, dis-je, que je composai d'abord en Latin, qui ne fait qu'un Volume avec mes autres

Ouvrages en la même Langue, qui ne sont pas encore imprimez, & que j'ai depuis mis en Anglois : dans l'endroit où je parle de la Liqueur ou Feu immortel, J'ai expliqué & Paraphrasé le Passage de Van-Helmont, où se lisent les paroles suivantes : „ L'Art Chymique recherche soigneusement un Corps, „ qui s'accorde, ou qui ait une telle Consonance ou Harmonie avec nous, à cause „ de son extrême pureté, qu'aucune matiere corrompante ne le puisse dissiper. Mais „ enfin l'Artiste ayant trouvé une certaine „ humeur ou *Latex*, son étonnement devient si grand, qu'il passe jusqu'à la vene„ration. Je renvoye le Lecteur à cet endroit, pour y voir mon explication, n'étant pas d'humeur de répeter ici, ce que j'ai déja dit ailleurs ; mais seulement d'y éclaircir les choses que j'y ay dites trop à l'abregé, ou trop obscurément. J'y ay donc remarqué que l'Art recherchoit soigneusement un Corps, mais un Corps dont l'harmonie se pût tellement accorder avec nous, *colluderet*, qu'à cause de son extrême pureté, il ne pourroit être dissipé par aucun Agent corrompant. Cet accord ou jeu, est bien plus agréable au vrai Artiste, que ne le fut le divertissement, que les Seigneurs Philistims attendoient de Samson. Car nôtre

Agent abat & détruit comme lui non pas des maisons ou des Palais, mais les Corps les plus durs, & les plus solides. Comme un Champion courageux, il sçait deffendre son Champ, & faire tête à tous les Contendans, encore que peu de Dames & de Chevaliers ayent le bonheur de voir les Proüesses de ce Combattant Anomal.

Ce Champion intrepide est le Corps que je n'ay découvert dans l'endroit que j'ay marqué, que sous des expressions Mysterieuses & Paraboliques, & que je prétens désigner ici assez clairement pour les Enfans de nôtre Art. C'est donc comme j'ay dit un Corps, ou plûtôt un Sel spirituel indestructible, & pour le nommer plus simplement, c'est le Sel d'Urine d'homme, ou un Sel Armoniac, non pas le vulgaire, composé de Sel commun, de Suye, & d'Urine; mais un Sel Armoniac Philosophique, à qui le Vulgaire a les mêmes raports, que le Mercure commun a au Mercure des Philosophes.

Le doute qui reste maintenant à éclaircir, est de sçavoir la maniere que se doit faire ce Sel Armoniac Philosophique, c'est neanmoins ce que je pense avoir déja fait suffisamment pour les Enfans de la Science. Cependant pour être plus clair & plus sincere dans cette découverte, j'ajoûte : Que

cet Esprit aigu, subtil, & pénetrant d'Urine d'homme, par le moyen d'un autre Esprit Médiateur, non de Ferment different du sien, mais centralement un avec lui, doit être uni à un Acide, non corrosif, mais tres-agréable de sa nature. Cet Acide doit être aussi volatil que le Sel d'Urine, avant qu'il puisse être uni intimément avec lui. Ce mêlange ensuite, par plusieurs circulations réiterées, arrive au degré de pureté, qui lui donne les justes Titres, de premier Etre des Sels, du plus excellent & du plus glorieux de tous les Sels.

Aprés tout cela je suis obligé de fermer ce discours avec les excellentes paroles de Van Helmont, qu'il a dites, à l'occasion de son Or horizontal. Bien, dit-il, que j'aye déclaré en peu de mots, un Secret qui peut combler de gloire un Medecin, c'est neanmoins une chose tres-difficile de le préparer & d'en venir à bout la premiere fois, toute la conduite en dépendant de la main liberale de celui qui donne tous les dons excellens. Je dis donc comme ce grand Philosophe, non à l'occasion de son Or horizontal, mais à l'égard de son Alkaest; Qu'encore que j'aye découvert la matiere plus clairement, qu'aucun autre, & qu'on

la puiſſe connoître parfaitement, par ce moyen : Que pour tout cela, la maniere de la travailler n'eſt pas ſi aiſée, mais qu'elle dépend de l'inſtruction & de la conduite de celui qui donne les vrais dons, ſous la direction duquel, je laiſſe les honnêtes Inquiſiteurs de la verité.

Carbones emunt atque vitra,
Dii vero ſudoribus vendunt Artes.

FIN.

REFLEXIONS SUR LA *maniere de faire l'Alkaest, que Starkey décrit dans les Traitez précédens.*

ENcore que Starkey ait caché, dans ses Ecrits, le Secret de l'Alkaest, comme le Lecteur l'aura pû remarquer, en les lisant : J'estime neanmoins, qu'il y a dit tout ce qui est necessaire pour le découvrir. Sur ce Fondement j'ai examiné ces mêmes Ecrits, & il m'ont donné occasion de faire les découvertes suivantes. Si mes conjectures sont heureuses ou non, on en pourra juger par la Lecture de ces Réflexions, en attendant que quelque Sçavante main en décide par son experience.

J'ay donc recüeilli trois choses de ces Ecrits : la matiere éloignée de l'Alkaest ; la matiere prochaine dont on le doit composer ; & la maniere dont on doit conduire cette matiere pour en former ce grand Dissolvant.

J'ai pensé que la matiere éloignée en devoit être la seule Urine d'homme ; que la matiere prochaine étoient les trois Esprits differens qui se tirent de cette Urine, selon Van-Helmont ; sçavoir un Esprit vineux ou inflammable, un Esprit urineux ou brûlant, & un Esprit fermenté qui dissout le *Duelec* sans corrosion ; Et que le procedé de tout cet Ouvrage, étoit de tirer de la seule Urine d'homme fermentée, ces trois Esprits, les rectifier, en conjoindre deux en un Corps salin condensé, & dissoudre ce Corps par le troisiéme Esprit, d'une dissolution Philosophique, le Dissolvant & la chose dissoute demeurant conjoints ensemble & séparez de tout ce qui leur est héterogene.

Voyons maintenant si toutes ces choses sont dans nôtre Auteur, & si mes conjectures seront assez heureuses pour convaincre l'Esprit du Lecteur comme elles ont satisfait le mien, & si elles pourront meriter l'aprobation de quelque Sçavant & judicieux Artiste, pour l'engager à les pratiquer.

La premiere & la principale de mes conjectures, qui est, que l'Alkaest se doive faire de la seule Urine humaine, se peut prouver par tant d'endroits des Ecrits de nôtre

Auteur, que je me trouve obligé de me renfermer dans quelques uns des plus évidens pour n'embarasser pas Lecteur dans une suite ennuyeuse de Citations.

Le premier de ces endroits se trouve dans le Traité de l'Alkaest au f. 209 de ce Recüeil, où parlant de la maniere qu'il avoit découvert le Secret, il dit au sujet de la Lecture de plusieurs Passages de Van Helmont : Qu'il étoit entierement convaincu, que l'Urine devoit être l'unique matiere d'où l'on pouvoit tirer cette admirable Liqueur. Or quoique ce Passage soit suffisant pour établir ma preuve, j'ajoûteray neanmoins les suivans pour la confirmer. Ils se trouvent vers la fin du 13. Chapitre de la seconde Partie de sa Pyrotechnie, au feüillet 178 de ce Recüeil, en ces termes : une matiere sale & rebutante, rend un Corps de la derniere pureté ; une matiere qui d'elle-même est une espece de Prothée à cause de ses changemens, & de ses coutinuelles alterations, produit un Etre immuable & inalterable. Et plus bas il ajoûte : Nous avons trouvé que le sujet où cet Etre est caché, l'envelope & le tient tellement invisible & imperceptible, sous ses sales aparences, qu'il faudroit être en quelque façon pétri de crédulité, pour y croire son exi-

ſtence. On trouve dans la ſuite cet autre endroit : C'eſt de cette maniere , que ce *Latex* , qui eſt vile & mépriſable parvient à ce haut degré de pureté & de perfection. Et enfin on lit au feüillet 185 de ce Recüeil les paroles ſuivantes , qui ſont l'explication des paroles de Van-Helmont , *de poteſtate Medicaminum*. Le travail des Sages a formé un Corps anomal , ou irregulier , dans la Nature. Ce Corps s'eſt formé , ſans le mêlange d'aucun Ferment heterogene , ou different de ſoi-même..... Ce qui eſt produit eſt immortel , tres pur , & incorruptible , encore que la matiere d'où ſe tire cette production ſoit la plus corruptible du monde... Il eſt auſſi Anomal en la maniere de ſa production:Car il devientFerment à ſoi-même; enſorte que ſans adition , que de ce qui eſt de lui même , cet Etre extraordinaire eſt produit. Je penſe que ces Paſſages ont dû ſuffire pour me déterminer à penſer que l'Urine ſeule eſt la matiere éloignée de l'Alkaeſt. Paſſons maintenant dans les preuves, qui nous doivent convaincre , que de cette Urine , ſe doivent tirer les trois Eſprits , qui ſont la matiere prochaine du grand Diſſolvant dont nous parlons.

Van Helmont dans le 3. Chapitre *de Lithiaſi par.* 43. dit qu'il a trouvé dans l'Uri-

ne d'homme trois Esprits differens. Un Esprit inflammable, ou semblable à l'Eau-de-Vie ; un Esprit coagulant l'Esprit de Vin, qui est celui qu'on entend d'ordinaire, par l'Esprit volatil d'Urine ; & enfin un Esprit Fermenté, qui est selon lui, celui qui dissout le *Duelec*, & qui absorbe le Sel ou Corps condensé, qui se forme de l'Esprit inflammable & de l'Esprit d'Urine : Voici ses paroles. *Itaque reperi potentialem aquam vitæ humano lotio intimam, eamque lenam, inter spiritum coagulatorem & spiritum putrefactum, coaguli præfati susceptorem. Summeque notandum, quod spiritus urinæ, non coagulat, nisi per connubium aquæ vitæ : Quod sæpius comprobavi distillando. Ergo tria in sunt lotio humano, quæ concurrere est necessum.* Or nôtre Auteur sur la fin de son Traité de l'Alkaest, au feüillet 230 de ce Recüeil, dit que l'Alkaest se doit faire de trois Esprits : & d'autant que dans le Paragraphe précedent, j'ai prouvé que ce Dissolvant se doit faire de la seule Urine, il me semble qu'on ne peut m'empêcher de tirer ici ma conclusion, que ces trois Esprits doivent être tirez de la seule l'Urine. Et par ce que j'ai pensé que ces trois Esprits sont les mêmes dont Van Helmont parle dans l'endroit que j'en viens de raporter : il me

reste, pour rendre sans contestation ce que j'ay avancé, à prouver que ces mêmes Esprits dont a parlé Van-Helmont, sont les mêmes qu'entend nôtre Auteur, & dont il forme son Alkaest.

Pour mieux déveloper ce Mystere, le Lecteur ne se rebutera pas, que je raporte ici les paroles de Starkey au sujet de ces trois Esprits : Car c'est principalement de sa pensée dont il s'agit ici, & dont nous avons besoin, puisque nous ne cherchons que la découverte de son Secret. Voici donc ce qu'il en dit : *J'ajoûte*, ce sont ces paroles, *que cet Esprit aigu, subtil & pénetrant d'Urine d'homme, par le moyen d'un autre Esprit Médiateur, non de Ferment different du sien, mais centralement un avec lui, doit être uni à un Acide non corrosif, mais tres agréable de sa nature : Cet Acide doit être aussi volatil que le Sel d'Urine, avant qu'il puisse être uni intimément avec lui.* Ces paroles nous marquent donc trois Esprit differens; & ces trois Esprits, comme je l'ay prouvé, se doivent tirer de l'Urine seule.

Le premier dont parle ici nôtre Auteur, étant l'Esprit d'Urine ordinaire ; c'est à dire l'Esprit ignée & volatil ; & cet Esprit étant un de ceux dont a parlé Van-Helmont, il n'est point necessaire de preuves pour celui-

la, la chose étant incontestable. C'est pourquoi nos preuves ne doivent regarder que les deux autres Esprits.

Quant au second de ces Esprits, nôtre Auteur l'ayant nommé Médiateur, & ayant dit qu'il n'est point différent de Ferment du premier, mais qu'il est centralement un avec lui; Je prétens que ce doit être celui que Van-Helmont apelle Eau de-Vie, ou Esprit de Vin au 3. Chapitre *de Lithiasi*, *par.* 13. Et que nôtre Auteur apelle Esprit vineux, à cause que l'Esprit d'Urine le coagule de la même maniere, qu'il coagule l'Eprit de Vin. Voici les paroles de Van Helmont. *Post fermentationem urinæ, lotium continet etiam spiritum vini, sive aquam vitæ.* Et nôtre Auteur l'apelle non seulement *vineux*, mais il lui donne encore la qualité d'être de même Ferment & d'être centralement un avec l'Esprit d'Urine. C'est dans son Traité de l'Alkaest au feüillet 221 de ce Recüeil, où il s'en exprime en ces termes. *C'est un Corps spirituel produit de deux choses qui n'ont aucune difference de Ferment : Car un Esprit vineux se trouve intimément & centralement un avec l'Esprit d'Urine.* Or puisque selon nôtre Auteur, le second Esprit que nous cherchons, doit être l'Esprit qui est de même Ferment & centralement un

avec l'Esprit d'Urine, il n'est point necessaire d'en chercher d'autre que l'Esprit vineux, qui est cet Esprit inflammable qui se tire le premier de l'Urine, fermentée, puisqu'il lui donne lui-même ces mêmes qualitez, dans le Passage que j'en viens de raporter. Starkey donne encore à ce second Esprit un nom qui fait assez comprendre sa pensée : car il l'apelle médiateur ou entremeteur entre l'Esprit d'Urine & l'Esprit Acide non corrosif, à l'imitation de Van-Helmont, qui parlant des trois Esprits dont il est maintenant question, & qu'il trouva dans l'Urine, fait l'Esprit vineux un Esprit médiateur ou entre-meteur, entre l'Esprit d'Urine, qu'il apelle coagulant, & l'Esprit corrompu ou fermenté, qui est celui qui dissout le *Duelec. Itaque reperi potentialem aquam vitæ humano lotio, intimam eamque lenam, inter spiritum coagulatorem & spiritum putrefactum.* Ce second Esprit ou Esprit médiateur, de même Ferment & centralement un avec l'Esprit d'Urine, est donc sans doute, selon nôtre Auteur même, l'Esprit vineux de l'Urine ; c'est à dire le premier Esprit qu'elle donne aprés la Fermentation.

Ainsi il nous reste encore à prouver, que le troisiéme Esprit dont nôtre Auteur se sert

pour composer son Alkaest, & qu'il apelle Acide non corrosif, mais tres agréable de sa nature, soit le troisiéme ou dernier Esprit que Van-Helmont a tiré de l'Urine & qu'il apelle Esprit corrompu ou Fermenté, dont il dissolvoit le *Duelec*. Pour cela je pense qu'il ne sera pas inutile de conferer les qualitez de cet Esprit fermenté avec celles que nôtre Auteur donne à celui que nous cherchons.

Starkey veut que ce troisiéme Esprit soit un Acide ; or puisque selon lui, il doit être tiré de l'Urine, & que selon les principes de Van-Helmont, il n'y a aucun Acide dans les Urines, il s'ensuit de-là que ce nom d'Acide doit être pris au figuré & non au propre ; & qu'il ne l'apelle Acide qu'à cause de quelques raports qu'il a avec un Acide : ce que les mots de non corrosif prouvent assez : car dire un Acide non corrosif, c'est dire autant qu'un Acide non Acide. Voyons donc les raports que le troisiéme Esprit que Van-Helmont a tiré de l'Urine, & que je prétens qui est le même que Starkey apelle Acide non corrosif, peut avoir avec un Acide, & si on peut en quelque maniere l'apeller de la sorte.

Les Vegetaux ne rendent leur Acide qu'aprés une longue fermentation, & qu'on en

a tiré

a tiré les Eſprits ardens & les Sels volatils, ou Huiles eſſentielles. L'Urine fermentée ſelon Van-Helmont, ne rend ce troiſiéme Eſprit qu'aprés qu'on en a tiré par diſtillation, l'Eſprit ardent & le Sel volatil ou Eſprit urineux.

Le Vin a tant de raports à l'Urine que je croirois qu'il auroit été cauſe que Starkey auroit donné le nom d'Acide à ſon Eſprit qu'il apelle Acide non corroſif. Car le Vin aprés une fermentation convenable rend un Eſprit ardent ou inflammable. Or par une mécanique aſſez commune, * cet Eſprit ſe change en un Sel volatil non inflammable, ce qui marque, que ce qui ſe tire d'abord du Vin fermenté eſt un Eſprit ardent & un Sel eſſentiel, ſalin & volatil. Or l'Urine fermentée rend auſſi un Eſprit ardent & un Sel volatil. Et ſi on laiſſe fermenter ce même vin aſſez long-tems aprés qu'on en a tiré l'Eſprit inflammable, l'on en tirera enſuite par la diſtillation un Acide, & aprés cet Acide une Huile puante ; & par l'incinera-

L

* *Verſez peu-à-peu de l'Eſprit de Vin tres-pur ſur de l'Eſprit de Nitre tres déflegmé, & les efferveſcences paſſées, on tire la Liqueur par la retorte à feu tres-lent, & il reſte au fond de la retorte le Sel volatile de l'Eſprit de Vin fixé par l'Eſprit Acide du Nitre.*

tion des matieres brûlées restées aprés la distillation on aura un Sel fixe, si on les lessive. L'Urine de même dépoüillée de son Esprit ardent & de son Esprit ou Sel volatil, laissée fermenter un tems convenable, rendra un Esprit qu'on peut apeller Acide, puisqu'il dissout le *Duelech*, & aprés cet Acide, elle donnera une Huile puante, & des matieres noires & brûlées, qui produiront un Sel fixe, si on les calcine & si on les lessive. Tant de raports si justes entre le Vin & l'Urine, ont sans doute donné lieu à Starkey de nommer Acide le troisiéme Esprit qu'on tire de l'Urine, étant aprés tout tres-semblable à l'Esprit Acide qu'on tire du Vin fermenté, dépoüillé de son Esprit ardent ou inflammable; cet Esprit Acide du Vin ayant la prééminence des Acides, puisque ce n'est que par raport à lui qu'on nomme Acides, tous les autres Acides.

La seconde qualité que Starkey donne à son troisiéme Esprit, est celle de non corrosif. Cette qualité convient tellement au troisiéme Esprit de Van Helmont, que Van-Helmont lui-même dit expressément qu'il dissout le *Duelech*, sans ébulition & sans agitation : *Sic ut Duelech sensim minuatur absque bullis & agitatione. De Lithiasi cap. 7. par.* 28. Or que Van-Helmont entende

parler de ce troisiéme Esprit dans cet endroit, quand on ne voudroit pas en demeurer d'accord, Starkey lui-même en pourroit convaincre, puisque citant ce même Passage dans son Traité de l'Alkaest à la page 212 de ce Recüeil, il dit en mots exprés, qu'il remarquoit, que selon Van-Helmont, l'Esprit ou Liqueur qui dissout le *Duelech* en la maniere susdite, est l'Esprit qui se tire de l'Urine corrompuë par une longue fermentation, aprés qu'on en a tiré par distillation l'Esprit volatil qui coagule l'Esprit de Vin.

La troisiéme qualité que donne Starkey à son troisiéme Esprit est, qu'il est tres-agréable de sa nature. Voici ses mots, *Sed naturæ suæ gratissimum.* Cette façon de parler est frequente dans les Ecrits de Van-Helmont, pour marquer quelque qualité qui ne nuit point, ou qui convient à quelque partie de nôtre Corps. Dans son Traité *Paradoxum tertium parag.* 10. parlant du Sel esurin, il dit, *Sal istud itaque alienæ commistionis expers, acidum est, corporique nostro debita quantitate gratum.* Dans son Traité des Fiévres *cap.* 15. *parag.* 24. *Si verò dissolventia sint naturæ grata intro lubenter admittuntur.* Dans son Traité *Potestas Medicaminum: par.* 27. *Grati ergo sapores stoma-*

chici. Dans son Traité *Arcana Paracelsi: concedo universales aliquot Medicinas quæ sub unisono naturæ longe gratissimo*. Et encore dans plusieurs autres endroits, qu'il seroit inutile de raporter : il use de ce terme.

Or Van Helmont parlant de son troisiéme Esprit, dit qu'il n'incommode ni l'estomac ni la vessie : *Primum enim discite dissolvere Duelech in vitro, Liquore tepido, non stomacho non demum vessicæ molesto. De Lithiasi cap.* 7. *par.* 28. Paroles sans doute, qui ont donné lieu à Starkey de donner à ce même Esprit la qualité de tres-agréable de sa nature. *Sed naturæ suæ gratissimum*, à la fin de son Traité de l'Alkaest. Puisqu'il avoit déja dit dans le même, en expliquant les paroles de Van Helmont, que nous venons de raporter, que cet Esprit qui n'offense ni l'estomac ni la vessie, étoit l'Esprit tiré de l'Urine corrompuë, dépoüillée de l'Esprit vineux & de l'Esprit volatil.

Enfin nôtre Auteur donne encore à son troisiéme Esprit, la qualité d'être aussi volatil que le Sel volatil d'Urine. Qualité qui convient aussi à l'Esprit corrompu de Van-Helmont. Car il est sans doute qu'aprés que le Sel ou Esprit volatil est tiré de l'Urine fermentée, si on la laisse corrompre ou fermenter de nouveau assez long-tems, l'Es-

prit qui en viendra aprés cette derniere fermentation montera au même degré de feu, que le Sel volatil peut monter. De ſorte qu'aprés toutes ces convenances, je ne penſe pas qu'on puiſſe douter raiſonnablement de cette derniere conjecture, qui eſt, que le dernier Eſprit tiré de l'Uurine, eſt le troiſiéme Eſprit que demande Starкey, pour faire ſon Alкaeſt. Mais pour rendre encore la choſe plus manifeſte, & faire voir que nôtre Auteur n'eſt pas moins entré dans la penſée de Van-Helmont, que j'ay pénétré la ſienne, je vas encore raporter cette autre raiſon.

Van-Helmont exhortant les Artiſtes à chercher l'Alкaeſt, ſe ſert des paroles ſuivantes, que nous avons déja raportées en partie: *Primum enim*, dit-il, *diſcite diſſolvere Duelech in vitro, liquore tepido, non ſtomacho, non demum veſſicæ moleſto: ſic ut Duelech ſenſim minuatur abſque bullis, & agitatione: gaudete quia propè eſtis. Tum diſcite Ludum vertere in ſalem, &c. de Lith.* 7. 28. Mais que pourroit ſervir aux Artiſtes d'aprendre à diſſoudre le Duelech, ſi ce qui le diſſout n'étoit pas quelque matiere propre pour former l'Alkaeſt? Auſſi eſt-ce ſi bien la penſée de Van-Helmont qu'elle en eſt une, qu'il ajoûte: *gaudete quia prope eſtis*: Voulant dire, que ſi ils en viennent juſques-là; ils ſe-

ront tout proche de la connoissance du Secret et de l'Alkaest. Et comme s'ils en étoient déja possesseurs par cette démarche, il continuë de leur dire : *tum discite Ludum vertere in salem.* Car il est impossible de réduire le *Ludus* en Sel que par l'Alkaest. Et nôtre Auteur de la pensée de qui nous avons plus de besoin que de la pensée de Van Helmont, est si fort de ce sentiment, qu'il n'a pas seulement traduit les paroles de Van-Helmont que nous venons de raporter, mais il les a paraphrasées & détournées à ce but : en voici la traduction tout au long qui se trouve dans son Traité de l'Alkaest à la page 211 de ce Recüeil. Mais aprenez premierement, dit-il, à dissoudre le Duelech ; c'est à dire la pierre des Reins où de la vessie, dans un Vaisseau de verre avec une Liqueur tiede, qui n'offense ni l'estomac ni la vessie : car si vous en venez à bout, vous aurez tout sujet de vous en réjoüir, puisque vous serez venus bien prés du grand Secret. Aprenez ensuite à dissoudre le *Ludus*, &c. Or je remarquois, ajoûte-t-il, que selon Van-Helmont, l'Esprit ou Liqueur qui dissout le *Duelech* en la maniere susdite, étoit l'Esprit qui se tire de l'Urine corrompuë aprés une longue fermentation, quand on la dépoüillée de l'Esprit volatil qui coagule l'Esprit de Vin.

Mais si nôtre Auteur a eu la pensée, comme on n'en peut pas doûter, que le Dissolvant qui dissout le *Duelech*, ait été un acheminement pour la découverte de l'Alkaest, comme le marquent les mots de grand Secret qu'il ajoûte aux paroles de Van-Helmont: on ne peut pas disconvenir sans entêtement que ce Dissolvant ne soit pas l'Esprit qu'il désigne sous le nom d'Acide non corrosif, puisqu'il ne convient à nul autre des deux précedens qu'il décrit, mais au contraire qu'il convient en tout à ce troisiéme.

Ayant, comme je pense, découvert la matiere éloignée, & la matiere prochaine de l'Alkaest, de Van-Helmont ou de Starkey; il me reste maintenant à faire remarquer qu'elle a pû être la maniere, dont l'un ou l'autre de ces Auteurs, se sont servis, pour tirer de l'Urine humaine ces Esprits, & pour les conjoindre ensemble pour en former la Liqueur qu'ils ont nommée Alkaest.

Si on lit avec attention les paroles de Starkey qui se trouvent à la fin de son Traité de l'Alkaest, on s'apercevra aisément que les trois Esprits dont il compose son Dissolvant, ne sont visibles que sous la forme de deux Esprits, l'un simple & l'autre double. Car lorsqu'il dit, que l'Esprit volatil d'Urine, par le moyen d'un autre Esprit entre-

meteur, de même Ferment & centralement un avec lui, doit être uni à un Acide non corroſif : il eſt évident qu'il entend que l'Eſprit volatil & l'Eſprit vineux qu'il apelle entremetteur ſont unis enſemble, ces Eſprits n'étant jamais l'un ſans l'autre dans l'Urine fermentée. Auſſi lors de la diſtillation, ſelon que l'un ou l'autre domine en montant, ou qu'ils ſe trouvent enſemble en quantité convenable ſans flegme, ou avec du flegme, on les void en forme de Sel, ou d'Eſprit, & ſouvent ſous ces deux apparences à la fois. Et c'eſt pour cela que Van-Helmont dit dans ſon Traité *de Lithiaſi*, qu'il a trouvé dans l'Urine humaine une Eau-de-Vie en puiſſance, qui lui eſt intime & qui eſt comme médiatrice entre l'Eſprit coagulant & l'Eſprit corrompu. *Reperi potentialem aquam vitæ humano lotio intimam, eamque lenam, inter ſpiritum coagulatorem, & ſpiritum putrefactum. cap.* 3. 43. Il s'enſuit de là, qu'on ne doit enviſager dans le travail de l'Alkaeſt, que la préparation de deux Eſprits, l'une qui eſt un mêlange de l'Eſprit volatil d'Urine & de l'Eſprit Vineux qui vient confuſément de l'Urine aprés la premiere fermentation, & l'autre qui eſt celui qu'on tire aprés la ſeconde fermentaion de la même Urine dépoüillée de ces

deux Eſprits. Auſſi Starkey dans ſes Ecrits n'a pour but que la diſſolution d'un Sel Armoniac, qui eſt le reſultât du mêlange de l'Eſprit volatil & de l'Eſprit vineux de l'Urine ; par le moyen de l'Eſprit corrompu qu'il apelle Acide non corroſif. C'eſt, dit-il, à la fin de ſon Traité de l'Alkaeſt, un Sel ſpirituel, un Sel Armoniac, non le vulgaire, mais un Sel qui ſe forme du mêlange, de l'Eſprit aigu, ſubtil & pénetrant d'Urine d'homme & de l'Eſprit médiateur ou vineux de même ferment, pour être uni a un Acide non corroſif. Nôtre but donc doit être de trouver dans l'Urine un Eſprit qui ait en ſoi de quoi ſe changer en Armoniac, & un Eſprit qui puiſſe diſſoudre cet Armoniac & qui puiſſe demeurer inſeparablement uni avec lui.

Pour cela ayez une petit baril de bois de chêne, neuf, de la capacité de trente pintes ou environ, qui ait un bondon de la groſſeur du doit, & un trou au haut de chaque fond, de la même groſſeur, qui doit être toûjours ouvert. Amaſſez dans ce baril juſqu'à vingt pintes ou environ d'Urine de jeunes hommes, ſains, vigoureux, de temperament ſanguin, qui ne boivent que du vin, & qui n'ayent au plus que douze à treize ans : ayant ſoin de refermer le bondon toutes les

fois que vous verserez l'Urine dans la baril, à mesure que vous pourrez l'avoir, afin qu'il ne tombe rien d'étranger dedans. Quand vous en aurez environ cette quantité, vous mettrez le baril bondé dans quelque lieu temperé, & laisserez les deux trous du haut des fonds ouverts afin que l'air y entre & sorte librement; & que l'Urine s'y fermente mieux. Aprés trente jours de fermentation elle sera propre pour l'ouvrage.

Versez dans une haute Cucurbite de grais à col étroit, environ deux pintes de l'Urine fermentée & en distillez environ le tiers à feu de sable du premier degré, que vous mettrez dans une grande bouteille de grais bien bouchée, & vous mettrez dans une autre grande bouteille de grais ce qui sera resté au fond de la Cucurbite. Continuez d'en faire de même du reste de l'Urine fermentée, n'en distillant que deux pintes à la fois, & n'en tirant que le tiers, à chaque distillation, que vous mettrez toûjours dans la grande bouteille avec ce que vous avez tiré par la precedente distillation : mettant aussi ce qui restera au fond de la Cucurbite, aprés chaque distillation, dans la grande bouteille, avec ce qui sera resté au fond de la Cucurbite, aprés la distillation precedente.

Cela fait, verſez dans le baril, tous vos reſtes d'Urines qui ſe ſont trouvez au fond de la Cucurbite, a chaque diſtillation, & que vous aurez mis dans une ou pluſieurs grandes bouteilles de grais ; fermez le bondon, laiſſez les autres trous ouverts, afin que ces reſtes d'Urine fermentent de nouveau encore trente ou quarante jours dans le baril.

Rectifiez enſuite l'Eſprit que vous aurez tiré de toutes vos diſtillations & que vous aurez mis à part dans ſa bouteille, le ſéparant du flegme autant que vous le pourrez par des diſtillation réïterées à feu de ſable du premier dégré, dans vôtre Cucurbite haute à col étroit : ne prenant que ce qui montera le premier, & mettant dans le baril avec les reſtes d'Urine, le flegme que vous en ſéparerez à chaque diſtillation, qui ſe trouvera au fond de la Cucurbite.

Cet Eſprit rectifié autant que vous l'aurez pû ſera mis dans un grand matras avec parties égalles de bon Eſprit de vin parfaitement rectifié, & les ayant agitez enſemble en remuant le matras, il ſe fera un caillé blanc que vous laiſſerez repoſer demieheure pour en ſéparer la Liqueur inutile qui ſurnagera. L'ayant ſéparée, vous verſerez ſur le caillé environ autant de bon Eſprit

de Nitre bien rectifié, & les effervescences passées, le caillé se figera en une substance de Sel Armoniac plus solide, qui réduira en eau insipide & inutile, l'Esprit qui l'aura figé, qu'il faudra séparer de ce Sel, lequel on gardera dans le matras bien bouché pour l'operation dont on parlera dans la suitte.

Vos restes d'Urine ayant fermenté trente jours ou même quarante, seront distillez dans une haute Cucurbite de verre de la premiere grandeur, deux pintes à la fois ou environ, au feu de sable du premier degré, & vous en tirerez seulement le quart que vous mettrez à part dans une bouteille de verre bien bouchée. Continuez la distillation au même degré de feu pour faire monter le flegme, jusqu'à ce que ce qui restera dans la Cucurbite paroisse en consistence de miel. Jettez ce flegme comme inutile. Et cohobez sur le miel, ce quart de Liqueur que vous avez mis à part & distillez jusqu'à même consistence : repetez trois fois cette cohobation & distillation jusqu'à consistence, & la derniere distillation à chevée, vous rectifierez autant que vous pourrez la Liqueur que vous aurez tirée qui sera l'Esprit corrompu que vous garderez dans une bouteille de verre bien bouchée.

Faites le même travail sur vos restes d'Urine qui sont dans le baril, n'en travaillant

à la fois que deux pintes; & l'Eſprit corrompu rectifié que vous aurez à la fin de chaque operation, ſera mis avec celui que vous aurez tiré par la précedente.

Verſez enſuite vôtre Eſprit corrompu ſur le Sel Armoniac que vous avez gardé dans le matras, bouchez bien le matras, & le mettez dans un tas de fumier chaud huit jours, & vôtre coagulé ſera réduit en Liqueur. S'il ne l'étoit pas, il faudroit verſer le tout dans une Cucurbite & diſtiller juſqu'à conſiſtence & cohober deux ou trois fois, puis remettre le tout au fumier chaud huit jours, & repeter cela juſqu'à ce que tout ſoit diſſout en Liqueur, que vous verſerez dans une Cucurbite pour diſtiller au Bain le flegme qui en pourra monter. Cela fait, diſtillez vôtre Liqueur qui ſera reſtée au fond de de la Cucurbite au ſable juſqu'à ſec & s'il ne reſte rien aprés cette diſtillation, vous aurez l'Alkaeſt achevé. Mais s'il reſtoit quelque Sel il faudroit cohober & diſtiller juſqu'à ce que tout montât en Liqueur homogene.

L'Eſprit de Vin & l'Eſprit de Nitre ne doivent point être ſuſpects dans cette operatiõ, car l'un & l'autre ne font que coaguler, l'Armoniac & reſortent en eau, ainſi ils n'entrent point dans le compoſé qui fait l'Alkaeſt, & quand il y en entreroit quelque choſe, ce ne

seroit rien d'étranger, puisque l'Esprit de vin se trouve dãs l'Urine, & que l'Urine devient Nitre selon la Doctrine de Van-Helmont. *Post fermentationem urinæ, lotium continet etiam spiritum vini sive aquam vitæ. de Lithiasi cap. 3. 13. Salsedo verò illa urinæ excrementosa est spiritus volatilis & salsus, qui terra confermentatus, tandem salpetræ formatur. Aura vitalis.* Outre que j'estime que ces deux choses sont necessaires pour cet Ouvrage selon Starkey ; car à la fin du 13. Chapitre de sa Pyrotechnie, il dit parlant de son Alkaest, qu'il se fait par des dissolutions & par une intervenante coagulation. Et dans son Traité de l'Alkaest, il forme par tout son Armoniac par l'Esprit de Vin & par un Acide dont il tait le nom : Les Sels urineux de toutes choses, dit-il, étant rectifiez & congelez en un Corps plus solide par des Acides convenables deviennent un Sel Armoniac.... Les graisses par la distillation sont renduës volatiles, & par un Alcali susceptible d'union avec l'Esprit de Vin, & par consequent de coagulation par l'Esprit d'Urine. Et par un Acide convenable, cette coagulation devient Sel Armoniac, &c. Il se peut faire neanmoins que l'Alkaest de Starkey ne se compose que des trois Esprits tirez de la seule Urine humaine, comme je l'ay prouvé, les rectifiant chacun à part,

joignant le vineux à l'urineux pour en former l'Armoniac & diſſolvant cet Armoniac par l'Eſprit corrompu. Par là on ſuivroit à la lettre les paroles de Starkey qui veut, a la fin de ſon Traité de l'Alkaeſt, qu'on joigne l'Eſprit urineux à l'Eſprit corrompu qu'il appelle Acide non corroſif, par le moyen de l'Eſprit vineux qu'il apelle Mediateur. Car l'Eſprit urineux joint à l'Eſprit vineux, forme un caillé ou Armoniac que l'Eſprit corrompu diſſout. Et par ce moyen on ſuivroit encore a la lettre, ce que dit le même Auteur à la fin du 13. Chapitre de ſa Pirotechnie à l'occaſion des paroles de Van-Helmont, du Traité *Imago fermenti, parag.* 27. *Serpens ſeipſum iſte momordit, à veneno revixit, ac mori deinceps neſcit.* Ce ſerpent s'eſt picqué lui-même, & a repris une nouvelle vie de ſon propre venin, enſorte qu'il ne peut plus mourir. L'Eſprit urineux & l'Eſprit vineux regardez comme un ſeul Serpent vivant parce qu'ils ſont tirez de la ſeuſeule Urine & qu'ils ſont liquides ; s'étant aſſaillis ou mordus en ſe mêlant enſemble, ſe ſont tuez puiſqu'ils ſe ſont caillez ou pris en glace : mais cette glace ou Serpent petrifié, ayant été diſſout dans l'Eſprit corrompu d'Urine, y a repris une nouvelle vie dans ſon propre venin, pour ne plus mourir : car de Sel dur il eſt redevenu liquide par cette

diſſolution, & parconſequent la Liqueur immortelle. On pourroit propoſer d'autres manieres de tirer l'Alkaeſt de l'Urine humaine, qui auroient pour fondement les Ecrits de nôtre Recüeil : Mais il ne faut pas ôter le plaiſir aux Artiſtes de deviner ce que nos Auteurs y ont caché. Des yeux plus perçant que les nôtres y pourront découvrir, ce que nous n'y avons pû apercevoir. Auſſi ce qu'on en a dit n'eſt que pour donner quelqu'entrée à ceux qui ne ſont pas tout-à-fait initiez dans ces Myſteres ; les autres n'ayant nul beſoin de nos inſtructions.

Mais pour ne donner occaſion à perſonne de faire de folles dépenſes ſur nos imaginations, nous avoüons ici de bonne foi, comme nous avons déja fait dans nôtre Preface, que l'on ne propoſe point la Methode dont on vient de parler, comme une Methode experimentée, mais ſimplement comme une idée qu'on a priſe de la ſeule lecture des Ecrits qu'on publie dans ce Recüeil ; Ainſi qu'on pourra par conſequent l'approuver ou l'improuver ; la recevoir ou la rejetter ; en tout ou en partie, ſelon qu'elle conviendra ou diſconviendra aux experiences des Artiſtes qui voudront entreprendre cet Ouvrage, qu'on ne doit pas regarder comme aiſé encore qu'il en ſoit de plus difficiles au ſentiment de Starkey.

FIN.

APROBATION.

JE ſouſſigné Lecteur & Profeſſeur Royal en Medecine, Docteur, Regent de la Faculté de Medecine de Paris, ay lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier ce Manuſcrit intitulé : *L'Alkaeſt ou le Diſſolvant de Van Helmont, revelé dans pluſieurs Traitez qui en découvrent le Secret :* Lequel m'a paru curieux & digne d'être imprimé. Fait à Paris ce 24. de Septembre. 1703.

ANDRY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes Ordinaires de nôtre Hôtel, grand Conſeil, Prevôts de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il apartiendra ; Salut : *Guillaume Behourt*, Imprimeur-Libraire à Roüen ; Nous ayant fait Expoſer qu'il de-

ſireroit donner au Public un Livre Intitulé *L'Alkaeſt, ou le Diſſolvant Univerſel de Van-Helmont, revelé dans pluſieurs Traitez qui en découvrent le Secret*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres ſur ce neceſſaires : Nous avons permis, & permettons par ces Preſentes audit Behourt, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, en telle Forme, Marge, Caractere, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre & faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume, pendant le tems *de ſix années conſecutives, à compter du jour de la datte des Preſentes*; à la charge que ces Preſentes ſeront *Enregiſtrées és Regiſtres de la Communauté des Imprimeurs-Libraires de Paris*: que l'impreſſion dudit Livre ſera faite *dans nôtre Royaume & non ailleurs*, & ce en bon papier & beaux Caracteres, *conformément aux Reglemens de la Librairie*; Et qu'avant que d'expoſer ledit Livre en vente, il en ſera mis deux Exemplaires en nôtre Bibliothéque publique, un en celle de nôtre Château du Louvre, un en celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Seigneur Phelyppeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres: Le tout à peine de nullité des Preſentes, du Contenu deſquelles vous Mandons & enjoignons

de faire joüir ledit Expoſant ou ceux qui auront droit de lui pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ni empêchement : Voulons qu'à la Copie qui ſera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, foi ſoit ajoûté comme à l'Original ; & Commandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergeant, de faire pour l'execution des Preſentes, tous Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro Chartre Normande & Lettres à ce contraire : CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR : DONNE' à Verſailles, le quatriéme jour de Novembre, l'an de grace mil ſept cens trois. Et de nôtre Regne le ſoixante & uniéme.

Par le Roi en ſon Conſeil.

Le Comte.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, Numero XXIX. page 34. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du 13. Aouſt dernier. A Paris ce 7. Nov. 1703. P. EMERY, Syndic.

Fautes à corriger.

Page 1. *ligne* 14. *lisez* Alkaest. *ligne* 15 *lisez* dont.
Page 18. *lig.* 22 *lisez* : *junctaque umbone.*
19 *ligne* 1. *lisez* : trouva t-il.
32. *l.* 2. caractere.
33. *l.* 25 corruptrice.
36. *l.* 21. du Corps.
37. *l.* 25. cet.
79. *l.* 19 si fort.
90. *l.* 21. 1658.
l 25. 1675.
92. *l.* 23. rencontrent.
101. *l.* 21. pourroit soûlager ou guerir.
216. *l.* 2. d'où on observera.
234. *l.* 3. le Lecteur.

TABLE
DES PIECES CONTENUES dans ce Recüeil.

Si ce Recüeil se trouve au goût du Public, on en promet un second, où l'on trouvera tout

ce qui regarde la maniere de volatilifer les Alcalis, felon les Préceptes de Van-Helmont : Et par ces deux on aura la Révelationde tous les Mysteres de ce fameux Auteur. Le premier devoilant les Arcanes, & le dernier les Succedanées ou Approchans. Mais si les difficultez de l'un demandent d'excellens Artistes ; les facilitez de l'autre, n'en suppofent que de médiocres. Et les deux par consequent pourront satisfaire à tous.

Discite dissolvens aliquod, quod sit homogeneum, immutabile, dissolvens sua objecta in materiam primam liquidam : & nactus eris intimas rerum essentias, harumque dotes posse inspicere.

Quod si autem ad istud ignis Arcanum non pertingatis, discite saltem, salem Tartari reddere volatilem, ut hujus medio vestras dissolutiones perficiatis. Qui etsi sua soluta, anatice homogenea deserat, digestus in nobis : illorum tamen aliquot vires mutuatus est, quas intro defert, plurimorum morborum domitrices.

Van-Helmont, *de febribus cap.* 15.



